

BULLETIN MEGA-TCHAD

2000 / 1 & 2

MÉGA-TCHAD n° 2000 / 1 & 2

Année 2000

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (IRD - ex Orstom)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Bayreuth)
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Universität Bayreuth

Afrikanistik II

D-95440 Bayreuth
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN
Langage, Langues et Cultures
d'Afrique Noire
7, rue Guy-Moquet
94801 VILLEJUIF Cédex
FRANCE

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD
Boîte n° 7
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27
Fax : 01 46 69 26 28
E-mail : mega.tchad@mae.u-paris10.fr

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

ISSN 0997-4547

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig
(Cameroun)
Dessin de Christian SEIGNOBOS

SOMMAIRE

- Editorial : « Un outil de travail collectif » p. 7
par Catherine BAROIN
- *In memoriam* Bernard LANNE, Patrick PARIS p. 8
- Réseau Méga-Tchad : le prochain colloque p. 9
- Annonces p. 10
 - Colloques : langues tchadiques, linguistique nilo-saharienne
 - Les décors de céramiques imprimées du Sahara
 - Séances de séminaires intéressant la zone Méga-Tchad
- Comptes rendus de colloques..... p. 15
 - à Hamburg, Paris, Ngaoundéré, Yaoundé, Oslo, Villejuif
- Article p. 21
 - Les variations de niveau du lac Tchad, par Jean MALEY
- Comptes rendus d'ouvrages..... p. 27
(voir liste des ouvrages recensés, p. 111)
- Thèses et mémoires p. 81
- Projets de recherche p. 92
- Présentation d'ouvrages p. 97
- Références bibliographiques p. 100
- Liste des ouvrages recensés p. 114

UN OUTIL DE TRAVAIL COLLECTIF

Ce copieux numéro double du *Bulletin Méga-Tchad*, pour l'année 2000, conserve la même politique éditoriale que les précédents. Notre objectif est qu'il soit l'outil de travail le plus concret et le plus utile possible, en apportant un maximum d'informations sur l'actualité scientifique concernant le bassin du lac Tchad, pour les multiples disciplines de sciences humaines rassemblées dans notre réseau. Les rubriques habituelles de cette actualité s'y retrouvent donc : appels à communications pour de prochains colloques, comptes rendus de colloques, de séminaires, résumés de thèses, comptes rendus d'ouvrages, nouvelles publications. On trouvera en outre dans ce numéro un article sur les variations de niveau du lac Tchad, par Jean MALEY.

Pour ce qui concerne les activités scientifiques du réseau Méga-Tchad lui-même, l'année 2000 aura été une année de gestation, marquée surtout par la préparation des Actes du colloque de Leyde sur « Les enfants dans le bassin du lac Tchad ». L'ensemble des textes est maintenant réuni, et la mise en page du volume est en cours. Nous espérons pouvoir annoncer sa parution avant la fin de l'année 2001.

Quant au prochain colloque Méga-Tchad, il aura lieu l'année suivante à Nanterre, en octobre 2002, et portera sur les « Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad ». D'autres propositions nous sont déjà parvenues pour de futurs colloques, signes de la dynamique mise en œuvre par notre réseau.

Dans sa conception actuelle, le *Bulletin* a suscité des appréciations très favorables de divers lecteurs, mais les critiques sont également les bienvenues, car nous avons le souci de l'améliorer et de l'enrichir autant qu'il est possible. Rappelons qu'à cette fin, le zèle des quelques coordinateurs du *Bulletin* ne saurait suffire, et que les contributions spontanées de nos lecteurs seront toujours les bienvenues.

Catherine BAROIN

In Memoriam

Bernard LANNE

"Le Monde" daté du 27 avril nous apprend le décès de notre ami Bernard Lanne, survenu le 21 avril dans sa soixante-douzième année. Bernard Lanne, administrateur en chef des affaires d'outre-mer, breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, officier de l'ordre national du Mérite, membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, avait fondé l'Ecole normale d'administration du Tchad.

C'est un participant de la première heure aux activités du réseau Méga-Tchad (voir sa communication au colloque de 1986 sur "Scolarisation, fonction publique et relations interethniques au Tchad").

Son étude *Tchad-Libye : La querelle des frontières* (Paris, Karthala, 1982) a été une contribution majeure pour la défense de la cause tchadienne.

On lui doit récemment *un Répertoire de l'administration territoriale du Tchad (1900-1994)* (Paris, L'Harmattan, 1995) et une *Histoire politique du Tchad de 1945 à 1958* (Paris, Karthala, 1998).

Rien de ce qui concerne le Tchad ne le laissait indifférent.

Henry Tourneux

Patrick PARIS

C'est avec une profonde tristesse que nous vous faisons part du décès de Patrick Paris survenu le 14 septembre 2000 à Parakou, dans le nord du Bénin, à l'âge de 51 ans. Très versé dans l'ethnologie et le pastoralisme, Patrick était installé au Niger depuis plus de trente ans, où il a été à la fois chercheur et agent de développement. Très proche des pasteurs, et, en particulier des Peuls WoDaaBe, avec lesquels il avait une rare complicité, Patrick a longtemps parcouru la brousse pastorale de Zinder et de Diffa. C'est là où il a été inhumé, dans le canton de Kellé, aux pieds du massif du Koutous, à un endroit qui lui était très cher. Nous nous associons à la peine immense de sa famille et de ses amis proches.

PROCHAIN COLLOQUE MEGA-TCHAD

Ressources vivrières et choix alimentaires

dans le bassin du lac Tchad

Nanterre, octobre 2002

L'alimentation, considérée sous ses divers aspects - de l'acquisition des produits vivriers, à l'analyse de la valeur symbolique des nourritures, en passant par l'étude des échanges socio-économiques et celle des implications nutritionnelles - est suffisamment large pour perpétuer la tradition de recherche pluridisciplinaire à laquelle les membres du réseau Méga-Tchad sont attachés.

Les questions relatives à la production des produits vivriers (histoire, géographie, terroir, agronomie, ethnobotanique), et celles qui concernent leur circulation et les modalités de leur consommation (changements des habitudes alimentaires, problèmes nutritionnels, anthropologie des aspects symboliques de la cuisine ou du sacrifice, étude économique des filières, restauration urbaine...) demeurent généralement des approches "séparées", dont il est intéressant de confronter les points de vue et les informations.

Les propositions de communications peuvent être envoyées dès maintenant à Méga-Tchad ou à l'un des organisateurs du colloque.

Eric GARINE , Olivier LANGLOIS, Christine RAIMOND

ANNONCES

Biennial International Colloquium on the Chadic Languages

5 - 8 July 2001, University of Leipzig, Germany

ANNOUNCEMENT - CALL FOR PAPERS

The Colloquium takes up two discontinued traditions (the series of Leiden 1976, Hamburg 1981, Boulder 1987) and the Franco-German meetings in Paris (1980 - 1997). It is devoted to all aspects of Chadic linguistics, in particular :

- Descriptive linguistics of individual Chadic languages
- Comparative linguistics of Chadic languages
- Typology of Chadic languages
- Hausa linguistics
- the position of Chadic within Afroasiatic
- Chadic languages in contact with non-Chadic languages

The Colloquium will be hosted in turn by the following institutions:

- Institut für Afrikanistik, University of Leipzig
- LLACAN, CNRS, Paris
- Lehrstuhl Afrikanistik I, University of Bayreuth

Other institutions of international standing and with a tradition in Chadic linguistics are encouraged to put in a bid to host it for a particular year. General inquiries, in particular bids to host the

Colloquium, can be addressed to any member of the "Permanent Committee of the International Colloquium on Chadic Linguistics" which is presently represented by D. Ibrizimow (Bayreuth), H. Tourneux (Paris), and E. Wolff (Leipzig).

Registration for the Leipzig 2001 meeting should contain :

NAME & ADDRESS (preferably email),
TITLE OF PAPER & ABSTRACT (1 page),
PLANNED DATES OF ARRIVAL (suggested: Thursday, July 5)
AND DEPARTURE (suggested: Sunday, July 8),
INDICATION OF PREFERRED ACCOMMODATION
(single/double; hotel category, University Guest House, Student Hostel – if available).

Registrations should be addressed to:

Prof. Dr. H. Ekkehard Wolff
Institut für Afrikanistik
Universität Leipzig
Burgstrasse 21
D-04109 Leipzig
Tel. (+49) (0)341 - 97 37031
Fax: (+49) (0)341 - 97 37048
mailto:wolff@rz.uni-leipzig.de
<http://www.uni-leipzig.de/afrikanistik/>

Further details will be found in due course on the website of the Institut für Afrikanistik, Leipzig:

<http://www.uni-leipzig.de/afrikanistik/>

(Click "Aktuelles" first on top margin, and then "Tagungen (Leipzig)" on the left margin.)

The 8th NILO-SAHARAN LINGUISTICS COLLOQUIUM

Hamburg University, August 22-25, 2001

Scholars are invited to present papers covering both traditional topics of Nilo-Saharan linguistics as well as those related to text analysis and to literature in Nilo-Saharan languages (20 mn + 10 mn discussion).

There are limited funds for scholars from African and from Eastern European universities wanting to actively attend the conference. Please contact the organizer early.

Deadline for submission of paper + preliminary abstract:
March 31, 2001.

Participants will be notified about acceptance of paper by
April 15, 2001.

Deadline for the final abstract (max. 500 words):
June 30, 2001.

Registration via website (see below) is strongly preferred. If you use ordinary mail, please also provide an e-mail address if possible.

Registration and further information see Homepage at :

http://www.rz.uni-hamburg.de/Nilo_Saharan_Coll/

Email: nilosah@uni-hamburg.de

Ordinary mail :

8th NSLC 2001
Universität Hamburg
Abt. für Afrikanistik und Äthiopistik
Rothenbaumchaussee 67/69
20148 Hamburg

**LES DÉCORS DE LA CÉRAMIQUE IMPRIMÉE DU
SAHARA ET DE SES MARGES**

**STAMPED DECORATIONS ON CERAMICS FROM
SAHARA AND SURROUNDING AREAS**

Aix-en-Provence, Jeudi 19 et Vendredi 20 Octobre 2000

Plusieurs chercheurs travaillant sur les décors de la céramique imprimée du Sahara et de ses marges souhaitent confronter leurs méthodes et leurs données dans le but de constituer, à terme, une base de données doublée d'un support iconographique qui serait à la disposition de tous par l'intermédiaire du Web.

Une première réunion s'est tenue à cet effet les jeudi 19 et vendredi 20 octobre 2000 à Aix, dans le cadre de l'équipe Préhistoire de l'Afrique de l'ESEP. La première journée a été consacrée à la comparaison du matériel et la seconde à une mise en place de la structure de " fiches typologiques " multilingues, détaillant la réalisation des décors et leurs variantes, leur utilisation et leur distribution géographique et chronologique.

Il est évident que ce projet ne peut constituer une fin en lui-même et que la place du décor céramique dans la définition d'une culture devra également être évoquée. Mais, il faut, dans un premier temps, pouvoir parler de la même chose et dans les mêmes termes pour pouvoir comparer les faits observés.

Contact :

Dominique COMMELIN

Economies, Sociétés et Environnements préhistoriques

MMSH / ESEP - 5, rue du Château de l'Horloge

B.P. 647 -13094 Aix-en-Provence Cedex 2 (France)

Tél. : 0442.524.287

Fax : 0442.524.377

Travaux de Linguistique Tchadienne

Dans le cadre des Accords Inter-universitaires qui relie des universités d'Orléans, Lyon et Avignon, à l'Université de N'Djaména, la revue *Travaux de Linguistique Tchadienne* est mise sous presse et distribuée gratuitement par l'Université d'Orléans.

Séances de séminaires intéressant la zone Méga-Tchad

Interventions de membres du réseau :

Société des Africanistes (Musée de l'Homme, 3^{ème} ét., 17 h 30)

Le 11 décembre 2000 :

Paulette ROULON-DOKO : La chasse et la cueillette en pays gbaya

Le 11 juin 2001 :

Edmond BERNUS : De la tradition orale à l'archéologie : une nécropole enfouie dans l'Azawagh nigérien (avec projection d'un film)

Groupe d'études comparatives des sociétés peules (GREFUL)
(EHES, 105 Bd Raspail, amphithéâtre)

Le 5 février 2001 :

Christian SEIGNOBOS : Les Peuls face aux autres (Nord-Cameroun)
(présentation de quelques planches de l'Atlas de l'Extrême Nord du Cameroun)

Le 5 mars 2001 :

Suzanne RUELLAND : Les relations entre les Tupuri et les Peuls (Tchad)

Séminaire « Construction et déconstruction des patrimoines naturels et des territoires » CRA – MNHN (CRA, 9, rue Malher, Paris 4e, salle 106, à 14 h)

Le 5 juin 2001 :

Martine ANTONA (économiste - CIRAD) : Les politiques forestières au Niger, un essai de patrimonialisation des ressources.

Séminaires anthropologie de la petite enfance / ethnomédecine
« Contrôle social et petite enfance : approche comparée »
(salle A. Chevallier, MNHN, 47 rue Cuvier Paris 5^{ème})

Le 20 janvier 2000 :

Jean-Michel MIGNOT : La construction de la parenté chez les enfant masa du Cameroun

Le 23 mars 2000 :

Suzanne RUELLAND : Paroles sur l'enfance et dires d'enfants chez les Tupuri (frontière tchado-camerounaise)

COMPTES RENDUS DE COLLOQUES

14th Afrikanistentag

14^{èmes} journées africanistes

Hamburg, October 11-13, 2000

The following papers relevant to our topics have been presented:

ADWIRAAH, Eleonore: Ideophone als Merkmal mündlichen Erzählens am Beispiel einiger tschadischer Erzählungen.

BORNAND, Sandra: Images de soi : le griot zarma (Niger) tel qu'il se représente dans les récits qu'il raconte aux nobles.

BROß, Michael: Gud iveninku! Hausa in Maiduguri.

CRASS, Joachim: Das Verb 'sagen' im Beria.

DEHNHARD, Barbara: Das Kowonno von Mao. Historische und sprachliche Beziehungen von Kanembu und Kanuri.

JAKOBI, Angelika: Experiens-Konstruktionen im Beria(Saharanisch).

LÖHR, Doris: Zur Genese des Perfekt II im Malgwa.

McINTYRE, Joseph: More on ban-N compounds.

A publication of the papers is planned by the co-ordinations of this well organised conference.

Michael BROß

Premier colloque des historiens francophones

Paris, 19 - 20 mai 2000

Sur la vingtaine de communications présentées à ce colloque, une seule portait sur la région Méga-Tchad :

TAGUEM FAH G.L. « Code langagier de prémonition en Afrique. L'exemple de quelques peuples du Nord et de l'ouest Cameroun ».

« *L'Université et son environnement* »

Ngaoundéré, 26 et 27 novembre 1999

Au cours de ce colloque international organisé conjointement par l'Université de Tromsø (Norvège) et l'Université de Ngaoundéré (Cameroun), la plupart des communications ont porté sur le bassin du lac Tchad :

Bjorn Arsten & Taimou Adjil : Co-operation and mediation as parts of the research methodology : examples from a research project on the Lake Chad basin fisheries.

Domo Joseph : Université, gouvernance, représentation sociale.

Dongmo Jean-Louis & Wakponou Anselme : L'enracinement des programmes dans la réalité régionale.

Hamadou Adama, Bell Jean-Pierre & Mbengué Nguimè : Education et formation des jeunes dans le Nord-Cameroun.

Iya Moussa, Briltey & Koueusseu : L'intégration de l'Université de Ngaoundéré dans son milieu comme pôle de développement local.

Motaze Akam : Université, élites régionales et question de gouvernance.

Ndame Joseph & Mokam David : Les jeunes du Nord-Cameroun et l'insertion professionnelle à travers l'enseignement supérieur : d'hier à demain.

Nizésété Bienvenu Denis & Saibou Issa : Université et valorisation du patrimoine culturel local.

Siri Gerrard : Is the cooperation in research useful? Examples from the role of women in fishing societies.

Tchotsoua, Ndi Nyongui, Bitjoka, Mohammadou Guidado & Ayissi Eteme : Université de Ngaoundéré et collectivités locales : Approche méthodologique de mise en œuvre d'un observatoire de l'environnement urbain.

« *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale* »

Yaoundé, 26-28 avril 2000

Organisé par le département d'histoire de l'Université de Yaoundé I en collaboration avec les départements d'histoire des Universités d'Afrique centrale et l'Institut d'Histoire comparée des civilisations (IHCC) de l'Université de Provence (France), ce colloque international a rassemblé une quarantaine d'Africains et d'africanistes. Les contributions portant sur le bassin du lac Tchad ont été les suivantes :

- DIKOUME Albert-François : Les transports et l'intégration économique de l'Afrique Centrale.
- MAMOUDOU et TAGUEM FAH : Relations transfrontalières, échanges économiques et dynamique d'intégration : le cas de Bai-Mboum.
- MBENGUE NGUIME Martin : Ordre colonial et mouvement associatif des populations de l'Afrique centrale.
- MOKAM David : Deux peuples traits d'union entre le Cameroun et ses voisins de l'Est : Baya et Moundang.
- NDAME Joseph Pierre : Intérêt national et promotion de l'intégration régionale en Afrique Centrale.
- NIZESETE Bienvenu Denis : Des éléments du patrimoine culturel comme fondements historiques de l'intégration sous-régionale en Afrique centrale.
- NJIASSE NJOYA Aboubakar : L'Islam en Afrique. Quel rôle peut jouer la communauté musulmane dans l'évolution des Etats d'Afrique Centrale vers une bonne intégration régionale.
- SAÏBOU Issa : Les relations entre le Cameroun et le Tchad : image de l'autre et attitude (1900-2000).
- TAGUEM FAH Gilbert : Pouvoir du savoir et question d'intégration en Afrique Centrale.
- TCHAGO Buimon : Les échanges commerciaux et culturels entre la région du Tchad actuel et le Nord-Cameroun avant l'arrivée des Européens.

**« La corruption au Cameroun.
Intelligence du phénomène et itinéraires d'éradication »**

Ngaoundéré, du 3 au 5 avril 2000

Au cours de ce Colloque International organisé par le Centre d'Appui à la Recherche - Laboratoire des Sciences Sociales, une vingtaine de communications ont été présentées. Concernant le bassin du lac Tchad, les interventions ont été les suivantes :

- BELL Jean Pierre : Corruption, crise des valeurs et quête d'accumulation au Cameroun.
- DOMO Joseph : Pratique et représentation sociale de la corruption au Nord-Cameroun.
- METANGMO Tatou-Léonie : Lorsque la cola n'est plus le fruit du colatier. Cryptonymie et évolution diachronique du lexique français de la corruption au Cameroun.
- MOKAM David : La corruption dans la société Dii : le cas de Toubaka.
- MOTAZE Akam : La dynamique d'une nouvelle culture au Cameroun : La corruption.
- NIZESETE Bienvenu Denis : Manifestations anciennes de la corruption et modalités répressives.
- SAÏBOU Issa : Aux sources de la corruption à la cour des autorités traditionnelles du Nord-Cameroun : Le « cadeau » fait au chef.
- WILLIE Mushing Tamfuh : Corruption in action in emerging democracy : A moral crisis, force or reality in Cameroun.

XIX^e Congrès International des Sciences Historiques

Oslo (Norvège), 6-13 août 2000

Au cours de cette importante rencontre, une seule communication portait sur la région Méga-Tchad :

NJEUMA Martin Zachary : Regionalism in the creation of a « Northern Cameroon » identity.

LES "INSECTES" DANS LA TRADITION ORALE

Villejuif, LACITO du CNRS, 3 – 6 octobre 2000

Les thèmes abordés ont été les suivants :

- Dénomination des "insectes" dans les lexiques (création lexicale, champs sémantiques) et dans l'attribution
- Classifications vernaculaires : frontières continues/discontinues, permanentes/temporaires de la catégorie, regroupements des différents "insectes"
- Les "insectes" dans la pensée : "insectes" fondateurs (modèle social, héros civilisateur, ancêtres de l'humanité et/ou du monde animal...), connaissances et croyances entomologiques, représentations, "insectes" imaginaires, littérature orale (parlée et chantée) ...
- Les "insectes" dans la vie sociale : "insectes" dans les rituels (religieux, " magiques " ...), les relations, les divertissements ...
- Usages et savoir-faire traditionnels : utilisations alimentaires, thérapeutiques, aphrodisiaques, technologiques, mellifères des "insectes" et/ou de leurs produits, et savoir-faire correspondant ; "insectes" pollinisateurs, producteurs, éleveurs ... ; techniques d'élevage, d'amélioration des productions ...
- Les "insectes" comme source de maux , maladies, malheurs : "insectes" ravageurs et destructeurs, parasites des hommes et des animaux, vecteurs de maladies et syndromes traditionnels, toxiques et urticants, maléfiques ...

Les communications d'intérêt général ou portant sur le bassin du lac Tchad ont été les suivantes :

Jean-Michel MIGNOT (Université Paris X) : Les Arthropodes selon les Masa Bugudum (Nord-Cameroun) : classifications, savoirs et usages.

Véronique de COLOMBEL (LACITO, CNRS de Paris) : Les insectes dans dix groupes tchadiques des monts du Mandara au Cameroun.

Paulette ROULON-DOKO (LLACAN, CNRS de Paris) : Les fourmis dans la conception des Gbaya de Centrafrique.

Luc BOUQUIAUX (LACITO, CNRS de Paris) : L'araignée, principe de vie et démiurge chez les Birom et les populations riveraines de l'Oubangui.

James FAIRHEAD & Melissa LEACH (University of London) : Termites, Society and Ecology: Perspectives from West Africa.

Gladys GUARISMA (LACITO, CNRS de Paris) : Insectes protecteurs, nuisibles et médicinaux chez les Bafia (Cameroun).

Arnold VAN HUIS (University of Wageningen) : Medical and stimulating properties ascribed to arthropods and their products in sub-Saharan Africa.

Edmond DOUNIAS (IRD de Montpellier) : L'exploitation méconnue d'une ressource connue : la récolte des larves comestibles de charançons dans les palmiers-raphias au Cameroun.

Mila TOMMASEO PONZETTA : Consommation des insectes depuis les temps préhistoriques.

Moussa OUEDRAOGO : L'entomophagie en Afrique.

François MALAISSE : Valeur nutritive des insectes comestibles.

Arnold VAN HUIS : Insectes comestibles et pouvoir thérapeutique.

Souâd BENHALIMA, M. DAKKI & M. MOUNA (Université de Rabat) : Les insectes dans le Coran et dans la société islamique.

Salamatou A. SOW (Université de Niamey) : Les représentations du ver dans les cultures agro-pastorales peules du Niger.

Le détail du programme de ce colloque sur les insectes et les résumés des communications sont consultables sur le site suivant :

http://lacito.vjf.cnrs.fr/colloque/coll_frame.htm

Les variations des niveaux du lac Tchad au cours du dernier millénaire : rôle des conditions climatiques régionales et des apports fluviatiles. Réactions des populations régionales. Comparaison avec le lac Naivasha en Afrique orientale.

par **Jean MALEY**¹

Suite à la publication récente d'une courbe des fluctuations du lac Naivasha en Afrique orientale au cours du dernier millénaire et de l'impact des changements climatiques sur les peuplades régionales (Verschuren & al., 2000), une comparaison a été tentée avec le lac Tchad (Figure). Une relation apparente semble exister entre les hauts niveaux lacustres du lac Naivasha qui correspondent régionalement à des phases climatiques plus humides, et les périodes de "prospérité" des sociétés humaines régionales, et l'inverse durant les bas niveaux du lac. Pour le bassin du Tchad, la "réponse" des populations régionales est nettement plus complexe, car suivant les périodes et leur localisation dans le bassin, cette réponse a été soit en phase, soit opposée avec les niveaux du lac.

Les principales phases de variation des niveaux du lac Tchad au cours du dernier millénaire ont pu être reconstituées en suivant trois étapes successives (Maley, 1981,1989) :

- Etape géologique : Etude d'une carotte sédimentaire longue de 60 cm qui a été prélevée près de Baga-Sola dans le secteur central du lac. Une première courbe de variation a été tracée en se basant sur les variations de la sédimentologie : niveaux tourbeux ou organiques, bas niveaux ; niveaux argileux, hauts niveaux. Un premier contrôle chronologique assez grossier a été établi par trois datations au radiocarbone ; après calibration pour

¹ Dept. Paléoenvironnements et Palynologie (CNRS/ISEM & IRD/ex-ORSTOM; Paléotropique), Université de Montpellier-2, Montpellier 34095, France <jmaley@isem.univ-montp2.fr>

obtenir des valeurs calendaires, les âges moyens ont été positionnés sur la courbe en I, II et III.

- Etape palynologique : Ensuite l'analyse pollinique des différents niveaux sédimentaires a permis d'affiner la variation relative des hauts et bas niveaux lacustres, en utilisant surtout les plantes hygrophiles qui varient en proportion du développement des conditions marécageuses, et donc des bas niveaux lacustres.
- Etape historique : Un certain nombre de données historiques se référant directement ou indirectement aux niveaux du lac Tchad, ou bien de données venant de la tradition orale et datée par référence à des événements historiques, ont permis d'affiner encore plus les variations de cette courbe, et aussi de bien la caler chronologiquement grâce à la datation précise de quelques points remarquables. Les données historiques et celles de la tradition orale ont été présentées en détail dans Maley (1981, 1989) et résumées dans Maley (1993).

Figure – Comparaison des niveaux du lac Tchad (Maley 1981) (altitudes absolues) et du lac Naivasha, Kenya (profondeur du lac, adapté de Verschuren & al. 2000) au cours du dernier millénaire, en années calendaires AD. Pour la courbe du lac Tchad, les chiffres 1 à 8 correspondent à la position des échantillons palynologiques, les chiffres romains I, II et III à des niveaux datés par le radiocarbone (valeurs moyennes calibrées), les lettres de *a* à *i*, à diverses données historiquement datées.

La variété et la précision de certaines de ces données résultent du fait que, depuis environ 2000 ans, le lac Tchad ne s'est pas étendu dans la partie la plus basse du bassin qui se trouve vers 165 m, non loin du pied sud du Tibesti, mais s'est positionné vers l'altitude de 281 m (valeur moyenne durant le XX^{ème} siècle) sur le flanc sud du bassin et derrière un seuil qui se situe près de sa rive orientale. Les hydrologues de l'ORSTOM ont calculé que le franchissement de ce seuil et l'établissement d'un écoulement permanent dans le Bahr-el-Ghazal ne peut intervenir que lorsque le lac atteint une altitude proche de 286 m (Olivry & al., 1996). La vallée actuellement sèche du Bahr-el-Ghazal se poursuit en direction du Borkou où se situe la cote minimum de 165 m. Or des données historiques et de la tradition orale ont clairement mis en évidence un écoulement permanent du Bahr-el-Ghazal durant tout le XVII^{ème} siècle, ce qui permet de conclure à un lac Tchad alors vers 286 m (Maley, 1981, 1989).

Le bassin du Tchad étant très étendu, allant du Sahara central au nord jusqu'aux savanes tropicales humides vers le sud, les tendances climatiques de ces deux régions très éloignées peuvent être soit en phase, soit déphasées. Durant le XVII^{ème} siècle, lors du maximum du Petit Age Glaciaire, les tendances ont été complètement déphasées. En effet, durant les siècles précédents, la tribu des Kreda vivait au Borkou, vers le sud du Sahara. Mais une nouvelle phase d'aridité liée à un fort accroissement de l'activité éolienne obligea les Kreda à migrer au XVII^{ème} siècle vers le Kanem plus au sud, où ils vivent actuellement. Cependant, la tradition orale des Kreda rapporte que lorsqu'ils émigrèrent du Borkou, le Bahr-el-Ghazal coulait. Les eaux qui débordaient à cette époque du lac Tchad ne pouvaient donc venir que des hauts bassins du Chari et du Logone, qui sont situés dans les savanes humides, c'est-à-dire dans la zone climatique soudano-guinéenne. De ce fait, on voit clairement qu'au XVII^{ème} siècle, d'une part les pluies de la zone soudano-guinéenne étaient beaucoup plus importantes qu'actuellement et que, d'autre part, l'harmattan du sud du Sahara était considérablement renforcé. Or, d'un point de vue climatique, il a été montré (Leroux, 1988) que ces deux phénomènes peuvent être liés dans certaines situations météorologiques, qui

paraissent donc avoir dominé lors du Petit Age Glaciaire (Maley, 1989). Le phénomène a été alors général en Afrique tropicale car, durant cette époque, des crues très fortes ont été aussi rapportées dans la boucle du Niger, coupant souvent Tombouctou en deux (Péfontan, 1922), avec en même temps une aridité régionale intense (Cissoko, 1968). Le bassin du fleuve Niger est, d'un point de vue climatique, assez similaire à celui du Tchad. De fortes crues du Nil ont été aussi rapportées au XVII^{ème} siècle.

Au milieu du XV^{ème} siècle, les phénomènes climatiques étaient très différents. En effet, les pluies sur la zone soudano-guinéenne étaient alors extrêmement réduites, beaucoup plus que durant la récente phase sèche, car à cette époque les écoulements du Chari et du Logone étaient si faibles que la partie méridionale du lac Tchad s'était complètement asséchée. Plusieurs données géologiques précises peuvent être rapportées à ce phénomène (Maley, 1981, 1989). Or, postérieurement à la publication de 1981, Christian Seignobos (1993) a collecté, dans une tribu Fellata vivant actuellement au sud du lac Tchad, des traditions très précises sur cet assèchement du lac que, par recoupement, il a pu dater du milieu ou de la seconde partie du XV^{ème} siècle. Cette tradition rapporte qu'à cette époque une très forte sécheresse régionale avait obligé ces Fellata à déplacer leurs villages dans la partie asséchée du sud du lac Tchad, où il y avait encore des pâturages et de l'eau dans des puits creusés dans le fond asséché du lac ! Cet événement dura une génération, soit environ 20 à 25 ans. Le retour brutal de la crue du fleuve noya tous ces villages, ce qui explique pourquoi les Fellata mémorisèrent cet événement catastrophique. A cette époque, la forte réduction des pluies s'était donc étendue du Sahel à la zone soudano-guinéenne (Maley, 1989).

Durant les X^{ème} et XI^{ème} siècles, au moment de la "Phase Chaude du Moyen-Age" qui a été d'abord mise en évidence sur les latitudes moyennes et hautes de l'hémisphère Nord, mais qui a affecté aussi l'Afrique tropicale, le niveau du lac Tchad était relativement haut, à la différence du niveau du lac Naivasha qui était bas. Les données polliniques obtenues sur la carotte de Baga-Sola montrent que la végétation sahélienne autour du lac Tchad était alors beaucoup plus développée qu'actuellement, ce qui devait être associé à des pluies

régionales plus élevées et, probablement, à un début plus précoce des pluies annuelles. C'est, surtout, la baisse de l'évaporation ayant découlé de cette situation qui peut expliquer ce haut niveau lacustre, car les apports fluviaux, marqués par les pollens de type soudano-guinéen, avaient eu à cette époque un rôle secondaire dans l'alimentation du lac. La zone sahélienne était alors dans son ensemble nettement plus humide, ce qui avait favorisé le développement des populations régionales comme l'atteste, par exemple, le fait que la capitale de l'empire du Kanem, Manam, se trouvait alors au Bodelé, vers la limite sud actuelle du Sahara (Zeltner 1980), et que la capitale de l'ancien empire du Ghana se trouvait dans une situation similaire, au sud de la Mauritanie actuelle. Concernant l'empire du Ghana, certains détails de la légende du Ouagadougou (Monteil 1953) montrent qu'à cette époque, la saison annuelle des pluies débutait dès les mois de mars-avril avec des "dépressions tropicales", et se poursuivait ensuite à partir de mai-juin avec les pluies de mousson (Maley 1977, 1981, 1989).

En conclusion, il ressort que durant le dernier millénaire, le synchronisme entre les niveaux des lacs Naivasha et Tchad est intervenu lorsque l'alimentation de ce dernier a surtout résulté des apports fluviaux couplés du Chari et du Logone, ceux-ci dépendant surtout des pluies dans leurs hauts bassins situés en zone soudano-guinéenne. Cette situation a été largement dominante au cours du dernier millénaire, sauf vers le début durant la "Phase Chaude du Moyen-Age".

REFERENCES

- CISSOKO, S.M. 1968. Famines et épidémies à Tombouctou et dans la Boucle du Niger du XVI^{ème} au XVIII^{ème} s. *Bull. Inst. Fr. Afrique Noire*, B, 30, 806-821.
- LEROUX, M. 1988. La variabilité des précipitations en Afrique occidentale : les composantes aérologiques du problème. *Veille Climatique Satellitaire*, Lannion, 22, 26-45.
- MALEY, J. 1977. Palaeoclimates of central Sahara during the early Holocene.

Nature, 269, 573-574.

MALEY, J. 1981. Etudes palynologiques dans le bassin du Tchad et paléoclimatologie de l'Afrique nord-tropicale de 30.000 ans à l'époque actuelle. *Travaux et Documents ORSTOM*, Paris, 129, 586 p.

MALEY, J. 1989. L'importance de la tradition orale et des données historiques pour la reconstitution paléoclimatique du dernier millénaire sur l'Afrique nord-tropicale. in *Sud Sahara, Sahel Nord*. Centre Cult. Français Abidjan, 53-57.

MALEY, J. 1993. Chronologie calendaire des principales fluctuations du lac Tchad au cours du dernier millénaire. Le rôle des données historiques et de la tradition orale. in D. Barreteau & C. Von Graffenried (eds.), *Datation et Chronologie dans le Bassin du lac Tchad*, Paris : ORSTOM, , coll. *Colloques et Séminaires*, 161-163.

MONTEIL, C. 1951. La légende du Ouagadou et l'origine des Soninké. *Mém. Inst. Fr. Afrique Noire*, 23.

OLIVRY, J.C. et al. 1996. Hydrologie du lac Tchad. *Monographie Hydrologique ORSTOM*, 12.

PEFONTAN, Lt. 1922. Histoire de Tombouctou, de sa fondation au XII^{ème} s. à 1893. *Bull. Com. Et. Hist. Sc. Afr. Occid. Fr.*, 7, 81-113.

SEIGNOBOS, C. 1993. Des traditions Fellata et de l'assèchement du lac Tchad. in D.Barreteau & C. Von Graffenried (eds.), *Datation et Chronologie dans le Bassin du lac Tchad*, Paris : ORSTOM , coll. *Colloques et Séminaires*, 165-182.

VERSCHUREN, D., LAIRD, K.R. and CUMMING, B.F. 2000. Rainfall and drought in equatorial east Africa during the past 1,100 years. *Nature* 403, 410-414.

ZELTNER, J.C. 1980. *Pages d'histoire du Kanem*. Paris : L'Harmattan.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

FAUELLE-AYMAR, François-Xavier, CHRETIEN Jean-Pierre et PERROT, Claude-Hélène (éds.), 2000, Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Egypte et Amérique. Paris : Karthala, 402 p.

Cet ouvrage n'intéresse pas de façon spécifique le bassin du lac Tchad, mais il fait le point sur des questions scientifiques importantes qui ont leur répercussion sur les sociétés africaines que nous étudions et qu'aucun africaniste, à l'heure actuelle, ne devrait ignorer. Il donne une vision panoramique sur des questionnements qui se poursuivent sur plusieurs fronts à la fois, d'où la formulation au pluriel du titre, « Afrocentrismes ». L'enjeu du débat n'est rien moins que de redonner à l'Afrique, dans l'histoire des civilisations du globe, la place qui lui est due. Il s'agit, notamment, de recadrer sa position par rapport au monde occidental par le biais de son lien historique (prouvé ou à prouver ?) avec l'Egypte des pharaons et le monde sémitique, et même avec l'histoire du peuplement de l'Amérique, dont des Africains seraient peut-être les premiers acteurs.

Cependant, aux nombreuses questions scientifiques légitimes posées dans ce débat, ont souvent été apportées des réponses douteuses en raison des méthodes hasardeuses employées à les produire. L'objectif de ces travaux, plus moral que scientifique, était en effet de redonner au monde noir (africain, mais aussi aux Noirs d'Amérique) une dignité bafouée face au monde occidental. Cette « quête d'un passé glorieux ... compensation évidente offerte à un destin contemporain accablant » (p. 20) est la raison de la popularité, auprès des Africains et autres noirs de la planète, de thèses pour le moins controversées dans le monde scientifique.

Mais ce livre, édité par trois historiens de l'Afrique, se propose d'éviter la polémique et de faire sans parti pris un état de la question, sans hésiter cependant à dénoncer vigoureusement les méthodes quand elles s'avèrent à l'évidence contestables. L'objectif est d'abord de porter sur ce vaste débat un regard d'historien, c'est-à-dire de retracer l'origine, la multiplicité et la diffusion des idées « afrocentristes », et de faire un bilan scientifique critique et nuancé sur les divers thèmes soulevés, en faisant appel sur chaque sujet à des spécialistes reconnus.

Par exemple, l'un des articles (par François-Xavier Fauvelle-Aymar) retrace l'histoire du « diopisme », c'est-à-dire de l'énorme influence qu'ont eues les thèses de Cheikh Anta Diop dans les études africaines. Comme on le sait la thèse centrale de Diop, exprimée dans *Nations nègres et culture* dès 1955, est que l'ensemble des cultures africaines, et celle des Wolof du Sénégal en particulier, ont une origine égyptienne, thèse dont le succès s'explique par le prestige de la profondeur historique qu'une telle origine confère à ces sociétés, face à l'arrogance culturelle du monde occidental colonisateur. Après Cheikh Anta Diop, cette thèse a été reprise et développée par divers auteurs à propos de sociétés d'Afrique occidentale, en s'appuyant notamment sur des rapprochements linguistiques qu'Henry Tourneux récuse avec humour, montrant qu'avec une méthode similaire on pourrait aussi bien prouver que l'anglais vient du wolof, ou vice-versa.

A l'est et au sud, c'est Théophile Obenga, disciple congolais de Cheikh Anta Diop établi aux USA, qui s'est fait non sans succès le principal écho de ses thèses pour ce qui concerne les Bantous. Obenga décèle, lui aussi, une origine égyptienne dans les langues bantoues. Il s'emploie à retracer l'histoire et à cerner les spécificités de cet univers culturel, projet pour le moins hasardeux quand on connaît l'extraordinaire diversité des sociétés bantoues. C'est ce que dénonce à son propos Jean-Pierre Chrétien, qui souligne le caractère idéologique et même mythique des conceptions d'Obenga sur le monde bantou, et sa « référence obsédante au modèle antagoniste indo-européen » (p. 287), les Bantous étant pour l'Afrique, aux yeux d'Obenga, l'équivalent des Aryens pour le monde indo-européen.

Plus au nord, l'afrocentrisme a eu un développement retentissant avec la controverse sur l'origine africaine de la civilisation grecque classique, lancée par l'américain (blanc) Martin Bernal dans son livre *Black Athena* (1987 et 1991). Ce débat nous éloigne moins de nos préoccupations africanistes que l'on pourrait croire au départ, car dans le prolongement des questions posées par Bernal, qui s'efforce de souligner l'origine égyptienne (et sémitique) de la culture grecque classique, d'autres questionnements se font jour : dans quelle mesure l'Égypte pharaonique elle-même n'est-elle pas le produit de cultures africaines plus anciennes ? Dans quel sens s'est exercée l'influence ? Sans être « diopiste » aujourd'hui, on ne peut nier l'existence probable d'interférences multiples entre l'Égypte ancienne et les sociétés noires

environnantes, qu'il serait peut-être possible de mettre en évidence sur la base de comparaisons ponctuelles très précises. L'examen des instruments de musique, par exemple, pourrait être une piste à explorer. Il n'est pas impossible que les lecteurs de ce bulletin aient leur mot à dire sur la question.

Catherine BAROIN

CNRS, Nanterre, UMR 7041

DIALLO Youssouf & SCHLEE Günther (eds), 2000, *L'ethnicité peule dans des contextes nouveaux. La dynamique des frontières*. Paris : Karthala, 255 p.

C'est aux frontières entre groupes ethniques que les ethnicités se développent et se définissent par rapport aux "autres", comme F. Barth l'a bien montré. Autrement dit, « une ethnie qui s'est définie dans le contexte d'autres ethnies voisines devrait se redéfinir si le contexte a changé. » Dans la tradition de l'anthropologie sociale et de l'ethnologie, les chercheurs ont le plus souvent tenté d'étudier des ethnies rassemblant des caractéristiques culturelles originales, possédant un profil facilement identifiable, bref formant un groupe représentatif. On a longtemps cherché le "vrai" Peul, comme un diamant pur, sans défauts, avant de reconnaître, à partir de 1990, que les "faux" Peuls présentaient un grand intérêt : on a pu parler dès lors des Peuls arabisés, "songhaïsés", "dogonisés" ou encore des populations non-peules fulanisées. La dispersion des Peuls dans toute l'Afrique, à partir de la Sénégambie, a favorisé les contacts. « Les Peuls se sont toujours trouvés dans des contextes nouveaux où ils devaient reformuler leur identité ethnique, religieuse et professionnelle. » Huit contributions, dans des milieux variés, décrivent un mode d'articulation différent entre Peuls et non-Peuls et développent une analyse comparative inscrite dans des recherches en cours.

Dans le Mali central, dans la région appelée "Le Hayre", au nord du plateau de Bandiagara, Mirjam de Bruijn analyse les changements intervenus dans les rapports entre cultivateurs *humbeeBe* et éleveurs Peuls. L'institution du *jatigi* (litt. hôte) organise la vie des Peuls : c'est l'obligation de recevoir un voyageur, de lui donner à manger et une place pour dormir ; elle constitue l'ébauche de relations sociales et de contacts ou de réseaux interethniques. L'évolution de cette institution

traduit celle des rapports entre éleveurs peuls et agriculteurs. Du fait des récentes sécheresses, on assiste à un certain déséquilibre dans le *jatigi*, qui devient plus important pour les éleveurs peuls en difficulté que pour les cultivateurs. Si l'institution reste essentielle dans le système de complémentarité entre éleveurs et cultivateur, elle doit évoluer car il devient parfois difficile à l'hôte de répondre à ses obligations.

À la suite des sécheresses récentes, de nombreuses familles peules ont migré vers le sud et beaucoup d'éleveurs pratiquent à la fois l'agriculture et l'élevage extensif, de telle sorte qu'aujourd'hui, cultivateurs et éleveurs se rapprochent en pratiquant, les uns comme les autres, une association d'élevage et d'agriculture. C'est pourquoi Han van Dijk étudie les régimes fonciers et les aménagements des ressources dans un contexte pluriethnique. Son analyse porte sur deux exemples maliens : le premier qui oppose paysans *bamana* et Peuls, le second entre éleveurs peuls et cultivateurs *riimaayBe*. Les régimes fonciers et les frontières dynamiques entre éleveurs transhumants et cultivateurs sédentaires doivent être analysés dans un contexte spatial et historique et constamment remis à jour : en effet, la compétition augmente dans la mesure où les deux groupes ont tendance à se rapprocher sur le plan technique.

Y. Diallo étudie les relations des Peuls avec les Senoufo après l'installation des Peuls burkinabés et maliens dans la savane ivoirienne. Entre éleveurs et agriculteurs, si l'échange du lait contre des céréales et la garde des troupeaux paysans par des bergers peuls sont pratiqués depuis longtemps, le prêt de bœufs de culture et le contrat de fumure sont des arrangements récents. Ces formes de relations, qui soulignent la complémentarité entre éleveurs et paysans, posent problème lorsque la densité humaine s'accroît ; dès lors les conflits éclatent. L'évolution démographique, le développement des cultures commerciales et l'augmentation du cheptel, sont aujourd'hui les principales causes de conflits entre Peuls et Senoufo.

Au Borgou (Nord-Bénin), il existe entre Peuls et Bariba une frontière infranchissable que les deux groupes entretiennent et renforcent en interdisant les intermariages et les échanges. Cependant, selon M. Guichard, les Peuls ont tendance à exagérer les caractères qu'on leur attribue, en particulier leur incompétence concernant les techniques non-pastorales, leur méconnaissance du mode de

fonctionnement de l'appareil étatique, ainsi que leur manque d'instruction ; il s'agit d'une sorte de chantage moral qui oblige les Bariba, reconnus premiers occupants du sol, à jouer un rôle d'hôte pour ces derniers arrivés.

José van Santen examine les rapports entre les Peuls et les agriculteurs du centre du Bénin et du Nord-Cameroun. Contrairement aux Peuls du Bénin, les Peuls du Nord-Cameroun ont pris le pouvoir : ils ont pu s'approprier les terres des autochtones, biens privés, et les pâturages, bien communs de ceux qui étaient dominés par les Peuls. Au Bénin, les Peuls n'ont pas accès aux ressources et sont dépendants des paysans ; de ce fait, ils restent très attachés au code de comportement peul (*pulaaku*). En conséquence, il convient que les planificateurs prennent en considération les identités des divers groupes en présence.

L'agro-élevage des Peuls de Ngaoundéré, décrit par J. Boutrais, repose sur l'élevage bovin et la céréaliculture ; la culture attelée a été adoptée pour le sorgho. La pratique de la fumure a permis la stabilisation des champs et a favorisé la sédentarisation. Pour séparer le territoire agricole des pâturages, des clôtures ont été installées en piquets et barbelés ou en haies vives. Or, si cet agro-élevage n'est pas très ancien et s'il s'est développé dans les années 1970-80, il se transforme aujourd'hui. Le maïs, qui remplace le sorgho, favorise de nouvelles solutions : une agriculture qui fait appel à des intrants externes (engrais, tracteurs, semences sélectionnées), et un élevage intensif qui a tendance à fonctionner à part. L'agro-élevage, naguère spécifique des Peuls, se maintient le mieux chez les populations non-peules.

C. Delmet nous introduit chez les Peuls du Soudan qui sont arrivés au Darfour depuis le XVIII^e siècle à l'occasion du pèlerinage à La Mecque. Certaines populations ouest-africaines et peules se sont intégrées dans les tribus nomades. En 1913 et surtout en 1940, après des sécheresses, des Peuls originaires de Nigeria pénétrèrent au sud-Darfour où ils étaient 40 000 en 1955-56. Ces Mbororo, qui n'avaient pas envie de s'intégrer aux nomades locaux, entrèrent en conflit avec les Baggara et les Arabes nomades. Le développement de l'agriculture mécanisée dans les années 1980, la sécheresse de 1984-85, la guerre civile dès 1984, condamnent les Mbororo à empiéter sur les cultures, à

pénétrer dans une réserve naturelle et en Ethiopie : ils risquent d'être considérés comme des perturbateurs.

Les Peuls du Nil constituent le dernier maillon des Peuls vers l'Est. C'est une migration qui remonte à plusieurs siècles, selon G. Schlee. Il faut distinguer trois types de migrants takruur/peul ou haoussa/fulani au Soudan oriental : les deux premiers se sont intégrés dans la société, alors que le troisième comprend les nouveaux venus, connus sous le nom de *Fellata* - Peuls et autres ethnies d'Afrique occidentale - considérés comme une classe inférieure. Un quatrième groupe concerne les Mbororo nomades : venus directement d'Afrique occidentale, ils parlent la langue peule et non l'arabe, ont le visage tatoué, les cheveux tressés et sont à peine reconnaissables comme musulmans. Ils possèdent de grands zébus fulani différents des races locales. Les relations entre Mbororo et populations arabisées de la vallée du Nil sont réglées sur l'évitement des conflits. Alors que d'autres Peuls sont engagés dans des relations de complémentarité et sont à la tête de l'évolution de la société nationale soudanaise, les Mbororo gardent leurs distances avec les paysans de la vallée du Nil.

Dans un dernier chapitre, en forme de conclusion, Y. Diallo, M. Guichard et G. Schlee font un bilan comparatif des contributions. Cet ouvrage a le mérite de compléter, sous un angle différent, *L'archipel peul* et *Figures peules*. Décidément les Peuls font recette !

Edmond BERNUS

LE QUELLEC Jean-Loïc, 1998. *Art rupestre et préhistoire du Sahara*, Paris : Payot, Bibliothèque scientifique Payot, 616 pages, 189 figures, 16 cartes et 32 photographies.

En 1986, Jean-Loïc Le Quellec publiait son premier ouvrage concernant l'art rupestre du Sahara : *L'Art rupestre du Fezzân septentrional* (Oxford, BAR International Series). En 1993, dans *Symbolisme et art rupestre au Sahara* (Paris, L'Harmattan), il présentait au public sa brillante thèse de doctorat de l'Université de Paris I. A la fin de l'année 1998, alors qu'il a publié de nombreux articles sur le même sujet dans diverses revues internationales et qu'il a réalisé avec Bertrand Poissonnier une exposition sur l'art exceptionnel du Messak libyen au CAIRN en Vendée, il nous propose un nouvel ouvrage intitulé *Art rupestre et préhistoire du Sahara..* En

une douzaine d'années ce sont donc plus de 1500 pages de descriptions et de réflexions que Jean-Loïc Le Quellec, préhistorien " amateur ", aura livré sur l'art rupestre du Sahara, faisant de lui le meilleur spécialiste français de cette question. Et pourtant, il est bon de le rappeler ici, tout ce travail fut accompli pendant ses heures de loisir et à ses frais !

Le sous-titre de l'ouvrage, qui n'apparaît pas sur la couverture, indique que le point de départ de cette étude est le Messak libyen, vaste plateau situé dans le Fezzân au sud-ouest de la Libye, où les premières découvertes de gravures par Heinrich Barth remontent au milieu du XIX^{ème} siècle, revues par Leo Frobenius quelques années avant le préhistorien Paolo Graziosi en 1942. Ce n'est réellement qu'à partir des années 1980 qu'une recherche intensive renouvela complètement la connaissance de l'art gravé de cette région grâce à l'intervention de plusieurs personnes parmi lesquelles Jan Jelinek, les frères Castiglioni, Giancarlo Negro, Gérard Jacquet puis Axel et Anne-Michelle Van Albada, Rüdiger et Gabriele Lutz ainsi que Yves et Christine Gauthier à qui l'on doit un ouvrage, *L'art du Sahara* (Seuil 1997), où les thèses présentées sont très comparables à celles développées par Jean-Loïc Le Quellec dans sa présente synthèse des œuvres du Messak.

Après avoir noté que l'environnement est peu ou pas représenté sur les parois du Messak, l'auteur constate que les animaux gravés ont été sélectionnés et qu'il faut donc parler de " bestiaire ", et non de la faune de l'époque en général. " Le choix des espèces figurées a probablement plus à voir avec des motivations mythologiques, symboliques ou religieuses, qu'avec des préoccupations strictement naturalistes " nous dit-il. Le ton est donné... Son étude statistique va porter sur un échantillon non biaisé, c'est-à-dire constitué de toutes les œuvres vues et photographiées, de 10 000 sujets individuels. Ainsi sont étudiés les Bovidés, la grande faune dite " éthiopienne " et les autres espèces qui montrent " des absences inexplicables et des constructions imaginaires, chimériques et monstrueuses ". Elles vont le conduire vers " une lecture naturaliste des gravures qui aidera à la reconstitution de la faune et du paléoclimat et une lecture symbolique, à la recherche de traits mythologiques propres à la société des graveurs et comparables ou opposables à ceux d'autres sociétés ".

La première grande difficulté à laquelle Jean-Loïc Le Quellec, comme tous les chercheurs en ce domaine, est confronté est une question de datation et de chronologie de l'art rupestre. Sa présentation de la méthode de datation par le carbone 14 l'amène à utiliser AD, BP, BC et bc. Il aurait certainement été plus aisé de remplacer AD par " après J.-C. " (ap. J.-C.) et BC par " avant J.-C. " (av. J.-C.), BP et bc étant gardé pour les datations C14 non calibrées qui n'intéressent le public que secondairement.

Une étude " intelligente " des patines conduit l'auteur à montrer que la grande faune peut être contemporaine de la faune domestique. Rejoignant Alfred Muzzolini, il se place ainsi en opposition aux théories de la plupart des chercheurs tels que H. Lhotte, Th. Monod, Huard (qui a droit au titre de Général) et Leclant (Professeur), G. Aumassip, F. Mori, M. Lupacciolu, E. Anati... qui défendent l'idée de la représentation d'une faune sauvage par un peuple de chasseurs précédant la faune domestique des pasteurs du Néolithique.

L'analyse des styles permet la mise en évidence d'une " Ecole du Messak " appartenant à l'ensemble bubalin du Sahara. Elle est caractérisée par le grand buffle monumental et naturaliste (vériste selon Le Quellec) c'est-à-dire non schématique et non fantastique, par la technique du double contour, de la larme à l'œil et des côtes en relief sur l'arrière du flanc. Le Quellec reconnaît également le " style de Tazina ", bien connu ailleurs, marqué par la finesse du trait et l'acuité des extrémités, dont il note qu'il est le plus souvent en rapport avec des gravures sur dalles horizontales ce qui n'est pas le cas du style de Messak qui se développe sur des parois verticales. Il s'agirait de deux modes d'expression d'une même culture. Tout cela est fort bien expliqué, je regrette seulement que les légendes des figures n'accompagnent pas les dessins qui, de plus, se trouvent parfois fort loin du texte.

Pour tenter de mieux cerner la chronologie des œuvres rupestres du Messak et après avoir rappelé celle de l'Égypte voisine et les paléoclimats du Sahara à l'holocène, Le Quellec, suivant en cela une méthode adoptée par A. Muzzolini, classe les gravures en deux groupes selon qu'elles seraient antérieures à 4000 BP, qui correspond à l' " Aride post-Néolithique ", ou postérieures à cette date. On voit ainsi apparaître une zone des figures " anciennes " allant de l'Atlas à l'Ennedi et une expansion territoriale des " récentes " à l'ouest et à

l'est. Tous les animaux, y compris les bovidés sont passés en revue selon ce classement ce qui amène l'auteur "à reconnaître l'existence d'une écozone-limite où vivaient les graveurs, à une époque où l'ensemble du plateau et ses environs devaient être très sensibles aux variations de précipitations, lesquelles se situaient alors autour d'une moyenne annuelle de 150 à 200 millimètres". Il note aussi que "le Messak est, avec l'aire du Nil, la seule région du Sahara dans laquelle vécurent à la fois, avant 4000 BP, le grand buffle antique, le crocodile, l'hippopotame, la girafe, l'éléphant, le rhinocéros et l'oryx".

La critique serrée de toutes les théories chronologiques, émises par ses prédécesseurs et nombre de ses contemporains, conduit Le Quellec à rejeter les chronologies très longues (Mori, Lupaccioli) et longues (Lhote, Aumassip, Huard, Anati...) pour s'aligner avec A. Muzzolini et considérer qu'il n'existe pas de culture des chasseurs, pas plus que d'étage bubalin, dans l'art rupestre du Sahara et que ces chasseurs étaient des pasteurs qui pratiquaient la chasse. Le groupe culturel, auteur des gravures anciennes du Messak "a élaboré une haute civilisation pastorale aux alentours de 6500 BP".

Avec le chapitre VI de l'ouvrage, on aborde un autre aspect de l'art rupestre, celui de son interprétation, sujet difficile et dangereux s'il en est. D'emblée Jean-Loïc Le Quellec s'attaque, avec juste raison, aux interprétations "prêtes à porter" tirées d'un dictionnaire des symboles. C'est avec virulence qu'il détruit les thèses de Mircea Eliade, aujourd'hui tellement à la mode, et de quelques autres qui rejettent l'histoire des religions. Je suis personnellement d'accord avec lui pour reconnaître qu'il n'y a pas de "symboles universels". Tout homme, en dehors des vrais jumeaux, est biologiquement unique...

Alors il défend les méthodes comparatives en expliquant les erreurs à éviter et les chemins à suivre, en particulier pour ce qui est de l'art rupestre, "en opérant des rapprochements entre des sujets et non des motifs". C'est donc sur Dumézil, "rapprochant des structures plutôt que des faits" et sur Lévi-Strauss "qui rapproche des mythes apparemment très différents, mais dont la structure profonde est comparable", qu'il se fonde pour avancer dans ses interprétations. Les 200 pages qui suivent sont particulièrement riches. Jamais sans doute un préhistorien n'avait autant progressé dans l'interprétation de l'art rupestre en s'appuyant, avec de réelles compétences, sur d'autres domaines de la recherche que sont la mythologie, l'histoire des

religions, l'égyptologie, la psychologie, l'ethnologie, la linguistique et la glottochronologie... J'ai beaucoup apprécié cette démarche et ce qu'elle apporte, même si, selon un écrit de l'auteur, il me considère, ce qui est son droit le plus absolu, comme inapte à en juger. Il sait bien par ailleurs que son opinion personnelle relève d'évidences qui risquent de ne plus être aussi évidentes que cela avec le temps.

Les rapprochements avec l'Égypte ont souvent été tentés mais résistent mal à l'analyse, même si " l'air de famille constaté entre les moutons sacrifiés de l'Atlas, du Sahara, de l'Égypte, de la Nubie et de l'Afrique subsaharienne d'une part, les fonctions communes aux hommes-lycaon du Messak et aux divinités égyptiennes cynocéphales et psychopompes de l'autre, et surtout le thème, commun aux deux aires culturelles, de la cavité ouverte au bord d'une rivière et conçue comme un lieu de gestation associé au placenta d'un bovidé qui nourrit les êtres humains à venir – ces trois dossiers, donc, pourraient conforter l'existence d'un héritage culturel commun ". Une hypothèse est alors envisagée qui permettrait d'expliquer ces vagues ressemblances, qui fait intervenir " la très ancienne fragmentation d'une population unique après son expansion sur tout le nord du continent ". Il y aurait donc " un héritage commun dont les données de la linguistique pourraient aider à préciser la nature ". Se basant essentiellement sur les travaux de Christopher Ehret et la glottochronologie (classification génétique des langues), Jean-Loïc Le Quellec constate que " les données linguistiques et archéologiques obtenues par des méthodes tout à fait indépendantes s'accordent pour reconstruire l'image d'une population de locuteurs porteurs de la céramique à *wavy line* qu'ils auraient répandue au Sahara centro-méridional à partir des X-XI^{ème} millénaires... Les parties septentrionales du Sahara, dont l'Égypte, ont été peuplées par des locuteurs de la famille afrasienne venus d'un foyer qui se situe entre la Nubie et le nord de l'Éthiopie ", région qui a dû voir naître la domestication. Or nous savons que F.Wendorf et A.Gautier considèrent comme appartenant à des animaux domestiques quelques restes osseux trouvés dans la région de Bir Kiseiba et de Nabta Playa au sud-ouest de l'Égypte, datés du VIII millénaire avant J.C., hypothèse contestée par A. Muzzolini. Ce sont là des données tout à fait passionnantes, qui méritent cependant confirmation pour ce qui concerne l'origine africaine des Afrasiens et la domestication dans

l'espace cité à si haute époque. Selon Le Quellec " les gravures anciennes du Sahara septentrional et central furent vraisemblablement réalisées par des populations afrasiennes, famille linguistique dont la fragmentation est également à l'origine de l'Egyptien antique ce qui expliquerait " l'air de famille " signalé entre les deux régions.

Poussant son raisonnement plus loin, l'auteur pense que cet " air de famille " peut se retrouver au Proche-Orient, où se diffusèrent également des populations résultant de la fragmentation du groupe linguistique afrasien. Il est alors question de la femme (déesse) et du taureau du khiamien (IX^e millénaire avant J.C.), association qui se retrouve en Nubie mais aussi au Messak, et qui pourrait résulter de l'héritage commun proto-afrasien.

Certes on peut être quelque peu agacé par le qualificatif souvent employé de " grand " (le " grand " préhistorien Paolo Graziosi, le " grand " explorateur Heinrich Barth...) qui s'adresse à des hommes que l'auteur admire surtout parce qu'ils servent son discours. On doit aussi regretter quelques erreurs comme " Galla " et " Oromo " qui sont un seul et même peuple dont le nom a évolué avec le temps, le premier étant un terme péjoratif pour qualifier le second ; il n'en reste pas moins que l'ouvrage de Jean-Loïc Le Quellec, complétant celui qu'il avait publié en 1993, constitue une œuvre magistrale qui mérite d'être largement diffusée et commentée dans nos universités.

Roger JOUSSAUME

CNRS, Nanterre,

Laboratoire de recherches sur l'Afrique

MOUSTAPHA Baba, 2000, *Le souffle de l'harmattan*, Paris : Sépia, coll. « Pour mieux connaître le Tchad », 350 p. (publié avec le concours de l'INALCO).

Avant même d'en avoir terminé la lecture, on est convaincu d'avoir affaire à un grand livre. Un roman peut-être, comme le dit la quatrième de couverture, mais nourri d'événements vécus. Un récit et un témoignage personnel, davantage qu'une œuvre d'imagination. La puissance évocatrice du texte va de pair avec une expression simple dans une langue française classique. L'auteur ne cherche pas à remodeler cette langue, à l'africaniser comme le font des écrivains d'aujourd'hui. Le texte, parfaitement maîtrisé, est seulement ponctué

d'expressions habituelles en arabe tchadien qu'un lexique final explique au lecteur peu familier du pays. Que l'INALCO ait contribué à la publication explique ce beau travail d'édition. Malgré la simplicité et la retenue du style, c'est une fresque ample et puissante de N'Djamena pendant les années 1970. Le récit atteint souvent une grande intensité, dans laquelle les drames familiaux et collectifs s'entrecroisent. Les personnages vivent sous nos yeux, dans leurs comportements et leurs engagements ; les ambiances et les paysages sont restitués avec beaucoup de bonheur.

La première partie évoque, par le biais de l'amitié entre deux écoliers, la vie rurale d'un petit village sahélien au Tchad. Des lecteurs, surtout intéressés par la description suivante de la capitale tchadienne, pourront trouver peu d'intérêt à ce qui ressemble à un préambule. Et pourtant, l'histoire de villageois qui vivent mieux grâce à l'élevage, et qui sont ensuite ruinés par les effets de la sécheresse, est profondément vraie. Le contraste entre leur désarroi et une fête au collège d'une petite ville symbolise le fossé qui sépare deux mondes. Cette incompréhension, davantage que la misère, conduit logiquement à l'exode de la famille du narrateur vers la capitale.

La plus grande partie du livre est le récit d'une amitié qui se défait lentement, en même temps que la haine grandit entre les populations de N'Djamena. À l'ardeur des discussions politiques et aux débats passionnés succède l'éclatement de la guerre à laquelle assistent, incrédules, les familles d'un quartier de la capitale. Elles ne s'estiment pas concernées par la guerre jusqu'à ce qu'elles découvrent, avec stupeur, que leurs jeunes en sont devenus des acteurs. D'abord condamnés par les pères, les jeunes combattants se trouvent promus, par l'engrenage de la violence et des souffrances, en défenseurs et en héros. C'est alors l'absence d'engagement qui n'est plus comprise. La guerre urbaine est exaltée comme un grand jeu qui rend puissant mais qui, peu de temps après, broie ses protagonistes dans des tueries. Une longue descente aux enfers plonge alors les combattants dans la tristesse.

Le récit des calamités de la guerre reste malgré tout soutenable grâce aux qualités humaines du narrateur. Contrairement à ceux qui se rangent tout de suite dans un camp, il doute et s'interroge longtemps. Formé à l'humanisme de la culture occidentale, il refuse la violence et

les armes. Il incarne le jeune intellectuel qui se tient en dehors des engagements et dont se moquent gentiment ses amis et ses proches. Et pourtant, lui aussi sera entraîné à participer à la guerre mais il reniera ensuite cette décision. Le lecteur a de la sympathie pour ce narrateur dans sa fragilité, ses regrets et ses aspirations. Ce récit est également un témoignage sur la vie des petites gens dans N'Djamena en guerre : porteurs, conducteurs de pousse-pousse, revendeuses, pileuses de mil, enfants de la rue. Enfin, il faut dire la justesse de ton de ce livre, que ce soit dans l'évocation de scènes quotidiennes ou dans le récit de situations tendues. L'émotion mais le refus de l'emphase, le recours aux symboles mais sans hyperbole révèlent l'art d'un écrivain. Alors, on se félicite que ce texte ait pu enfin être publié.

Jean BOUTRAIS
IRD

COURADE G. (Sous la direction de), 2000, *Le désarroi camerounais. L'épreuve de l'économie - monde*, Paris : Karthala, 283 pages.

Fruit de la contribution d'une dizaine de chercheurs de spécialités et d'institutions variées, cet ouvrage est « le point d'orgue d'une aventure intellectuelle et partenariale d'une décennie commencée en 1990 autour des observatoires du changement et de l'innovation sociales au Cameroun (OCISCA) ». Il concrétise un important programme scientifique portant sur l'observation et l'analyse de la crise multiforme que vivent au quotidien les Camerounais en zone urbaine et rurale. L'ouvrage procède à la spectrographie d'une décennie tumultueuse (1990-2000), qui voit se créer un nouvel environnement, suscite de nouveaux risques, aggrave les incertitudes, tout en détériorant la capacité de résilience des familles déjà vulnérables. Il rend compte du désarroi, de la désespérance et du « désenchantement » des Camerounais face à une conjoncture socio-politique et économique qui semble avoir atteint son point critique.

L'ouverture forcée du pays à la mondialisation engendre des changements socio-économiques, psychologiques ou géographiques qui ébranlent le rôle de l'Etat, secoue l'alliance autour du régime, perturbe les réseaux socio-géographiques, l'idéologie du développement ou les valeurs qui conditionnent les comportements

collectifs ou individuels. Le « quotidien de chacun » impose des stratégies d'accommodation et des mécanismes d'anticipation et de préparation de l'avenir. Le séisme social observé se caractérise par le développement de la misère ou l'effondrement des secteurs sociaux, la réduction de la sphère publique à une simple coquille vide. L'Etat, réduit à sa plus simple expression, reste englué dans une banale gestion centralisée des prébendes. Il ne suscite aucune adhésion à des normes d'intérêt général. Accaparé par une minorité et pris dans l'étau des institutions de Bretton Woods, il est incapable de promouvoir la redistribution économique dans le cadre d'un projet « national autoritaire ».

L'extrême politisation du corps social et l'ethnicisation brutale s'associent aux autres manifestations de la déliquescence socio-étatique pour provoquer de nouvelles vulnérabilités. Aux risques anciens, déjà durement ressentis, s'en associent de nouveaux. Les incertitudes classiques se doublent d'aléas inhabituels et suscitent un sentiment quasi-général d'impuissance. Dans l'ensemble, la population tend vers l'anomie. Des logiques d'amortissement de la crise se construisent, mais dans la plupart des cas s'essoufflent et deviennent inefficaces. Le basculement dans la délinquance, l'engagement dans des « églises parallèles », le recours à l'univers magico-religieux et la sorcellerie témoignent de la gravité du problème. Il est pourtant difficile de faire autrement, puisque la crise a distendu certains liens secondaires, renforcé la quête éperdue de relations, et conforté le conformisme des comportements.

Dans cet univers kafkaïen, des types idéaux s'imposent à l'opinion publique. Ce sont le truand quasi légal, ou encore le footballeur célèbre, vedette d'un théâtre politique dominé par l'argent et symbole évident de la multiplication des lieux de redéploiement de l'accumulation. « Les normes antérieures de conduite n'ont plus cours, si bien que les frontières entre légal et illégal, formel et informel, moral et immoral, honnête et malhonnête, bien et mal, paraissent ne plus avoir de consistance en bien des occasions ». Finalement, bon nombre de Camerounais sont multiples, insaisissables dans leurs attitudes, et contradictoires dans leurs conduites selon les circonstances. Les repères ethico-sociaux se brouillent et la mort devient banalité.

L'Etat patrimonial ou néo-patrimonial, confisqué par une partie de la société camerounaise, se met en scène dans ses tics et sa liturgie bureaucratique comme en Occident, alors même qu'en arrière-plan, il reproduit les relations clientélistes et la confusion des sphères privée et publique. La corruption, endémique, a contaminé tout le corps social et traduit la crise de l'Etat, qui est pourtant indispensable pour faire progresser l'économie de marché et instaurer un droit donnant une possibilité d'arbitrage au-dessus de chacun. Toutefois l'Etat, à la fois impuissant et nécessaire, n'est pas seul à conjurer la crise et ses effets. Paysans et citoyens, jeunes et vieux, réapprennent à vivre et s'acclimatent à la nouvelle conjoncture, où la « débrouille » et la dérive vers les sectes ou la sorcellerie deviennent des itinéraires de survie. La « société civile » tente en vain de faire face à la disparition d'un Etat qui, bien qu'omniprésent dans les esprits, l'est peu dans les faits. Cette exploration générale du désarroi camerounais pose avec pertinence les problèmes de la fin des rentiers, des effets d'une discrimination urbaine négative, de la tentative de constitution d'une véritable « société civile », et de la dialectique entre impuissance et nécessité de l'Etat dans l'épreuve de l'ouverture forcée à l'économie-monde, d'autant plus ressentie que le pays n'y était pas préparé. Les repères classiques sont brouillés, les réseaux traditionnels de solidarité se desquament face à un Etat qui a perdu jusqu'à ses plus banals attributs régaliens.

Cependant une véritable recomposition s'annonce avec des chemins qui constituent des signes d'espoir, mais que les auteurs n'ont pas étudié avec précision. Beaucoup est à consolider ou à inventer dans un processus de construction du Cameroun où l'on espère voir de « nouvelles formes de régulation ». Quoi qu'il en soit, les pistes entrouvertes par cet ouvrage sont une étape dans l'étude d'un changement social en cours, dont les itinéraires ne sont pas encore entièrement identifiés. Il est regrettable que de nombreuses coquilles entravent la lecture.

G.L. TAGUEM FAH
Université de Ngaoundéré

AERTS, J.-J., COGNEAU D., HERRERA J., de MONCHY G., ROUBAUD F., 2000, *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris : Karthala, 287 p.

Avec 63 tableaux et 43 graphiques, cet ouvrage est une véritable base de données sur le Cameroun. Il comble une lacune en matière d'information et d'analyse économiques, et permet aux Camerounais, par son caractère synthétique, de se réapproprier leur propre histoire. Le sous-titre, « un espoir évanoui » évoque comment le Cameroun, après une croissance exemplaire très tôt qualifiée de « miracle camerounais », est passé à une phase de turbulences et d'impasse.

Le Cameroun, jusqu'à la fin des années 1970, semblait un modèle de prospérité économique, mais au milieu des années 1980, il s'engage dans une phase de crise profonde et durable. Quelles sont les raisons ont conduit le pays au marasme ? Quelles sont les contraintes qui freinent le développement du Cameroun et quelles sont ses perspectives ? Les analyses des auteurs répondent à ces questions. L'approche monographique, -qui complète les études transversales- est assortie d'informations statistiques. L'analyse de l'échec camerounais va au-delà d'un simple exercice « d'histoire économique », pour s'attaquer en profondeur à la problématique des politiques d'ajustement structurel ainsi qu'à l'exploration des facteurs qui ont contribué au blocage du modèle de développement. Mais l'originalité de cette analyse des évolutions macro-économiques, réside dans le recours à l'enquête statistique essentiellement centrée sur l'emploi, le secteur informel, la consommation, l'industrie, les prix, les échanges transfrontaliers - surtout avec le Nigeria - et les marchés parallèles des changes.

L'ouvrage se compose de 6 chapitres. Le premier analyse la période de prospérité, de 1965 à 1985. Ici, la découverte puis l'exploitation des gisements pétroliers jouent un rôle déterminant et engendrent l'accélération en terme réel de la croissance. A la « tertiarisation » de l'économie camerounaise s'associe la forte augmentation de l'indice des prix relatifs agriculture / industrie. Toutefois, du fait que cette prospérité a des bases très instables, un marasme profond a succédé à ce « miracle camerounais ». Dès le

milieu des années 1980, le pays entre dans un cycle durable et profond de turbulence. Tout s'effondre brusquement et les observateurs, tout comme l'administration camerounaise, sont pris de court. Bien que son développement rapide soit dû très largement à des facteurs internes, c'est essentiellement à l'extérieur qu'il faut rechercher l'origine de la crise. Le réajustement à la baisse du prix du pétrole ainsi que des autres matières premières - café, cacao, coton - et la modification de la parité du dollar en francs CFA jouent un rôle prépondérant. Les dysfonctionnements d'une économie où la redistribution de la rente pétrolière jouait un rôle central mais excessif se révèle au grand jour. Les mesures d'ajustement nécessaires ne sont pas rapidement prises par l'Etat et la récession se généralise.

L'analyse du bilan de la crise et de l'ajustement réel fait l'objet du troisième chapitre. Les auteurs y insistent sur l'étude des performances macro-économiques du Cameroun de 1985 à la dévaluation du franc CFA, mais se penchent aussi sur les dynamiques sectorielles : la fin des illusions concernant la croissance et la densification du tissu industriel, la dégradation du marché du travail et le développement du secteur informel, les stratégies des ménages face à la crise. Finalement, le Cameroun se voit obligé d'obtenir un moratoire et de suivre, simultanément, une politique de déflation sévère avec pour conséquence un coût social élevé. Le quatrième chapitre s'interroge sur l'avenir du nouveau mode d'ajustement. En fait de pays pétrolier, le Cameroun l'est de moins en moins. Une dégradation massive de la rentabilité et de la compétitivité des activités exposées au commerce international s'observe. La dévaluation du franc CFA s'impose et ce chapitre dégage le premier bilan à court terme sur les prix, le commerce extérieur et le marché du travail.

Le cinquième chapitre traite des échanges avec le Nigeria. En effet, bien que n'ayant ni le même régime monétaire, ni les mêmes politiques d'ajustement, le Cameroun et le Nigeria partagent un même espace régional. Les échanges informels ont ainsi une incidence fiscale à la fois directe à travers perte des recettes de droit de douane, et indirecte en raison des pertes des revenus formels des salariés et des entreprises concurrencées par les importations en fraude. Par ailleurs, la « fuite des francs CFA vers le Nigeria et la dépréciation du naira

compromettent les objectifs camerounais d'équilibre de la balance des paiements et d'accroissement de sa compétitivité ». Les auteurs proposent d'abord une estimation du volume et de la nature des échanges (formels et informels) entre les deux pays. Ils s'interrogent ensuite sur les conséquences de ce commerce sur l'économie camerounaise et proposent enfin une analyse des principaux déterminants de ce commerce, en particulier le taux de change parallèle et la compétitivité du prix des produits venant du Nigeria vis-à-vis des produits camerounais.

Le dernier chapitre porte sur ces facteurs essentiels au développement durable que sont les ressources humaines, en particulier la question ethnique et la scolarisation, aujourd'hui en perte de vitesse. Il importe de faire de la diversité des populations un ferment de dynamisme et non un facteur de blocage, comme c'est le cas dans plusieurs pays africains. Malgré le pessimisme de son sous-titre, l'ouvrage s'achève sur une lueur d'espoir. Il ne traite que brièvement du monde rural, mais ne répond pas moins à une réelle demande sociale au Cameroun.

G.L. TAGUEM FAH

Université de Ngaoundéré

DAPHY Eliane et REY-HULMAN Diana (sous la direction de), 1998, *Paroles à rire*, Paris, INALCO, 292 p.

L'ouvrage est le prolongement d'un colloque, qui s'est tenu à Paris en 1996, et dont il constitue les Actes. Les articles sont d'une grande diversité quant à leurs objets, puisqu'ils traitent aussi bien de sociétés que l'on pourrait qualifier de "traditionnelles", disséminées de par le monde, Inuit, Mélanésiens, Espagnols d'Aragon par exemple, que d'entités spécifiques au sein des sociétés urbaines contemporaines, des marins comme des employés de bureau, des sourds comme d'anciens alcooliques. La diversité est tout aussi grande pour ce qui est des approches privilégiées par les auteurs et dont Geneviève Calame-Griaule, dans sa préface, dégage les points essentiels. Il est question des différentes fonctions du rire - destiné à renforcer la cohésion du groupe contre l'Autre, l'étranger, ou à en atténuer les tensions, ou encore à conforter la norme -, des thèmes

abordés - la sexualité et la scatologie semblent partout présentes -, et des formes empruntées, paroles codifiées d'autrefois, formes nouvelles dans la modernité.

L'une des contributions, que l'on doit à Monique Jay, concerne le Tchad. Elle a pour titre «Rire entre femmes : parenté, alliance et sexualité (les Kinnin, Touaregs d'Abbéché - Tchad)». Elle concerne donc un groupe touareg émigré du Niger entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, et dont une fraction s'est sédentarisée dans la ville d'Abbéché. Ils sont au nombre d'environ six cents, habitant quasiment tous le même quartier, différencié en deux espaces qui reprennent l'organisation sociale du groupe : au sud, les anciens maîtres et, au nord, les anciens esclaves. L'auteur fournit quelques précisions quant à la situation linguistique actuelle de ce groupe : tous parlent l'arabe et, pour ceux qui ont plus de vingt ans, la *tamashaq* également. Mais cette dernière est en situation de forte régression, perceptible jusque dans les dénominations en usage. Ainsi, ce groupe désigne désormais sa propre langue par une expression en arabe signifiant "parole touarègue". Puis M. Jay définit le cadre de son enquête : elle l'a menée auprès des femmes du groupe, et en *tamashaq*, puisque c'est la langue qu'elle pratique.

Le lexique portant sur le rire, qu'elle établit, régresse lui aussi, d'un point de vue quantitatif. Mais il conserve un trait, repérable dans plusieurs termes, que tous les Touareg ont en commun : celui de lier la plaisanterie et la parenté entre cousins croisés. Pour ce qui est des thèmes des plaisanteries échangées par les femmes, ils concernent, pour l'essentiel, le mariage et, dans une moindre mesure, le corps et la sexualité. Ainsi l'alliance matrimoniale fait souvent l'objet de rire, le contenu de la chose dite variant en fonction des classes d'âge et du statut (mariée/célibataire) : fillettes et jeunes filles se taquent beaucoup à propos de leur futur mari, tandis que les femmes mariées rient d'une mauvaise alliance, de l'absence de l'époux, de sa famille, etc. Elles plaisantent aussi sur la polygamie, dont M. Jay note qu'elle progresse, dans un groupe qui, traditionnellement, ne la pratiquait pas. Lorsque toutes les générations sont rassemblées, la pudeur s'impose : on se contente de se moquer de l'âge du mari alors qu'il est question, en réalité, de sa virilité. Mais entre femmes mariées, la retenue n'est plus autant de mise et les mots, très imagés, peuvent s'accompagner

de dessins suggestifs faits sur le sable, par exemple. On plaisante beaucoup, chez les Kinnins d'Abbéché, dans la vie quotidienne comme au cours des rituels, ceux de l'attribution du nom, de l'excision et du mariage tout particulièrement, autant d'enjeux que le rire permet de dédramatiser. C'est là un des points sur lesquels M. Jay insiste en conclusion de ses propos.

Aline TAUZIN
CNRS, UMR 6053

TOURNEUX Henry & DAÏROU Yaya, 1999, *Vocabulaire peul du monde rural ; Maroua-Garoua (Cameroun)*, Paris : Karthala & Garoua : DPGT, 248 p.

This is essentially a small dictionary with Fulfulde-French and French-Fulfulde, focusing on words of interest to agriculture and rural development, but also containing 'everyday' words. It is particularly addressed to those engaged in training and extension in Northern Cameroon. It has a strong, washable binding and is obviously intended as a field tool. In most ways it is a cut-down version of the larger-scale *Dictionnaire peul de l'agriculture et la nature* published by the same authors with Karthala in 1998. However, this vocabulary marks the difference between Maroua and Garoua forms and includes more terms of non-agricultural vocabulary and less in the way of technical and scientific terminology. It is not entirely clear why some terms are included and others excluded, but presumably the authors have built on their long field experience.

A problem is that authors have decided to eliminate all Latin names from the vocabulary, which means leaving out some quite common trees and grasses in the area. I would have thought that serious fieldwork in rural areas and discussions with pastoralists would mean a more than passing acquaintance with key economic trees and pasture grasses. In consequence, it would still be necessary to carry around the larger tome, somewhat vitiating the purpose of the smaller one. By contrast, quite technical names of animal diseases *are* included. It is disappointing that there are no illustrations in an age of cheaply reproduced colour pictures, as this would considerably add to its value as an extension handbook.

The book is thus useful but only for the purpose outlined, to carry around in this area of northern Cameroun, and not for researchers but for NGOs and project officers. Scholars will want to have on their shelves the existing dictionaries and the larger version of this book.

Roger BLENCH

Overseas Development Institute

SCOONES Ian, (sous la direction de), 1999, *Nouvelles orientations du développement pastoral en Afrique. Vivre dans un environnement incertain.* Wageningen-Paris : CTA-Karthala, 362 p.

Cette publication est le résultat d'un séminaire organisé en juin 1993. La gestion des terres de parcours et du développement pastoral en Afrique aride ont été remis en question depuis une époque récente. Il est reconnu aujourd'hui que de nombreux écosystèmes pastoraux se caractérisent par une grande variabilité de la production de la biomasse dans l'espace et dans le temps. De ce fait, « les pasteurs doivent éviter les risques en déplaçant leurs troupeaux afin de tirer le meilleur parti du paysage hétérogène dans lequel ils vivent. Ils doivent diminuer et reconstituer les effectifs au gré des sécheresses, diversifier leurs activités économiques pour préserver leurs moyens de subsistance et enfin, défendre des droits complexes d'accès aux ressources pastorales et à l'eau. » On a longtemps accusé les pasteurs d'être les propagateurs du désert. Or aujourd'hui, l'innocuité des pratiques traditionnelles de gestion pastorale sur l'environnement est reconnue. Il n'en reste pas moins que de nombreuses zones de parcours en Afrique sont soumises à des sécheresses récurrentes, à des guerres civiles et au désintérêt des gouvernements pour un élevage extensif qu'ils jugent archaïque ; d'autre part, de nombreux projets de développement ont connu des échecs qui découragent des tentatives nouvelles. C'est pourquoi cette mise en point est particulièrement bien venue.

Dans une introduction générale, Ian Scoones présente les nouvelles réflexions en matière d'écologie pastorale qu'il rassemble en trois faisceaux. En premier lieu, de nombreux écosystèmes de pâturages arides et semi-arides sont soumis à des facteurs tels que la sécheresse qui déterminent la charge animale et l'état de la

végétation : dans ces conditions, les stratégies de "suivi" sont inoffensives pour l'environnement. Ensuite, en raison de l'hétérogénéité et de la variété temporelle de la productivité des terres de parcours africaines, la liberté de mouvement est indispensable. Enfin, les interventions visant à promouvoir un seul produit (la viande, par exemple) à partir d'outils de gestion simple (une capacité de charge fixe) dans le cadre de modèles standardisés (des ranchs) n'ont guère de chances de réussir.

Les nouvelles réflexions sur l'écologie pastorale s'appuient sur les échecs récents de nombreux projets de développement qui n'ont pas pris en compte la variabilité des conditions climatiques et les problèmes d'insécurité. Il faut privilégier des réponses souples aux événements aléatoires, ainsi que la mobilité, qui permet d'optimiser l'exploitation d'un milieu hétérogène. En face d'événements imprévisibles, une planification normative et des solutions imposées sont inefficaces : « les réponses endogènes sont la clé de la réussite. »

Après avoir analysé les causes de nombreux échecs de programmes de développement, I. Scoones compare les thèses anciennes et les thèses nouvelles dans les différents domaines du développement pastoral. Cette analyse suggère sept orientations qui prévoient, en poursuivant des programmes d'hydraulique et de santé animale, une gestion souple des parcours en s'appuyant sur les systèmes traditionnels et en formant des agents de vulgarisation sur le terrain. En ce qui concerne les politiques générales, il faut rechercher la viabilité économique des communautés pastorales et leur contribution à l'économie nationale, plutôt que de mettre l'accent sur l'augmentation de la production de la viande. Bref, le terme de souplesse est opposé à celui de rigidité.

J. Ellis analyse la variabilité climatique, qui est un des facteurs majeurs de la difficulté de programmer un développement pastoral. Plusieurs auteurs sont arrivés à la conclusion que les stratégies pastorales traditionnelles de flexibilité et d'opportunisme devraient servir de base aux interventions de développement dans des écosystèmes extrêmement variables. Le concept de non-équilibre et son impact sur le développement pastoral sont analysés. La dynamique des écosystèmes non équilibrés est liée à l'interaction de la sécheresse avec les taux de mortalité, les taux de reproduction et

l'intervalle entre générations de la faune locale. « Si l'intervalle entre générations est très long chez les herbivores, comme c'est le cas pour les éléphants, même des sécheresses très rares mais graves et meurtrières pourraient avoir des conséquences dramatiques pouvant aller jusqu'à la modification de l'état de l'écosystème. Quant aux ovins et aux caprins, l'intervalle entre générations est court et les populations se reconstituent rapidement après la sécheresse. Aussi, un scénario de fréquence et de gravité d'une sécheresse qui entraînerait une modification à long terme des interactions entre les éléphants et les arbres pourrait avoir un effet nettement plus passager sur les ovins et les plantes fourragères qu'ils consomment. La réaction des bovins ou des ongulés sauvages de taille moyenne, dont l'intervalle entre génération est moyen, sera encore probablement différente de celle des éléphants et des ovins. » Le défi est de mettre en œuvre des stratégies améliorant la vie dans les zones pastorales, sans mettre en péril la diversité des écosystèmes.

G. Perrier oppose les nouvelles orientations dans la gestion des parcours aux approches antérieures. Au niveau politique, les interventions du passé étaient basées sur l'hypothèse que l'élevage avait un rendement insuffisant, que les pasteurs utilisaient des techniques irrationnelles et archaïques et enfin que la gestion du bétail nuisait à l'environnement. Les nouvelles orientations abandonnent les modèles occidentaux et font appel à une analyse des objectifs de production, de la variabilité des systèmes et des stratégies d'urgence. La participation des pasteurs au processus d'élaboration des politiques devient prioritaire. Au niveau stratégique, dans les politiques antérieures, il s'agissait de remplacer les systèmes pastoraux existants par le modèle du ranch. La planification basée sur moyennes ne laisse pas de place à la diversité. Dans les orientations nouvelles, une stratégie de développement efficace doit aider les pasteurs à tirer parti des points forts des institutions pastorales existantes. Dans les environnements extrêmement variables, les stratégies de développement fructueuses s'élaborent à partir d'un dialogue itératif entre les gouvernements, les techniciens et les pasteurs.

La question de la gestion et de l'amélioration des fourrages est abordée par W. Bayer et A. Waters-Bayer. Pour faire face aux fluctuations du potentiel fourrager dues à la variabilité climatique, les

éleveurs nomades ont mis au point une série de stratégies : l'optimisation de la taille du troupeau pendant la période favorable ; l'utilisation de races appropriées ; l'adaptation de la composition du troupeau (rapport femelles en lactation/femelles taries, jeunes/adultes) ; la constitution de troupeaux comportant plusieurs espèces animales se nourrissant de pâturages différents. La plupart des éleveurs pratiquent la mobilité : déplacement en fonction des précipitations, recherche de ressources fourragères très riches, exploitation des parcours aux différentes saisons. En conclusion, les auteurs montrent la difficulté de promouvoir des stratégies qui rompent des équilibres déjà fragiles ; ils proposent d'examiner d'une manière critique les projets d'intensification agricole qui s'élaborent au détriment des parcours pastoraux.

Le problème de la commercialisation du bétail est étudié par J. S. Holtzman et N. P. Kulibaba. La variabilité de l'offre et l'instabilité des prix constituent deux problèmes fondamentaux. L'augmentation de l'efficacité et de la compétitivité des systèmes de commercialisation est le meilleur moyen pour compenser l'instabilité des prix et de l'offre. C. Toulmin examine le suivi pendant la sécheresse, et en particulier la réduction et la reconstitution du cheptel. Elle examine les interventions au cours des trois phases de la crise : la dépression initiale, le pic de la sécheresse et le début de l'amélioration. La comparaison entre les différentes formules de reconstitution du cheptel proposées après la sécheresse de 1984 apparaît dans un tableau très clair. « Les politiques destinées à atténuer les effets de la sécheresse doivent reposer sur plusieurs principes clés, tel que la flexibilité pour répondre aux circonstances changeantes, la diversité pour s'adapter aux spécificités de chaque site et la subsidiarité...(analyse plus loin de ce terme par J. Swift). » Idéalement, il conviendrait de mettre en place un mécanisme permettant aux éleveurs de réduire rapidement le cheptel tout en leur garantissant un accès au capital animal après la sécheresse.

La gestion des parcours permet à C. Lane et R. Moorehead de montrer que les théories classiques, et en particulier celle de la « tragédie des communs » de Hardin, ne peuvent expliquer les pratiques réelles. Trois processus majeurs d'évolution politique et économique concernent les régimes fonciers des pasteurs : la

nationalisation des ressources, la sédentarisation et la privatisation des parcours. Les nouvelles approches devront être fondées sur des recherches précises. « Le choix du régime foncier à adopter dans une région devrait être confié aux groupes d'utilisateurs locaux. Aucun modèle rigide de régime foncier ne devrait être prescrit. » D. Sylla étudie les organisations pastorales dans les environnements incertains. Il existe des organisations traditionnelles permanentes. Des organisations *ad hoc* ont pu se créer autour d'une activité technique spécifique. Six expériences d'organisations pastorales menées dans neuf pays sont décrites : ranchs collectifs (Kenya), réserves de pâturages (Nigeria), groupes d'utilisateurs de réservoirs, associations de pâturage (Lesotho), associations pastorales du Sahel, programmes de pâturages (Zimbabwe). On a pu constater dans ces organisations des lacunes correspondant à des problèmes communs, tels que la faiblesse des associations, la difficulté de gestion par manque de formation et la difficulté à réunir des fonds ou de la main d'œuvre pour assurer le suivi des projets. Ainsi, les organisations pastorales mêlent tradition et modernité : il convient donc de les inscrire dans un cadre juridique et de les doter de conventions spécifiques au cas par cas, pour veiller à ce que ces mesures soient adaptées au contexte local. J. Swift, constatant que l'administration du développement pastoral a échoué, analyse ce que devraient être le style et les finalités de l'administration devant les écosystèmes dynamiques définis par J. Ellis dans cet ouvrage. Trois principes généraux devraient être respectés : d'abord, prévoir une grande souplesse et une grande diversité dans la conception et l'organisation des institutions ; deuxièmement, assurer la subsidiarité (terme absent du Petit Robert), c'est-à-dire s'efforcer que les tâches administratives soient réalisées au niveau le plus proche possible des utilisateurs réels des ressources ou des bénéficiaires de l'administration, tout en assurant l'efficacité et la responsabilité ; enfin, réduire au maximum les coûts de transaction de l'organisation.

La conclusion est apportée par S. Sanford qui définit les nouvelles orientations du développement pastoral, qui s'appliquent exclusivement aux écosystèmes en déséquilibre. Il convient de développer une stratégie opportuniste ou « de suivi », selon laquelle le nombre de bêtes (donc la demande alimentaire) correspond

strictement, dans le temps, à la production herbacée : cette stratégie constitue le meilleur moyen d'éviter le gaspillage des aliments disponibles qui, le plus souvent, ne peuvent être conservés d'une manière durable. Il est intéressant de noter que ces recommandations pour une gestion souple des parcours, tout en restant à l'écoute des pasteurs, nous rapprochent des thèmes développés dans un ouvrage un peu plus ancien (1996) concernant l'agriculture, *Techniques traditionnelles de conservation de l'eau et des sols en Afrique*, publié sous la direction de C. Reij, I. Scoones et C. Toulmin chez le même éditeur. Ces deux ouvrages, avec des auteurs communs, forment deux volets, le pastoral et l'agricole, d'un même travail.

Edmond BERNUS

FERRER SORIA José Luis, 1999, *Ma part d'Afrique, Récit*, Paris : Karthala, 264 p.

Le repas de son cinquantième anniversaire est l'occasion pour le père José Luis Ferrer de revivre, entre les plats, ses vingt cinq années passées en Afrique, au Tchad et au Cameroun. Ses retrouvailles avec ses amis masa qui ont fait le voyage jusqu'à Yaoundé - où il est depuis 1993 aumonier au Centre catholique universitaire - l'invitent à un feed-back autobiographique sur fond de discussions conviviales. Plus que sa rencontre avec le peuple Masa qui a pourtant transformé sa vie, les événements survenus au Tchad entre 1975 à 1990 servent de fil conducteur à son récit de vie qui privilégie l'émotion, pensée comme le moteur de la mémoire ... « il ne demeure du passé que ce qui s'exprime en émoi, au fond de la conscience. Il m'a donc fallu explorer l'espace de mon clandestin intérieur... » (p. 8). Le ton du livre est donné. L'écriture, particulièrement soignée, est attentive à restituer la sensualité des émotions, comme déclencheur du récit. Que ce soit avec le spectacle étonnant de tous les chefs de canton qui défilèrent en l'honneur du Président Pompidou, en visite officielle à Fort Lamy, ou la disparition d'un ami qui périt après avoir été enrôlé de force dans un camp d'initiation ; ce qui donne l'occasion à l'auteur d'évoquer les années du retour à l'authenticité tchadienne et le changement de nom de la capitale.

Avec l'installation de sa paroisse à Wallia, de l'autre côté du pont de Chagoua, il nous narre ses premières années d'approche du milieu masa, combien il est stimulé par son apprentissage de la langue, attiré par la danse et le rythme des chants. Il sait nous communiquer son attachement pour ce peuple sans cacher ses sentiments de révolte. Par exemple, quand il trouve que les Masa "se comportent de façon si immobiliste", sans avoir "l'idée de planter un arbre" (p. 47). Il se montre aussi impulsif lorsqu'il n'hésite pas à s'entailler le bras pour jeter quelques gouttes de sang sur un voisin qui l'accusait à tort. L'usage du serment par le sang et celui d'un fétiche de sorcellerie, *gunna yow sumuranu*, sont relatés en même temps que la création de la coopérative de vente qui servait à écouler les tomates des Masa de Wallia.

L'évocation des années de guerre, agrémentée des témoignages des autres convives, constitue les deux tiers de l'ouvrage. (Une chronologie des événements figure en annexe). Il faut attendre les quarante dernières pages pour que l'auteur soit emporté par le souvenir de son premier voyage en pays masa, "pays féérique"! Dans une écriture lyrique, il nous livre une magnifique description des bouviers *guruna* qui s'adonnent à la danse *demerena* avant de s'opposer deux à deux, à la lutte rituelle à mains nues. Toujours guidé par les émotions fortes, il nous décrit l'annonce d'un décès, la vie qui s'arrête pour laisser place à un bouleversement des comportements masculins et féminins. Puis, laissant pénétrer le lecteur à l'intérieur d'un enclos familial, il lui permet d'assister à des scènes de travaux quotidiens : pilage, décorticage et mouture du sorgho rouge ou encore l'allumage du feu de manière traditionnelle avec une boure de kapok. Entre deux récits, il explique "sa dépendance" vis à vis de Magao, un lieu où il trouva "une école de sagesse de vie" (p. 218). L'image qui lui revient ensuite en mémoire est une scène de pêche rituelle, celle de la mare de Kitim proche de Magao. Il relate que des habitants de Tufura qui avaient provoqué une rixe, rompant ainsi l'interdit de paix qui doit régner lors de ces rencontres festives, allaient entraîner une mauvaise récolte. La sécheresse qui suivit fut effectivement interprétée dans ce sens.

Les exactions et les violences commises par l'entourage du chef, servent de trame à une analyse sur l'introduction du chef de canton par

l'administration coloniale, qui modifia l'organisation politique et sociale des Masa en divisant la société en deux catégories : « une supérieure, qui vit accrochée à la chefferie de canton, et l'autre, inférieure, constituée des “gens du commun” (p. 223).

Puis, au moment du dessert, le père Ferrer récite un conte du célèbre héros décepteur Dlo avec “les emphases, gestes et intonations qui restaient gravés dans (sa) mémoire” (p. 234). La surprise qu'il fait à ses amis rappelle qu'il travailla plusieurs années à la collecte des contes, qu'il publia un important corpus qu'il traduisit avec le père Goulard. La légendaire goinfrerie du héros conduit les convives à évoquer la famine de 1973 et celle des années 1984-85, au lendemain de la guerre, mais aussi à se lancer dans différentes interprétations que le lecteur appréciera. Cette soirée d'anniversaire s'achève, comme il se doit, par la remise du cadeau.

Françoise DUMAS CHAMPION
CNRS (UPRESA 8048)

BAUMGARDT Ursula & BOUNFOUR Abdellah (éd.), 2000,
Panorama des littératures africaines : état des lieux et perspectives,
Paris, L'Harmattan / INALCO, VIII + 191 p.

En douze chapitres, ce petit ouvrage fort bien fait présente les résultats de la journée d'études sur les littératures africaines qui s'est tenue le 28 novembre 1998 à l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales). Chaque spécialiste expose avec simplicité et clarté la situation d'une langue ou d'un pays, plaçant chaque littérature dans son contexte géographique, historique, parfois sociologique et linguistique. Les différents genres littéraires sont présentés avec leurs dénominations dans les langues concernées, les principales œuvres sont décrites et évaluées, et une bibliographie sélectionnée clôturé chaque chapitre. L'ensemble donne une vision dynamique de ces littératures, dont beaucoup sont en train d'émerger dans le domaine de la création contemporaine. Les lecteurs de *Méga-Tchad* apprécieront particulièrement « Littérature touarègue : poésie et prose » (pp. 27-35) par Mohamed Aghali-Zakara ; « La littérature haoussa » (pp. 93-107), par Bernard Caron ; « Littérature peule »

(pp. 63-75) par Christiane Seydou ; « La littérature orale des Gbaya » (pp. 157-169) par Paulette Roulon-Doko.

Henry TOURNEUX
CNRS, LLACAN

ROUAUD Alain (éd.), 1999, *Les orientalistes sont des aventuriers : Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*, (Bibliothèque Peiresc 12), Saint-Maur, Sépia, 312 p. + 11 pl. dans le rabat de couverture ; format 22,5 x 29 cm.

Outre une bibliographie des œuvres de l'heureux dédicataire, né en 1919 à Alger (pp. 291-301), nous trouvons dans ce volume, somptueusement édité, quarante et un articles, dont cinq parlent de la région à laquelle nous nous intéressons :

Zakaria Fadoul Khidir « Mes premiers contacts avec les Blancs » (pp. 23-26) ; Zakaria résume brièvement son enfance et rappelle sa première rencontre avec *Madamzelle* (alias Marie-José Tubiana) et *Missé* (Joseph Tubiana). Marie-José Tubiana « La saveur de la découverte » (pp. 27-36) ; M.-J.T. raconte quelques souvenirs qu'elle partage avec « Tubi » : plus de quarante ans de bonheur commun dans la recherche. Peter Fuchs « The 'Arab origin' of the Tundjur » (pp. 235-239). Les Tunjur se disent les descendants des Arabes Banu Hilal. P.F. passe en revue tous les arguments avancés pour et contre cette thèse, pour conclure que, à l'heure actuelle, il n'est pas encore possible d'avoir une certitude sur ce sujet. Claude Ardit « Femmes possédées de N'Djaména : le culte *badri* » (pp. 241-257) ; C.A. reprend, en l'étendant, un article qu'il avait déjà publié sur ce sujet en 1980 dans *Objets et mondes*. A l'occasion, il livre quelques étymologies de noms de quartiers de N'Djaména (p. 241) qu'il pourra toujours aller préciser avec l'aide de Patrice Jullien de Pommerol (1999. *Dictionnaire arabe tchadien - français*, suivi d'un index français-arabe, et d'un index des racines arabes, Paris : Karthala, 1640 p.). *Ardeb Djumal* ou plutôt *Ardeb Jumâl*, par exemple, signifie « le tamarinier des dromadaires » et non pas « les chameaux barquent sous les tamariniers ». Annie Luxereau « Lire et écrire ouvrent l'entendement : *karatu da rubutu suna bu'de illimi* » (pp. 263- 272) ; A.L. revoit après trente ans ceux qui étaient alors écoliers dans la

petite école de Karembi, au Niger (près de Maradi). Elle observe les positions respectives des langues en présence (haoussa, arabe, français).

Henry TOURNEUX
CNRS, LLACAN

DJIAN, 1996, *Le Tchad et sa conquête (1900-1914)*, Paris : L'Harmattan, collection *Racines du présent*, 222 p.

1913, c'est la dernière vague de l'expansion française dans l'Afrique au sud du Sahara et en particulier au Tchad. C'est à ce moment que le lieutenant interprète Djian rejoint le Tchad où il participe à la dernière colonne du colonel Largeau, qui amène le Tchad dans les limites qui sont encore les siennes aujourd'hui. En dehors de cet épisode tchadien, on ne connaît presque rien de Djian sinon qu'il a été affecté au Maroc. Il embarque à Bordeaux le 26 juillet 1913 et arrive à Fort-Lamy (N'Djaména) via Madadi au Congo alors Belge, deux mois et ½ plus tard, le 9 octobre. Quatre jours plus tard il part avec la colonne Largeau vers le nord, en direction de la zaouïa senoussiste d'Aïn Galakka. La première partie du livre est le récit de ce long voyage jusqu'à Fort-Lamy et du déroulement de la colonne Largeau. La narration du voyage initial n'apporte rien de nouveau par rapport aux autres publications relatant le même pénible et long trajet (Moll, etc.). La partie concernant les opérations recoupe les récits de Ferrandi et de Largeau lui-même, mais apporte toutefois un éclairage qui lui est propre. Persuadé que la prise d'Aïn Galakka sera facile, l'auteur s'intéresse à la population, et en particulier à sa connaissance de la langue arabe. « A Fort-Lamy, on parle un arabe impossible ». A chaque étape, il fait le point de la connaissance de l'arabe par les gens du lieu. On mesure-là l'erreur des cadres français qui se réfèrent toujours à l'arabe qui, s'il est bien la langue des Senoussistes, n'est pas du tout celle des populations goranes et toubous de l'époque, vers lesquelles la colonne se dirige. Ainsi lors de l'installation, début 1914, le lieutenant Dufour doit avoir recours à deux interprètes, l'un du français vers l'arabe, l'autre de l'arabe vers le dazaga, langue des Goranes. Grande première, cette colonne emporte avec elle des moyens radios, l'antenne étant déployée grâce à

un cerf-volant, et reçoit les bulletins émis depuis la tour Eiffel. « Quelle admirable chose que la T.S.F. » (radio), écrit Djian, « j'ai appris ... l'évacuation de l'Albanie par les Serbes » (24 octobre 1913) !

Djian croit toujours que les Khouans ne résisteront pas alors que, bien au contraire, le combat sera rude et sanglant. Une fois la zaouïa prise (le 27 novembre 1913), il reçoit la charge de s'occuper des 163 femmes, 200 enfants et 54 esclaves survivants. De même, à Gouro, il doit s'occuper du harem et des enfants de Mohammed Sunni, en fuite. Il recueille aussi les archives de la zaouïa, soit 3000 à 4000 lettres. C'est ensuite l'Ennedi, Fada et le retour à Fort-Lamy. Là, Djian est chargé de faire la synthèse des documents recueillis, lourde tâche qu'il terminera en France.

C'est cette importante étude qui constitue la deuxième partie du livre. Elle décrit la Senoussiya de l'intérieur, à partir de documents authentiques recueillis par Djian. Son intérêt est accru par le fait que, lors de la révolte touarègue de 1916, elle fut diffusée dans tous les postes sahariens de la zone et influença la vision des cadres français sur la Senoussiya. Dans sa synthèse, qui compte 17 chapitres, Djian retrace d'abord l'historique de la Senoussiya, sa doctrine et son rituel, ainsi que la vie de son fondateur Sidi Mohamed ben Ali es Senoussi, né en Algérie à la fin du XVIII^e siècle. Après de nombreux déplacements et séjours du Maroc à La Mecque, il vient une première fois en Libye puis revient en Cyrénaïque en 1855. Bloqué vers l'ouest par l'arrivée des Français au Maghreb, il a des difficultés avec les Turcs, possesseurs officiels de ces régions, et avec l'Université d'El Azar. Il choisit donc comme direction d'expansion le sud, c'est-à-dire Koufra et le Tchad, où il va se heurter aux Français. Très bon organisateur, méfiant, entouré d'adjoints dévoués, il cherche, selon Djian, à éviter les lieux où règne déjà une autorité. Il meurt en 1859.

L'action de ses successeurs est marquée par l'extension de la confrérie vers le sud à Koufra, à Gouro, au Borkou, et enfin au Kanem, où la zaouïa de Bir Alali est créée peu de temps avant l'arrivée des Français sur le Chari. Dans le même temps, ils cherchent avec plus ou moins de succès à attirer le Darfour, le Ouaddaï et les autres sultanats dans l'orbite de la Senoussiya, afin de développer le

trafic caravanier dont dépend la survie des zaouïas plutôt misérables du nord. Mais la prise de la zaouïa de Bir Alali par les Français marque le début du reflux de la confrérie. Rezzous, contre rezzous et colonnes se succèdent, les routes caravanières senoussistes sont perturbées par l'occupation du Ouaddaï en 1909 et enfin, le 27 novembre 1913, la prise de la zaouïa d'Aïn Galakka par Largeau entraîne le départ des Khouans du Borkou, puis de Gouro et de l'Ennedi, tandis que la colonne Löffler venue de Bilma aborde le Tibesti, alors rattaché à l'AOF.

Étalés sur près de quinze années, ces événements sont d'autant plus complexes que, vers la fin, interfèrent les actions turques à Bardaï, au Borkou et en Ennedi, et enfin l'intrusion italienne en Cyrénaïque. Le découpage en nombreux chapitres permet un suivi correct de ces événements mais quelques cartes plus détaillées auraient été les bienvenues, ainsi qu'un tableau de correspondance des noms de lieux de l'époque avec ceux d'aujourd'hui. Il n'en reste pas moins que l'étude approfondie faite par Djian reste un document qui permet de se faire une idée du fonctionnement de la Senoussiya de l'intérieur ; c'est un instrument précieux pour les chercheurs. En annexe, Djian effectue une synthèse de la politique de la confrérie senoussiste et des autres intervenants musulmans, souvent antagonistes, qui essaient de se regrouper face au Roumi. « Nous comptons sur une guerre européenne qui affaiblira les Chrétiens », dit un Tunisien cité par Djian. Le 2 août 1914 n'est pas loin.

Louis CARON

BELTRAMI, Vanni & PROTO Harry, 1999, *Tibesti, alle radici dei Teda*, Firenze : Polaris, 232 p.

Vanni Beltrami nous est connu comme l'auteur en 1997 d'un ouvrage sur les Tédas au titre provocateur, *Tibesti e Teda : storie di una razza fossile vivente*, dont Emilio Bonvini a fait un compte rendu favorable dans le *Bulletin Méga-Tchad* de 1998, pp. 20-22. V. Beltrami s'associe ici au photographe Harry Proto pour publier un nouvel ouvrage sur les Tédas du Tibesti, dans une collection de guides de voyage s'intéressant aussi bien au Sahara (sept autres titres, dont

trois sur la Libye) qu'à la Chine, l'Himalaya ou Hawaï. Ce petit livre est très agréablement présenté et abondamment illustré.

Si un bon nombre des photos de l'ouvrage sont imputables aux deux auteurs, beaucoup d'autres, ainsi que de multiples dessins et cartes, sont simplement reproduits à partir d'un vaste éventail de publications antérieures. Il était certes utile et plaisant de les rassembler dans cet ouvrage d'un format maniable, qui s'adresse au voyageur, mais on aurait pu souhaiter que le crédit de ces photos ou de ces dessins soit mentionné avec plus de précision, et que certaines erreurs soient évitées. Je remarque par exemple que deux photographies, p. 168, me sont attribuées à tort, parmi lesquelles le superbe portrait du derdé Kinnimi, qui est effectivement publié dans un livre édité par mes soins en 1988, *Gens du roc et du sable*, p. 49. Mais V. Beltrami et H. Proto ne prennent pas la peine de préciser ce détail, et se trompent par contre sur l'auteur de la photo, qui est Yves-Eric Brandily. Pour aucun de ces multiples « emprunts » d'ailleurs, qui ponctuent presque chaque page du volume, il n'est fait de référence précise à l'ouvrage dont il est tiré, et il y a fort à craindre que les auteurs ne se soient pas davantage souciés de demander, aux éditeurs concernés, l'autorisation de reproduire les divers dessins et photos qu'ils reproduisent ici, de façon plutôt désinvolte.

Après une brève introduction historique, l'ouvrage consacre plus de 25 pages à la description des diverses voies d'accès pour se rendre au Tibesti. Vient ensuite un court chapitre sur la géographie physique, un autre sur la préhistoire, et le reste du livre est consacré aux principaux aspects de la vie matérielle et sociale des Tédas. L'avant dernier chapitre s'interroge sur les conséquences de l'occupation coloniale et le futur des Tédas, tandis que les 20 dernières pages décrivent divers parcours automobiles à effectuer aux abords et à l'intérieur du massif du Tibesti, pour en visiter notamment les divers sites rupestres.

S'adressant au grand public, il s'agit donc d'une bonne synthèse sur les Tédas du Tibesti, d'un texte très accessible agrémenté d'abondantes illustrations. Bien sûr, l'insécurité qui continue de régner au Tibesti en diminue l'intérêt pratique, mais le lecteur cantonné dans son fauteuil n'en aura pas moins de plaisir à se laisser

introduire avec aisance à ce monde à part que constituent ce massif et ses habitants.

Catherine BAROIN
CNRS, Nanterre, UMR 7041

NEWMAN, Paul. 2000, *The Hausa Language: An Encyclopedic Reference Grammar*. New Haven, London : Yale University Press, xxxix + 760 p. Coll. Yale Language Series.

La parution de la grammaire haoussa de Paul Newman (760 pages !) est un événement considérable à l'instar de la publication en 1934 du dictionnaire haoussa de Bargery (Bargery, 1934) (56 000 entrées). Si les études haoussa ont une histoire d'un siècle et demi, et ont produit un important corpus de publications (la bibliographie donnée en fin d'ouvrage comporte 305 titres), seuls deux grammaires méritaient jusqu'alors d'être mentionnées : (Abraham, 1959) pour la période pré-linguistique et (Wolff, 1993) pour un premier travail scientifique, (Caron, 1991) ne concernant qu'un dialecte marginal.

L'ouvrage de P. Newman se présente comme une grammaire encyclopédique : une suite de 80 articles classés par ordre alphabétique, de “*Abstract Noun (Derived)*” à “*Writing System (Orthography)*”, précédés d'une introduction présentant un rapide historique des études haoussa. Une table des matières détaillée et un index fourni sont deux outils essentiels pour la consultation de cette encyclopédie. Son ambition affichée est d'être un ouvrage de référence qui fait la somme et présente l'ensemble des connaissances actuelles sur le haoussa. Le corps de chaque article fait le tour d'un phénomène grammatical d'un point de vue factuel (morphologie, propriétés distributionnelles, caractérisation sémantique). Des commentaires de points particuliers intéressant les spécialistes du haoussa et des langues tchadiques sont relégués dans des notes : (i) notes analytiques qui mettent les données en perspective par rapport aux débats en cours en linguistique haoussa ; (ii) notes dialectales ; (iii) notes historiques sur le haoussa et comparaison avec les autres langues tchadiques.

Paul Newman fait appel à la tradition haoussaïste : Parsons en premier, dont les travaux sur la morphologie verbale et nominale (les

degrés verbaux (*verb grades*), les Noms Abstraits de Qualité Sensible et leurs dérivés) ont fondé les études modernes du haoussa, mais aussi les travaux de grands haoussaïstes tels que Lukas, Gouffé, Zima, Wolff, Jaggar. On remarque également l'importance des travaux des linguistes haoussaphones (Bagari et Galadanci bien entendu, mais également la jeune génération des linguistes nigériens et nigériens). Et, bien entendu, on retrouve les nombreux travaux de P. Newman lui-même sur la phonologie, la morphologie, la formation des pluriels, la dérivation, le système verbal et l'histoire du haoussa et des langues tchadiques.

La structure choisie pour cette grammaire reflète la position empiriste de P. Newman dans ses travaux linguistiques, en faisant l'économie d'une introduction générale théorique sur le langage et la langue haoussa. La crainte de ne pas pouvoir y trouver l'information cherchée est levée par la possibilité d'utiliser un index généralement très bien fait et une table des matières détaillée. Par exemple, si le terme "déictique" n'y figure pas, on trouvera les informations sous celui de "démonstratifs". L'absence d'entrée "phrases complexes" obligera cependant à retrouver les articles éparpillés : "*concessives, complementation, temporal clauses, conditionnal, purpose clauses, conjoined sentences, conjunctions, coordination, relative clauses*", etc.

Pour la notation du haoussa, P.N. reprend le système mis au point pour le dictionnaire de Roxana Ma Newman (Newman, 1990), la longueur vocalique y étant notée par un macron suscrit, et abandonne la notation de (Newman et Newman, 1977) qui notait la voyelle brève par une cédille. Le ton modulé (tombant) n'apparaissant que sur une syllabe lourde, P.N. choisit de ne pas noter la longueur de la voyelle en syllabe ouverte, considérant que cette notation est redondante une fois le ton noté par un accent circonflexe.

On remarquera quelques innovations terminologiques dans la présentation du système de conjugaison (chapitre 70, "Temps, Aspect, Mode"), concernant en particulier le complétif, le prétérit, le potentiel et l'allatif. P.N. traite, dans le système des conjugaisons, du rhétorique (*rhetorical*), généralement passé sous silence, et intègre dans ces conjugaison des constructions habituellement laissées hors-système : l'allatif (construction en *zâ* + forme brève du pronom, indiquant un

mouvement en direction de) et les constructions progressives (continuous) où le prédicat est un adverbe ou un syntagme prépositionnel. De même, P.N. introduit les termes d'infinitif et de gérondif pour caractériser respectivement les emplois de formes verbales finies en contexte nominal et « les noms verbaux fonctionnant comme des constituants dynamiques dans des contextes non-finis ».

Enfin, en ce qui concerne la présentation, bien que le corps très petit choisi pour imprimer cette grammaire impose un effort au lecteur, on apprécie le soin apporté à la mise en page extrêmement claire et lisible. Après avoir travaillé régulièrement avec cette grammaire pendant un mois, on signalera tout au plus une erreur p. 565, à la fin de la l. 25, où figure le début d'un exemple haoussa qui aurait dû être rejeté à la ligne suivante. C'est dire le soin qui a été apporté à la relecture du manuscrit.

Pour conclure, nous dirons que cette grammaire du haoussa est un formidable outil de travail qui non seulement fait la somme de connaissances jusqu'alors éparpillées dans des centaines de publications, mais apporte également des informations nouvelles dans certains domaines (ex. le chapitre 42 sur les jeux linguistiques : calembours et langages codés). C'est une grammaire qui fera date non seulement dans les études haoussa, mais dans la linguistique africaine, et dont l'exhaustivité, la profondeur et la qualité seront difficiles à égaler.

Bernard CARON
LLACAN

Références

- Abraham, R.C. *The Language of the Hausa People*. London : London University Press, 1959.
- Bargery, G.P. *A Hausa-English Dictionary and English-Hausa Vocabulary*. London : Oxford University Press, 1934, liv+1226 p.
- Caron, Bernard. *Le haoussa de l'Ader*. Berlin : Dietrich Reimer, 1991, 387 p. Coll. *Sprache und Oralität in Afrika* (vol. 10).
- Newman, Paul et Newman, Roxana Ma. *Modern Hausa-English dictionary (Sabon amusan Hausa zuwa Turanci)*. Ibadan & Zaria : University Press (Nigeria), 1977, XIII + 153 p.
- Newman, Roxana Ma. *An English-Hausa Dictionary*. New Haven : Yale University Press, 1990.
- Wolff, H. Ekkehard. *Referenzgrammatik des Hausa*. Münster : LIT, 1993. Coll. *Hamburger Beiträge zur Afrikanistik* ; n° 2.

ELDERS, Stefan, 2000, *Grammaire mundang*, Universiteit Leiden, Research School of Asian, African and Amerindian Studies (CNWS), 633 p.

La *Grammaire mundang* (texte en français) qui vient d'être publiée, constitue la thèse que Stefan Elders a défendue le 14 décembre 2000 à l'Université de Leiden. Elle nous présente la première description complète du mundang, langue parlée au nord-est du Cameroun et au sud-ouest du Tchad. La variété dialectale décrite ici est celle du *yasing*, déformation de l'expression signifiant 'en haut', qui désigne les Mundang vivant dans la région montagneuse au nord, par opposition à ceux de la plaine 'près de l'eau' au sud, dans la région de Léré. L'introduction présente les différences entre les deux variétés dialectales et un historique de la classification de la langue au sein de la famille Adamawa-oubanguienne, sous-phylum Niger-Congo. Elders propose de redéfinir le groupe 6 (mbum, selon les dernières classifications) sous l'étiquette *kebi-sanaga*, terme indiquant les deux fleuves formant les limites septentrionale et méridionale des langues incluses dans ce groupe.

La première partie présente une phonologie avec un découpage en quatre chapitres : consonnes, voyelles, nasalité et tonologie. Le système segmental, très lourd, comprend 36 consonnes (les séries de glottalisées, orales et nasales, prénasalisées, et ordres des labio-vélaires s'ajoutent aux occlusives orales, nasales sourdes et sonores et à des fricatives sourdes et sonores). Quant aux voyelles, le système comprend cinq degrés d'aperture, une opposition de longueur vocalique, de nasalisation et des diphtongues (orales et nasales). Des traces d'harmonie vocalique fondées sur l'ATR sont signalées. Étant donné la complexité du système (par expérience je peux témoigner que l'appréhension phonétique du mundang est une gageure en soi !), l'analyse eût gagné en clarté en s'appuyant sur une présentation plus systématique des oppositions, des allophones et des neutralisations dans les différentes positions. La présentation manque de hiérarchisation, les exceptions étant signalées au même niveau que les généralités.

La langue opère avec trois tons dont les distinctions fonctionnent au niveau surtout lexical. Elders ne fournit pas d'exemples de

fonctionnement distinctif grammatical des trois hauteurs, l'essentiel du chapitre sur les tons étant consacré à leurs réalisations diverses dans les énoncés selon leur position.

La deuxième partie est consacrée à la structure morphologique des unités de base : noms, pronoms, verbes, adverbes et idéophones. Le chapitre consacré au nom établit les formes canoniques de cette catégorie, une vingtaine de pages étant consacrées aux règles de réalisation des noms dans leur forme liée (élision de la syllabe ou de la voyelle finale). Sont signalées ensuite les quelques structures à suffixe relativement figé qui, comme en tupuri, constituent des vestiges de classes nominales. Les structures à préformatifs (d'origine nominale ou non identifiée) permettent un enrichissement productif du vocabulaire. L'auteur présente aussi, au sein du même chapitre, d'autres catégories grammaticales classées sous l'étiquette de déterminants (adjectifs, numéraux, pronom possessifs, démonstratif, etc.).

Une dizaine de pages sont consacrées à la structure des différents types de pronoms et à leurs caractéristiques : 1^{ère} personne *pl.* inclusif et exclusif, 3^{ème} personne non marquée au pluriel ; fonctionnement distinct des 'participants' au discours par rapport au délocutif, (il, elle) à formulation non obligatoire en tant que sujet d'un verbe au perfectif ou dans une proposition non-verbale. Les paradigmes des pronoms focus et du logophorique sont donnés. La trentaine de pages consacrées à la morphologie des verbes établit une distinction formelle entre verbe et nom-verbal (employé comme prédicat pour formuler l'imperfectif et dans certaines constructions subordonnées). La plus grande partie du chapitre est consacrée au trait caractéristique des langues adamawa et niger-congo que sont les nombreuses dérivations par 'extensions' verbales et à l'analyse de leurs valeurs. Quelques pages donnent des listes de verbes à valeur idéophonique et un chapitre de vingt pages recense les adverbes et idéophones, leur structure et des exemples de leur emploi (quelques adverbes de position ont un fonctionnement identique à ceux du tupuri).

La troisième partie est consacrée à la syntaxe à des niveaux différents : 150 pages recensent le syntagme nominal et le syntagme verbal ou ' tiroirs verbaux', et la notion de transitivité des verbes.

Quelques 200 pages sont consacrées à la structure des propositions. Le syntagme nominal est marqué par l'ordre déterminé-déterminant. On retrouve à ce niveau beaucoup de ressemblances structurales avec le tupuri : la distinction aliénable/inaliénable est peu marquée ; certains noms (liste non nécessairement restreinte à des noms désignant des parties du corps) fonctionnent comme 'prépositions' ; un pronom relateur *ma* (tupuri *maa*) est employé dans le syntagme pour introduire une valeur restrictive. Contrairement au tupuri (emploi du pronom restrictif), le mundang ne distingue pas formellement entre syntagme nominal et nom composé. En mundang il semble que seule la sémantique (sens distinct de celui de l'ensemble des unités constituantes) permette d'établir une différence entre composition et relation syntagmatique.

Un chapitre sur la transitivité présente une classification formelle des verbes selon le nombre de compléments (objet et/ou circonstants) et les permutations possibles. Le 'patientif' est interprété comme l'orientation sémantique vers le sujet d'un verbe qui admet par ailleurs une construction orientée vers un objet, ce qui le distingue d'un verbe intransitif à un seul actant. Le chapitre des ' tiroirs verbaux ' (ainsi étiqueté sur le modèle de la linguistique bantoue) présente les formes mode-aspect des verbes : perfectif, imperfectif, potentiel, optatif et impératif. Le perfectif est formé du thème verbal tandis que l'imperfectif recourt au nom verbal (à suffixe nominalisateur *-ni*, qui peut être élide lorsqu'il est suivi d'un autre 'mot', tout comme le verbo-nominal en tupuri). Les potentiel, optatif et impératif sont marqués d'un ton haut et peuvent se former soit avec le verbe, soit avec le nom verbal. La présentation insiste sur les structures formelles fournissant les variations au niveau segmental, tonal et les cas de neutralisation. Une section importante développe ensuite les distinctions sémantiques des différentes formes verbales dans les emplois divers de la conjugaison et des combinaisons verbales.

Après un court chapitre sur les propositions non-verbales à 'copules' (existentiel, locatif, identificateur, passé et négatif), Stefan Elders présente l'ordre de la construction de la proposition simple (SVO) et l'ordre des objets et circonstants. A ce niveau, il introduit une étude intéressante sur les positions et valeurs de l'enclitique du

pluriel *-ra* (ici aussi, des similitudes de forme rapprochent du pluriel *tupuri*).

Dans les derniers chapitres de la thèse, une partie de la syntaxe aborde les diverses ‘particules’ énonciatives et illocutoires, leur statut morphologique, leurs emplois et leurs valeurs. Des chapitres sont consacrés à l’analyse des constructions des formes négatives, avec prédicat verbal et prédicat non-verbal et à l’interrogatif, total neutre et partiel. Un chapitre complète l’analyse de l’énoncé par les constructions à plusieurs prédicats, verbaux ou non, et les modèles de leurs enchaînements dans le discours (parataxe, ‘logophoricité’, subordination, thématization, focalisation). Dans quelques pages enfin, sont donnés des exemples d’énoncés à formes discursives conatives et expressives : insultes, vocatifs, interjections, formules de salutation, jeux de mots. La thèse comprend en annexe une vingtaine de pages illustrant l’emploi des unités de la grammaire dans des textes : un conte, des proverbes et un chant complètent deux textes descriptifs de la tradition (collecte du miel et collecte des termites).

Plusieurs points m’ont tracassée dans cette thèse, mais on peut attribuer mes réticences à ce que d’autres linguistes pourraient critiquer dans mes propres options théoriques ou méthodologiques. J’aurais souhaité une analyse préalable et plus formelle, moins intuitivement sémantique, des différentes classes ou catégories grammaticales de la langue. Elles nous sont présentées au fur et à mesure que la thèse décrit des niveaux d’analyse plus complexes (par exemple le paradigme des particules énonciatives est postposé à l’analyse de l’ordre des constituants dans la proposition simple à la fin de la thèse). Il est vrai que j’ai toujours défendu et continue à défendre les méthodes distributionnelles, quelque peu rigides j’en conviens, de la détermination des catégories grammaticales telles que je les ai apprises auprès de J.M.C. Thomas. A la lecture de la thèse de Stefan Elders, je suis convaincue qu’il arrive à dégager des paradigmes ‘grosso modo’ très proches de ceux d’une méthode plus systématisée. La présentation dispersée des catégories dans les différents chapitres de la thèse nuit à une vision plus globale, moins morcelée. De même, c’est un peu ‘par la bande’ que l’on apprend soudain, p. 126, la différence entre morphème nominal à préformatif, nom composé et syntagme nominal. Ce problème de présentation, que j’ai déjà signalé

pour la phonologie, où les détails sont mis au même niveau que des traits importants, donne une lecture moins condensée, plus lâche, en dépit des qualités indéniables d'analyse de Elders, toujours soucieux de précision et des nuances les plus fines.

Malgré certains points qui lui ont été reprochés, lors de sa soutenance, sur ses interprétations (le statut de la nasalité des voyelles, l'emploi d'un pronom 2^{ème} personne pour un optatif 3^{ème} personne !), le travail de Stefan Elders est immense. Il nous offre une description complète et solide d'une langue. Il s'agit d'un travail ambitieux, abordant tous les aspects de la grammaire ou syntaxe d'une langue non encore décrite. Tous les niveaux ne sont pas également développés, mais l'essentiel y est. J'ai beaucoup aimé cette thèse, parce qu'il s'agit d'une description complète d'une langue jusqu'à présent effleurée. Par ailleurs, avec le nouveau format des thèses en France, il y a peu de chances, ne serait que par la limitation du temps imparti, pour que des jeunes se hasardent à tenter des descriptions semblables, englobant tous les aspects d'une grammaire. Heureusement que cette ambition subsiste dans des pays voisins comme les Pays-Bas. Ce n'est qu'à partir de tels documents, posant les bases d'une langue, qu'un travail plus fouillé sur un aspect particulier d'une partie d'une langue peut être affinée. J'ai surtout aimé cette thèse, parce que sa lecture a sans cesse évoqué, pour moi, des structures semblables en tupuri, langue voisine et 'cousine'. C'est avec émerveillement et excitation que l'on reconnaît chez les Mundang des formes de parole semblables à celles des Tupuri.

Suzanne RUELLAND
LLACAN

BAH Thierno Mouctar (éd.), 1998, *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun (XIX^e et XX^e siècles)*, Ngaoundéré-Anthropos, vol III, Numéro Spécial 1, Université de Ngaoundéré, Cameroun / Université de Tromsø, Norvège, 304 p.

Ce numéro spécial de la revue *Ngaoundéré-Anthropos* rassemble des articles fournis, en majeure partie, par des étudiants diplômés de la

maîtrise d'histoire de l'Université de Ngaoundéré. Les articles présentés sont accompagnés de résumés en langue française et anglaise. Neuf articles, consacrés à la biographie d'une figure ayant joué un rôle historique dans le Nord-Cameroun au cours du dernier siècle, sont encadrés par deux articles plus théoriques. Une intéressante présentation du volume par T.M. BAH plaide en faveur du retour à la biographie et des récits de vie comme genre historique.

L'historienne africaniste C. H. PERROT présente en fin d'ouvrage les "Méthodes et outils de l'histoire sources orales de l'histoire de l'Afrique", en évoquant les méthodes d'enquête que tout historien de l'Afrique doit acquérir pour enregistrer et écrire, soit les chroniques historiques dont sont détenteurs les spécialistes dans certaines sociétés, soit l'enregistrement de témoignages contemporains sur un présent ou un passé proche.

Les articles biographiques apportent des informations diverses :

HAMOUA DALAÏOU, consacre 30 pages à "Ardo Issa : bâtisseur du lamidat de Ngaoundéré (1854 - 1878)". La vie de ce conquérant est prétexte pour l'auteur à évocation de l'organisation et les stratégies de son armée, qui assurent l'expansion et le rayonnement économique de Ngaoundéré, et les rapports avec ses voisins. Un tableau de repère chronologiques et la liste des 5 informateurs complètent l'article.

L'article de Pierre FADIBO, est consacré à la biographie d'un personnage féminin né à Lorkoï, au Tchad : "Matedeuré : gardienne des traditions moundang (1860-1961)". Femme au destin peu habituel, elle hérite du titre et des fonctions d'organisatrice des rites et épreuves d'initiation en pays moundang de 1908 à 1961. Elle gère les masques culturels et les épreuves d'ordalie dans une société essentiellement phallocratique. Un tableau des repères chronologiques en pays moundang situe les événements de sa vie.

Un court article d'ABOUBAKARY MODIBBO et HAMADOU ADAMA récapitule la vie d'enseignant et de juge "Modibbo Alhadji Usumanu (1884-1970). The life of a muslim teacher dans judge in Bogo (North Cameroon)". L'intérêt de cet article réside dans un appendice de 5 pages recensant une liste exhaustive des manuscrits et livres provenant de la bibliothèque privée de Modibbo Alhadji

Usumanu. Cette liste fournit une translittération des titres arabes et quelques lignes sur leur contenu. Un tableau, récapitulant les noms et fonctions des élèves de Modobbo Alhadji Usumanu, clôt l'article.

HAMADJOUULDE DJIDDA consacre son étude à une maîtresse femme qui réussit à libérer une grande partie de son peuple de la tutelle foubé : "Diko Yébé : libératrice du peuple Père de l'Adamaoua". Cette femme père (ou koutine) profite du passage d'un administrateur colonial français dans la ville de Kontcha, en 1950, pour dénoncer les exactions du Lamido Atikou de Kontcha. Sa dénonciation contribue à exiler Atikou et libère la population à 70% père du village de Kontcha, qui retourne dans ses villages d'origine. La perte de ses habitants sonne le déclin de Kontcha.

La vie du "Lamido Yaya Daïrou de Maroua de 1948-1958" est évoquée par ABDOURAMANE Halirou, et en particulier son rôle de chef traditionnel hostile à l'ascension de la nouvelle élite politique locale provenant des classes sociales roturières mais promises à un rôle politique anti-colonial, grâce à leur scolarisation de type occidental.

ABDOUL-AZIZ YAOUBA récapitule "Le parcours politique d'Abdul Baghi Mohammadu (1921-1983)". Il évoque la vie de ce fils de lettré musulman qui a fréquenté l'école occidentale, s'est opposé aux chefs traditionnels (dont précisément Yaya Daïrou de Maroua), a participé un temps aux revendications de l'U.P.C. pour finir sa vie en tant que diplomate.

Gabriel DEUSSOM NOUBISSIE récapitule la vie et l'engagement du missionnaire français "Monseigneur Yves Plumet, 1946-1983". Avant d'être évêque de Garoua, cet oblat œuvra pour l'implantation au Nord-Cameroun et au Tchad de l'église catholique, faisant preuve de tolérance à l'égard de l'islam, s'opposant aux églises protestantes avec lesquelles les catholiques sont en compétition. Ses rapports avec les milieux coloniaux ainsi que les présidents Ahidjo et Biya sont esquissés.

SALI BABANI analyse, dans "Le Lamido Ahmadou Bouhari de Mindif (1955-1991)", les facteurs locaux et les traits de la personnalité

de Ahmadou Bouhari qui ont contribué à l'appauvrissement la population du lamidat de Mindif, et à sa lente désintégration.

Michel SOJIP et Bienvenu-Denis NIZESETE consacrent 22 pages à "Jean Ndoumbe Oumar Ngaoundéré : premier Maire noir au Nord-Cameroun (1958-1963)". Une brève histoire de la ville de Ngaoundéré sert de cadre au récit de la vie de son premier maire noir, de père mbum et de mère originaire de Bamenda. Jean Ndoumbe Oumar est l'exemple d'un des premiers cadres camerounais en place au moment de la décolonisation. Sa restructuration de la ville de Ngaoundéré, et en particulier la destruction de sa prison Sarki Yara, fait de lui une figure que la population rappelle avec une certaine bienveillance.

Ces récits qui retracent, par le menu détail, la vie de figures locales au Nord-Cameroun, donnent une épaisseur historique à la région. L'évocation de ces destinées individuelles ne se limite pas à une chronologie de faits, comme pourraient le suggérer les résumés ci-dessus. Les auteurs évoquent, à travers les personnalités qu'ils ont choisi de décrire, les courants et tendances d'une époque de transition : du bâtisseur du lamidat peul de Ngaoundéré à la désintégration de celui de Mindif, on voit la fluctuation de l'influence des chefferies peules traditionnelles et leur destin au sein du monde contemporain. La figure d'un lettré musulman (Modibbo Alhajdi Uumanu), les rôles révolutionnaires des pionnières dans des sociétés phallogocratiques (la mundang Matedeuré et Diko Yebe la père-koutine), les conflits politiques entre chefferies traditionnelles (Yaya Daïrou) et les nouvelles élites politiques revendiquant leur place (Abdul Baghi Muhammadu), et jusqu'à la vie d'un français expatrié dans la figure de l'évêque français de Garoua, toutes ces vies ont leurs ramifications dans la description des toiles de fond que constitue l'ouverture du Cameroun à des idées d'origine occidentale. Ces biographies sont intéressantes, non seulement parce qu'elles nous font sentir les palpitations de vies individuelles, mais parce qu'à travers ces vies, le lecteur a une vision d'une société en mouvement. Il faut encourager ces jeunes chercheurs à poursuivre leurs travaux qui se font dans des circonstances difficiles, au prix d'efforts qui échappent le plus souvent à leurs homologues occidentaux.

Suzanne RUELLAND

Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré, 1998, Vol III.

Plusieurs articles concernant notre région géographique sont à signaler dans ces annales :

Hamadou Adama et Aboubakry Moodibo Amadou, « Itinéraires d'acquisition du savoir arabo-islamique dans le Nord-Cameroun ».

Cet article présente les « processus d'érudition religieuse et littéraire » en ajami des premiers enseignants peuls et le repère des pôles d'activité intellectuelle en langue peule. Une première partie décrit le matériel et les méthodes pédagogiques de l'école coranique. Les enseignements complémentaires, inspirés de Ghazali (règles destinées aux maîtres, droit musulman, grammaire, théodicée, exégèse coranique), ont contribué à former l'élite professionnelle dans l'administration de l'Adamawa. Cet enseignement, focalisé surtout sur l'acquisition de méthodes mnémotechniques, permet une maîtrise formelle du texte coranique mais limite à une infime minorité les connaissances exégétiques. La formation coranique a cependant contribué à la formation de carrières littéraires en ajami et à la composition d'œuvres abondantes dans des bibliothèques privées des maîtres.

Motaze Akam, « Migrations et reproduction des rapports sociaux dans le système lamidal du Nord-Cameroun : esquisse sur les formes migratoires d'incertitude ».

L'auteur veut montrer que les migrations des populations non musulmanes, « kirdi », (Mafa, Mofou, Matakam, Ouldémé, Moundang, Guiziga, Toupouri, Massa, etc.) en provenance de l'extrême nord du Cameroun vers les plaines de la Bénoué et la ville de Garoua confortent le système lamidal peul, qui relève encore du type féodal. Ces migrations relèvent de trois formes : spontanées, circulaires (aller/retour) et provoquées par l'Etat central (Aménagement de la vallée de la Bénoué), et voient la confrontation inégalitaire et la domination des populations lignagères « kirdi » par les *laamibe*, dont le pouvoir repose sur l'enchevêtrement des modes de production capitaliste et leur idéologie de soumission à l'Islam. La domination du système lamidal s'exerce essentiellement dans le domaine foncier, où la spéculation foncière peule s'est intensifiée

alors même que la chute du cours du coton provoquait une crise drastique de l'agriculture camerounaise. Des réseaux villageois ont tenté de gérer l'insécurité et l'incertitude des migrants en créant des associations d'entraide, reposant essentiellement sur des bases ethniques. Les structures de l'État central faisant défaut, on ne peut que constater les effets parfois pervers de ces réseaux qui, dans le Nord, s'organisent en coupeurs de route et « brigands des grands chemins », et dans les grandes métropoles du Sud en commandos d'actes de violence.

Saïbou Issa, « *Laamiido* et sécurité dans le Nord-Cameroun ».

Le banditisme est un fléau qui sévit à l'état endémique dans le Nord-Cameroun. Il jalonne la dynamique historique de la région et découle des conflits inter-ethniques, des mœurs sociales et surtout de la lutte pour la survie dans un environnement soumis à la récurrence des problèmes écologiques. Diverses mesures de lutte associant les chefs traditionnels [*laamiibe* peuls] ont été appliquées dans le contexte de l'État colonial et de l'État postcolonial. Relativement à la question de sécurité, on distingue cependant deux catégories de chefs traditionnels : ceux qui luttent effectivement et efficacement contre les menées des bandits, et ceux qui en sont complices. En accroissant les revenus des chefs traditionnels et en renforçant leurs prérogatives, les pouvoirs publics pourraient en faire des acteurs efficaces de la chaîne de sécurité au Nord-Cameroun.

(Résumé de l'auteur)

Suzanne RUELLAND
LLACAN

CASAJUS Dominique, 2000, *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*. Paris : Éditions la découverte, Textes à l'appui, Série anthropologie, 190 p.

« Ce livre parlera des Touaregs, de leurs façons de dire et de se dire, de se taire aussi ; des poèmes qu'ils composent dans la solitude, chantant en longues psalmodies la brûlure de l'absence et la verdoyante espérance des retrouvailles ; du silence, qu'ils cultivent et

qu'ils craignent, car ils savent les présences innombrables qui l'habitent ; des récits où ils content l'origine de leurs tribus et leurs déplacements dans les steppes du Sahel ; de quelques-unes de leurs vieilles chroniques, conservées par leurs lettrés dans l'ombre argileuse des maisons d'Agadez. Il parlera d'un peuple et de ses paroles, de sa parole. » Bref, un livre éloigné des images d'Epinal des agences touristiques.

Dans son introduction, D. Casajus retrace brièvement l'histoire de ces Touaregs : il évoque les confédérations dont le nom rappelle d'anciennes migrations, la description qu'ont donné des Touaregs les arabes et les explorateurs successifs, la colonisation qui provoque une révolte générale et enfin les récentes rébellions. Le projet du livre va au-delà des ouvrages précédents, comme *La tente dans la solitude*, thèse publiée en 1987, car il reprend des conversations et des phrases entendues dans les campements en les situant dans leur contexte : bref, il s'agit d'explorer le peuple touareg à partir de sa langue. Cette ambition suit l'exemple de Geneviève Calame-Griaule qui a tracé la voie avec *Ethnologie et langage ; la parole chez les Dogon*.

Dans le premier chapitre, D. Casajus explique comment le critère linguistique fonde l'appartenance au monde touareg et quel sentiment les Touaregs portent à leur langue. Si « toute personne qui parle la langue touarègue est un Touareg » selon Clauzel, il convient d'ajouter, précise Casajus, « quelles que soient ses origines familiales ». Le cas des Igdalan² et des Inusufan qui parlent un songhay septentrional, et qui, selon les traditions ont précédé les Touaregs dans la région, est évoqué par D. Casajus ; il signale aussi le parler songhay perdu des habitants d'Agadez. Pour être complet, il faudrait citer le songhay encore vivant des villageois d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt et celui des nomades Iberogan et Idahusahak. Les études de P.-F. Lacroix³ et R. Nicolai⁴⁻⁵ ont apporté un éclairage

² cf. Edmond Bernus, « Igdalen (sg. Agdal) », Aix-en-Provence, in *Encyclopédie Berbère*, t. XXIII, ss presse.

³ Pierre-François Lacroix, « Emghedesie, "Songhay language of Agades" à travers les documents de Barth », in *Itinérances en pays peul et ailleurs, Mélanges à la mémoire de P.-F. Lacroix*, Société des Africanistes, Paris, 1981, Mémoire, t.2 : 11-19.

⁴ Robert Nicolai, « Le songhay septentrional (études phonématiques) », Dakar 1979, *Bull. de l'IFAN*, XLI, B ; n°2 : 303-370 ; n°3 : 539-567 ; n°4 : 829-866.

nouveau sur ces parlers jusqu'ici méconnus. Si, dit Casajus, « les Touaregs les tiennent pour des étrangers », eux-mêmes ont l'impression de faire partie de l'ensemble touareg dans la mesure où ils parlent tous la tamasheq et qu'ils appartiennent à une confédération : ici Kel Deneg, là Kel Ataram ou encore Touaregs du Gurma. P.-F. Lacroix avait appelé ces langues « langues mixtes du songhay septentrional » (1969, cité par Nicolaï) ; « ces variétés mixtes sont utilisées par deux groupes de nomades appartenant ethniquement et culturellement au monde touareg » dit Nicolaï (1998 : 250). Ne pourrait-on pas parler de Touaregs atypiques ?

Dans le chapitre 2, à partir de conversations entendues dans les campements Kel-Ferwan, il fait apparaître les usages de la parole au cours des repas, où il faut toujours manifester une retenue par son silence ou des propos d'intérêt général, sinon on commet un impair nommé *senti* ; il donne des exemples de sentences, qui s'apparentent à des dictons, énoncées après des conversations qui relatent des histoires de rivalités amoureuses ou de constats météorologiques sur la crue de l'oued voisin. Enfin, il montre par des exemples de phrases recueillies, la notion de *tangält*, la parole pénombreuse, qui ne s'éclaire vraiment qu'au travers de faits précis. Les divers procédés de ce langage révèle un usage de la parole qui doit être décryptée avec précaution : « Qui parle par *tangält* laisse dans la pénombre le sens, la valeur, la visée ou le destinataire de ses paroles. »

Le chapitre 3, *L'enfant et les sortilèges*, nous introduit dans le monde des *Kel-esuf*, "gens de la solitude", qui sont perçus comme vivant dans un univers où la parole est absente. Ces *Kel-esuf*, qui peuvent enlever à l'homme l'usage de la parole, sont encore plus dangereux pour les enfants qui ne parlent pas encore : la désignation du nom fait reculer le danger car, désormais, on peut l'appeler par son nom et plus par le terme anonyme d'"enfant". La suite s'inscrit dans le journal que tient D. Casajus sur un enfant malade dont on s'efforce d'identifier le mal : mauvaise conformation de la luette ou *aneghu*, maladie due à un changement de régime alimentaire. Les jours

⁵ Robert Nicolaï, « Le songhay de *Haut-Sénégal-Niger* à aujourd'hui » : linéaments », in Maurice Delafosse. *Entre orientalisme et ethnographie : l'itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*, ss. la dir. de J.-L. Amselle & E. Sibeud, Paris 1998, Maisonneuve & Larose : 246-253.

suivants, les visiteurs successifs donnent des avis contradictoires et la mère, dont l'enfant souffre maintenant de diarrhées, consulte aussi bien les infirmiers de l'hôpital que des lettrés musulmans. Ce récit, dans sa précision, montre le rôle important attribué aux *Kel-esuf* dans le cas d'un enfant malade dont on n'arrive pas à diagnostiquer le mal.

Le chapitre 4 traite de la parole la plus précieuse, la poésie. C'est à travers trois recueils que la poésie touarègue sera analysée : *Poésies touarègues. Dialecte de l'Ahagghar*, recueillies par le Père de Foucauld et publiées en 2 volumes en 1925 et 1930 ; *Chants touaregs de l'Air*, poèmes rassemblés par Ghabdouane Mohamed et traduits et publiés par K.-G. Prasse en 1989 et 1990 ; enfin, *Poésies et chants touaregs de l'Ayr*, publiés en 1992 par D. Casajus et Moussa Albaka.

La poésie n'est jamais anonyme : les poètes sont toujours identifiés et les circonstances des compositions connues. La solitude, *esuf*, est le maître mot de la poésie élégiaque. C'est dans la solitude, dans le silence, dans le sentiment de l'absence de ceux ou de celle qu'on aime que cette poésie de la nostalgie et de la séparation trouve son inspiration. C'est une poésie de la souffrance amoureuse et le cri du poète est le plus brûlant dans le désert, dans la nuit, loin de celle qui évoque le calme et la fraîcheur d'un campement ombragé.

La parole et la noblesse permet de sonder les Touaregs sur ce qu'ils pensent et disent des hiérarchies sociales. La noblesse, si elle est un héritage d'un ordre figé, si elle manifeste aussi la force par les armes, exige plus encore un ensemble de qualités telles que le courage, la générosité, le souci de ne dépendre que de soi : l'ensemble de ces vertus est exprimée par le terme de *tämmujegha*. Ce comportement exemplaire qu'exprime la *tämmujegha* peut se perdre et *a contrario* des roturiers peuvent s'y associer. D. Casajus signale que le Père de Foucauld note que seuls les nobles parlent correctement : il y aurait une hiérarchie dans la pratique de la langue parallèle à la hiérarchie sociale ; les roturiers et plus encore les esclaves pratiquent une langue incorrecte. N'y aurait-il pas là une connivence entre des aristocrates (Foucauld et Moussa) ? L'ordre hiérarchique n'a pas disparu mais se perd souvent dans un passé qui échappe à la critique de l'historien. Les poèmes guerriers recueillis par le Père de Foucauld rappellent les conflits à l'époque précoloniale.

Les guerres opposent des Touaregs qui se connaissent et s'opposent avec les mêmes armes en pratiquant les mêmes règles du jeu : en même temps qu'ils se combattent, ils s'adressent des poèmes.

Le sultan d'Agadez, souvent oublié dans les travaux sur les Touaregs, est ici évoqué par D. Casajus qui retrace les hypothèses de son origine. Le sultan, appelé *amenokal*, possède un rôle particulier : il ne règne pas sur les Touaregs, mais est devenu Commandeur des Croyants. Deux personnages, au rôle considérable, sont aussi évoqués : Jelani, au début du XIX^e siècle, réformateur islamique par la guerre sainte et Kaosen, qui fut un des principaux chefs de la révolte de 1916 sous l'étendard de la Senoussiyya.

En regroupant des analyses éparpillées dans des publications diverses, ce livre, par la précision de ses analyses, constitue une synthèse qui manquait. En conclusion, D. Casajus rappelle un tract datant du printemps 1990 : « L'élément fondamental de notre identité est la TAMAJAQ. Notre langue, axe central de la société, est ce que nous avons de plus cher à sauvegarder. »

Edmond BERNUS

Jacques HUREIKI, 2000, *Les médecines touarègues traditionnelles. Approche ethnologique*, Paris : Karthala, 190 p.

Ce livre présente un intérêt d'autant plus grand que l'auteur est un docteur en médecine et un ethnologue et que, par conséquent, il bénéficie d'un double regard sur des pratiques jusqu'ici presque toujours décrites par des spécialistes de sciences humaines, des missionnaires, des administrateurs ou des médecins. Dans son premier chapitre, J. Hureiki montre qu'« entre Dieu et génies, entre feu sacré et feu de l'enfer, les médecines des *Kel Tamasheq* vont osciller entre paganisme et islam. La médecine, la religion et la magie sont étroitement imbriquées (...). Le but de ce travail est une réflexion sur une problématique dont le champ est vaste. Il concerne les survivances païennes, le syncrétisme religieux, les confréries musulmanes et les emprunts contractés auprès de la modernité occidentale. » Ce travail est basé sur des données recueillies chez des Touaregs maliens réfugiés dans un camp de Mauritanie, chez des

informateurs touaregs rencontrés ailleurs et sur une bibliographie très riche. J. Hureiki, en évoquant tous les auteurs qui ont fourni des renseignements sur la médecine touarègue, prouve qu'il n'a rien négligé, ni les auteurs arabes, ni les voyageurs ou les anciens comme le Dr Foley, récemment réédité, ni les récents travaux de médecins européens (Le Jean) ou touaregs, (Ousmane, Ag Hamahady).

L'aperçu historique, qui est donné dans le second chapitre, permet de rappeler l'histoire des Touaregs à travers l'histoire des Berbères et celle de l'islamisation de l'Afrique du Nord et du Sahara. C'est ensuite une présentation des Touaregs : principaux groupes, structure et hiérarchie sociale, transmission des biens et du pouvoir. Bref, un condensé de ce qu'il faut savoir sur les Touaregs.

Le troisième chapitre, intitulé *La pensée touarègue ou le sens de l'équilibre*, constitue le cœur de l'ouvrage. « Dans leur vision du monde ou celle de l'homme, une opposition entre deux éléments est omniprésente (...). Cette dualité, élément structurel de l'équilibre, se matérialise quand il s'agit du corps humain par une opposition entre les éléments physiques (chaud et froid) et, sur le plan surnaturel, par une dualité entre Dieu et les divinités païennes. » Les restes de cultes totémiques sont évoqués, mais leurs traces ont été recouvertes par l'islam. La conception du monde des Touaregs apparaît dans un texte recueilli par J. Drouin qui distingue trois mondes : le fond de la terre, domaine des génies, la surface de la terre et le monde divin céleste. Les génies peuvent faire surface par les orifices des puits ou des terriers et élisent domicile dans des lieux bien connus, en particulier certains arbres. Il existe un équilibre entre le soleil et la lune, entre le monde sacré du jour et le monde profane, sous la terre, nocturne, froid, peuplé de génies et d'infidèles. Les étoiles peuplent le monde souterrain avec la lune et constituent un monde symétrique et parallèle à celui des humains. Pour les Touaregs, les étoiles représentent des animaux ou leurs doubles ou l'incarnation de leurs âmes après la mort. L'apparition des constellations annonce les saisons et les périodes fastes et néfastes du calendrier. Les génies peuplent le monde souterrain et la partie sauvage du monde terrestre. Avec l'avènement de l'islam, une bipolarité du monde s'installe entre Dieu et Iblis.

Dans leur vie quotidienne, les Touaregs obéissent à des interdits pour se protéger contre les génies. « L'opposition binaire sacré / profane, qui domine la représentation du monde, se traduit, sur le plan de la représentation de la personne et des rapports avec les autres (...), par une dualité pur / impur, largement marquée par l'islam, et qui est souvent nommée : dualité chaud / froid. » L'humide est confondu avec le principe froid et le sec avec le principe chaud, ce qui réduit à l'opposition chaud / froid la division du corps (le haut chaud, victime des maladies chaudes, et le bas froid, atteint par les maladies froides). Les orifices naturels, ceux du haut comme ceux du bas, peuvent être utilisés par les génies pour pénétrer le corps humain et provoquer des maladies organiques ou mentales : l'usage du voile de tête et du pantalon répond à une protection contre les génies. Il faudrait analyser tous les développements sur les parties du corps, sur les organes caractérisés par le chaud et par le froid. Les concepts chaud et froid dépendent aussi de la classe d'âge et des phases physiologiques du corps humain ; ils interviennent également dans les rapports entre les classes sociales.

La conception de la maladie est très complexe, en raison de deux conceptions qui se mêlent. La première, d'origine grecque, fondée sur les quatre humeurs, à l'origine de la médecine arabe, est arrivée en Afrique du Nord avec les conquérants musulmans. Cette médecine met en évidence les causalités naturelles de la maladie. La seconde est une conception médicale, « liée à la conception du monde et de la personne humaine, fondée sur la dualité entre les forces surnaturelles, dont le conflit et ses effets se traduisent dans le monde sur terre par une opposition entre le chaud et le froid. » La conception du traitement « est un imbroglio d'enchevêtrements et de chevauchements de pratiques aussi diverses dans leurs concepts que ceux qui les exercent. » Cela permet de faire un classement en chaud et froid des principaux traitements. On passe ensuite aux médications liées à l'enseignement prophétique et enfin aux talismans qui sont les traitements préventifs les plus répandus dans le monde touareg.

Une liste des maladies et de leurs remèdes, selon la classification touarègue, nous est donnée. Elle a été communiquée par une célèbre guérisseuse, Tekhno, de la tribu des Kel In Teberemt de la région de Mopti, complétée par les publications existantes. Voilà un traité de

médecine touarègue qui rendra bien des services. Il est intéressant de noter qu'au Mali, comme au Niger, on utilise des plantes médicinales venues des montagnes du Sahara central, en général de l'Ahaggar : on cite ici *téhereguelé*, *tegoucht*. Ces plantes étaient naguère apportées par les Kel Ahaggar - Adju-n-Tehele ou Iklan-n-Tawshit - dans des sacs qui complétaient les plaques de sel de l'Amadghor et vendues sur les marchés sud-sahariens : il s'agissait de trois plantes, deux cités ci-dessus que nous avons transcrits *taharadjele* (*Artemisia judaïca*), que l'ont met à infuser dans le thé, et *tegurq* (*Artemisi campestris*), qui active la circulation du sang : on utilisait aussi pour soigner diarrhée et blennorragie les feuilles séchées du myrte ou *tefiltast* (*Myrtus nivelli*) ; il s'agit donc de médicaments venus de loin. Ces caravaniers rapportaient le mil sahélien avec des objets artisanaux (selles de chameau, sandales etc.). Sur les marchés d'In Gall et d'Agadez, les Touaregs qui achetaient ces produits, couramment utilisés, ignoraient leur origine. Les différents acteurs de cette médecine se retrouvent chez les marabouts et les aristocrates dont les femmes qui ont perpétué des traits culturels pré-islamiques. Le malade est soigné par différents thérapeutes ; on a recours successivement à différents guérisseurs, marabouts ou même infirmiers, si les traitements n'ont pas eu de succès. On possède un très bel exemple, grâce à D. Casajus (2000 : 53-63) ⁶, de l'itinéraire d'un enfant de trois mois, atteint d'un mal non identifié, à Agadez en 1987, dont la mère suit des conseils successifs : c'est le journal de cet itinéraire suivi jour après jour avec une précision passionnante. Le dernier chapitre est intitulé *La sauvegarde de l'équilibre ou la négociation de l'avenir*. Il analyse la représentation du médecin et des médicaments dans la pensée touarègue, montre la situation de la matrone touarègue et fait le point sur les rapports entre la médecine coloniale et les thérapeutes traditionnels ; enfin, la reconnaissance de cette médecine traditionnelle par les États et les organismes internationaux est mise en lumière. « Le mot clé de toutes ces stratégies politiques est la conversion : conversion du membre d'une tribu en citoyen d'État, conversion du musulman en chrétien ou *vice versa*, et conversion, grâce à la recherche appliquée, des plantes médicinales en

⁶ Dominique CASAJUS, *Gens de parole. langage, poésie et politique en pays touareg*, 2000, Paris : éditions la découverte, 190 p.

médicaments modernes, et par-delà, conversion du système économique nomade, basé sur le troc, en un système d'économie de marché. »

La vaste bibliographie, éparpillée, difficile à rassembler, est ici utilisée avec talent. Pour conclure, J. Hureiki estime que « la société touarègue se replie sur elle-même pour éviter les agressions multiples de l'extérieur, elle se replie sur ce que j'ai appelé la "tente-médicale", composée de marabouts de *Chérif*, de quelques sorciers qui contrôlent encore quelques génies dociles, et de quelques guérisseurs versés dans la phytothérapie. » Ce livre ouvre de très riches perspectives sur les Touaregs à travers leur médecine.

Edmond BERNUS

THESES & MEMOIRES

MINDEMON Pascal, 2000, *Histoire économique du Tchad - 1924-1960*. Thèse d'histoire, Université Paris I, Directeur : H. d'Almeida-Topor.

Le Tchad, dernier territoire conquis de l'AEF en 1900, fut pendant la colonisation confronté à de multiples problèmes économiques pour son développement, lié aux caprices des autorités. En effet, le commerce traditionnel du bétail se faisait avec les colonies anglaises du Soudan et du Nigeria. La politique coloniale décida d'orienter l'économie et les transports vers les colonies françaises de L'AEF et d'amputer la colonie de sa population et de ses revenus, au profit des autres territoires. De 1924 à 1934, le Tchad n'était simplement qu'une source d'approvisionnement de la métropole.

La seconde guerre mondiale renforça la colonisation en imposant la construction de la route stratégique et la production agricole. Il fallut attendre 1947, grâce au FIDES, pour voir se construire des routes, des bâtiments d'école et de santé. Mais la formation des cadres ne démarra qu'à la veille de l'indépendance en 1960. Pendant 36 ans, le Tchad demeura peu et inégalement développé, par rapport aux autres colonies de l'AEF et au territoire lui-même.

(résumé de l'auteur)

Ayant assisté à la soutenance, je signale les points suivants, abordés par les membres du jury : l'idée maîtresse que se propose P. Mindémon est de montrer les origines coloniales du sous-développement dont souffre le Tchad. Colonie défavorisée, le Tchad pâtit longtemps des tensions entre les volontés divergentes des administrateurs au niveau, d'une part de l'AEF, d'autre part des gouverneurs locaux au Tchad. La colonisation, en orientant le Tchad vers les autres colonies françaises plus au sud, contraria les mouvements commerciaux naturels transversaux d'est en ouest avec les colonies britanniques voisines du Soudan et du Nigeria. Ce n'est qu'au moment de la seconde guerre mondiale que pour éviter le blocus par ces deux colonies voisines, Félix Eboué, en optant pour la France Libre, permet l'ouverture vers une nouvelle économie politique et que le Tchad bénéficie enfin avec le FIDES des retombées du Plan Marshall.

Le travail de Mindémon n'a pu porter que sur les archives entreposées en France, celles du Tchad, localement entreposées, ayant disparu. Cette absence regrettable de sources locales ne permet pas d'évaluer la répercussion de la politique économique sur les populations locales. Malgré des critiques portant sur la présentation (des tableaux statistiques non exploités), sur la forme (des feuilles d'*errata* furent remises avant la soutenance), le manque d'un index, les membres du jury manifestèrent leur intérêt pour, selon les termes du président du jury, « un travail pionnier qui se présente comme une véritable thèse. » Le jury accorda une mention Très Honorable. Ajoutons que cette thèse a été rendue possible grâce à une aide financière dans le cadre des Accords Inter-universitaires entre l'Université d'Orléans et l'Université de N'djaména.

Suzanne RUELLAND

MAGRIN Géraud, 2000, *Le sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir*, thèse de géographie, Université de Paris I, sous la direction de R. Pourtier.

Depuis l'époque coloniale, les représentations du territoire tchadien reposent sur sa dualité : au nord sahélien, héritier d'une tradition étatique et musulmane, voué à une utilisation agropastorale extensive de l'espace, répond un sud non islamisé, aux sociétés lignagères, peuplé de cultivateurs sédentaires ignorant l'élevage et produisant du coton et du sorgho. Or, depuis au moins deux décennies, on assiste à de profondes transformations, qui remettent en cause l'identité ancienne de cet espace.

Avec les crises successives de la filière cotonnière, et malgré la persistance d'un fort enclavement, l'expression d'une demande urbaine, en provenance des villes soudaniennes, mais surtout des pays voisins, incite les paysans à rechercher des spéculations alternatives à la vieille culture de rente du coton. L'installation dans le sud du pays de nombreux commerçants musulmans, chassés du Sahel par la crise de l'économie, facilite l'essor du vivrier marchand. Elle s'accompagne d'une diffusion de la pratique commerciale parmi les populations du sud, qui y étaient autrefois réfractaires. Dans le même temps, l'arrivée massive d'éleveurs sahéliens cohabite avec le développement de

l'élevage chez les populations méridionales, remettant en cause d'anciens blocages de ces sociétés vis-à-vis de la réussite individuelle.

Pour autant, dans un contexte politique national conflictuel, ces dynamiques migratoires alimentent également de fortes tensions. Celles-ci opposent, en milieu rural, éleveurs musulmans et agriculteurs chrétiens, en ville, commerçants allochtones et citadins méridionaux. Elles renforcent l'impression de crise qui prévaut dans le sud du Tchad à la fin du XX^e siècle, où la croissance démographique conduit localement à des situations de surpeuplement, et fragilise la sécurité alimentaire.

Les perspectives en matière d'aménagement d'infrastructures et de réformes institutionnelles semblent devoir accélérer ces mutations. La privatisation de la filière cotonnière, souhaitée par la Banque mondiale, pourrait à la fois fragiliser les systèmes agricoles et renforcer l'intérêt du vivrier marchand, au même titre que la construction d'axes goudronnés importants, atténuant l'enclavement, ou que la réalisation du projet très controversé d'exploitation du pétrole de Doba, qui stimulerait la croissance et la demande urbaine. Quoi qu'il en soit, la pérennité d'une relative stabilité politique constituera le facteur prépondérant de ces évolutions.

(résumé de l'auteur)

SARCH Marie-Therese, 1999, *Fishing and Farming at Lake Chad: A Livelihood Analysis*, Ph.D., School of Development Studies, University of East Anglia, Royaume Uni.

Lake Chad is an important region of wetland in the Sahel. The productivity of the lake and its location at the hub of trans-Saharan trading and migration routes is reflected in its central role in the evolution of Borno State. Borno has been administered by an aristocracy dominated by the Kanuri ethnic group, that has persisted since the 14th century, through the colonial era to the current day.

The environment of the lake is dominated by large seasonal fluctuations and since 1973, a large contraction in its overall extent. Although this has reduced the habitat of the lake's fishery, it has also revealed 'new land'. The households of the Nigerian lake shore have responded by moving towards the centre of the lake basin, farming the lake floor and/or fishing the lake's floodwaters. The thesis examines the livelihoods of these households. It uses a livelihoods framework to

consider how their different livelihood strategies can be explained. The role that institutional channels for access to natural resources plays in household decisions is a central focus.

The livelihood analysis was conducted in five stages. The first considers the wider context of making a living from the lake shore. The next stage examines the capital assets available to the households of lake shore. Three household livelihood strategies are identified: 'mainly farming', 'mixed' and 'mainly fishing'. The asset status of households in each group is compared and the next stage of analysis compares their farming and fishing activities. The institutions which have mediated their access to natural resources are examined next. The final stage of the analysis considers the advantages and disadvantages of different livelihood strategies and whether single strategy households should diversify. An important finding is the impact of the administrative structures which operate at the lake shore not just on the ability of households to acquire access to natural resources but also on their ability to make a reasonable living from them.

Relevant publications :

- Sarch, M.T. and Madakan, S.P. (1995) "Community management systems at Lake Chad", *Appropriate Technology* 22(2): 32-33.
- Sarch, M.T. (1996) "Fishing and Farming at Lake Chad: Overcapitalization, Opportunities and Fisheries Management", *Journal of Environmental Management*, 48: 305-320.
- Sarch, M.T. (1997) "Fishing and Farming at Lake Chad: Implications for Fisheries Development", *Development Policy Review*, 15: 1-17.
- Sarch, M-T. (1997) "Participation and Fishing Communities: Addressing the Challenges of Fisheries Development", Guest Editorial for PLA Notes No 30, special issue on Participation and Fishing Communities: 23-28. IIED: London.
- Sarch, M-T.; Madakan, S.P. and Ladu, B. (1997) "Investigating systems of fisheries access along the River Benue in PLA Notes No 30, special issue on Participation and Fishing Communities:40-44. IIED: London.
- Sarch, M.T. and C.M. Birkett (2000) "Fishing and Farming at Lake Chad: Responses to Lake Level Fluctuations", *The Geographical Journal* 166(2), in press.
- Sarch, M.T. (2000) "Fishing and Farming at Lake Chad: Institutions for Access to Natural Resources", *Journal of Environmental Management*, forthcoming.
- Sarch, M.T. (2000) "Institutional Evolution at Lake Chad: **Traditional** Administration and Flexible Fisheries Management", Chapter in H Solomon, H. & A R Turton. A.R. (Eds.) *Water Wars: An Enduring Myth or an Impending Reality?* Durban: ACCORD Publishers, in press.

VAN EST, Diny M. E., 1999, *Fishing in another man's pond. Natural resource management and conflicting interests among Mousgoum and Kotoko in the Logone floodplain (Northern Cameroon)*. PhD thesis, Leiden : Leiden University, CML.

Titre en hollandais : *Vissen in andermans vijver. Beheer en strijdige belangen onder Mousgoum en Kotoko in de Logone overstromingsvlakte (Noord Kameroen)*.

The Maga dam, constructed on the Logone river to store water for irrigation, has had a series of impacts on the downstream environment and on local people and their livelihoods, the severity, diversity and complexity of which are widely recognised. This book describes and discusses the changing patterns of natural resource management and use in this disrupted floodplain, based on research among Mousgoum and Kotoko people living there. The research has been conducted with particular reference to notions of local resource management featuring in the sustainability debate and to the debate on the dynamic role of the state in developing countries like Cameroon. By means of a 'thick' description and discussion of case histories, it is shown how resource management works out for various actors in various trajectories, in a situation of ecological and political instability and insecurity.

FIORIO Elisa, 1998, *Rappresentazioni d'alterità : lo straniero nella tradizione orale tupuri (Ciad)*, [Représentations de l'altérité : l'étranger dans la tradition orale *tupuri* (Tchad)], Tesi di Laurea (sous la direction de G. Sanga et la codirection de G. Dore et L. Canepari), Venise, Università Cà Foscari di Venezia, 357 p.

La représentation de l'étranger est le moyen d'aborder la problématique du système identitaire *tupuri*. En adoptant une méthode d'analyse qui partait des différences, j'ai pu observer les contextes générateurs d'identité collective et découvrir certaines catégories d'étrangers produites par la culture elle-même. Le contact avec l'altérité, avec ce qui est autre par rapport aux paramètres culturels du groupe d'appartenance, engendre une dichotomie constante entre « Nous » et « Eux », qui se traduit par l'affirmation de l'identité collective et « ethnique ». Le conflit potentiel avec l'étranger oscille entre deux attitudes ; d'un côté, une volonté d'intégration culturelle de

son altérité, qui prend différentes formes et représentations selon la variabilité culturelle de base, de l'autre, une attitude d'exclusion, fondée sur des différences de « nature » et d'origine, qui se justifie par la nécessité de maintenir la sécurité et la stabilité du groupe.

La première partie, divisée en deux chapitres, est une synthèse historique, linguistique et anthropologique des études sur les Tupuri du Tchad, qui permet de situer les textes oraux recueillis sur le terrain dans un contexte social et historique précis, à partir duquel se déroule la réflexion et l'élaboration conceptuelle de mon sujet d'analyse.

La deuxième partie propose une analyse du concept d'altérité / identité, vu à la lumière de plusieurs disciplines, convergeant dans une « catégorie » universelle. La réflexion théorique, constamment confrontée avec l'expérience de terrain, permet une nouvelle élaboration du concept, étayée par l'expérience vécue et surtout par les textes oraux. Entre l'analyse des processus universels et la réflexion sur la variabilité culturelle spécifique, j'ai placé un chapitre sur le classement des termes et des concepts utilisés pour classer les matériaux, et sur le rôle de la mémoire. Cette partie est complétée par des conclusions ouvertes à différentes interprétations et à une continuité thématique, soulignée par le passage de certaines considérations sur l'acquisition de l'identité collective par confrontation ou conflit avec l'altérité, à d'autres qui se réfèrent aux espaces culturels de production de l'identité locale et « ethnique ».

La troisième partie contient la transcription intégrale des témoignages oraux enregistrés sur le terrain (*tupuri*-français-italien), mon carnet de voyage avec des notes anthropologiques et personnelles, des cartes topographiques et une sélection de documents photographiques destinés à permettre une lecture visuelle du sujet. Théorie et témoignages enregistrés sur le terrain m'ont permis de suivre la piste d'une signification que j'ai tenté de replacer dans un cadre d'ensemble, qui est celui des nouveaux espaces culturels. L'analyse des témoignages, constitués principalement de récits historiques locaux ou familiaux, et de souvenirs personnels, m'a permis d'isoler trois niveaux de signification autour desquels s'articule ma démarche pour comprendre comment l'altérité est codifiée par la culture *tupuri* :

- à un premier niveau, il y a l'étranger dans son acception de *waare* qui est un *a priori* culturel lié à l'interdiction de l'inceste, à la reconnaissance de sa propre ascendance et à la continuité de sa propre descendance ;
- à un deuxième niveau, il y a l'étranger « ethnique » dans son acception de *je dehay* et *je mbarhay* (mundan) qui met en évidence une première phase de démarcation identitaire collective ;
- au troisième niveau, il y a l'étranger blanc, dans son acception de *je wuu* et *je depuy* qui met en acte un processus d'identification collective à partir d'une phase de différenciation extrême.

Si dans le premier cas, le terme d'étranger a une acception assez positive donnée par l'appartenance au patrilignage et au village d'origine, dans les deuxièmes et troisièmes cas, les connotations de distance et d'étrangeté par rapport à l'organisation sociale, politique, économique et religieuse *tupuri* deviennent plus nets, jusqu'à déborder en formes de représentations particulières. L'image de l'étranger « ethnique » réunit tous les traits de sous-humanité et d'animalité dont les Tupuri sont exempts ; d'autre part, l'étranger blanc est doté de certaines caractéristiques non humaines relatives à sa nature et à son origine.

En général, le processus de différenciation Nous / Eux qui est construit dans le système de parenté *tupuri*, se déplace vers une définition de l'altérité exprimée par une dichotomie Tupuri / non-Tupuri, et aboutit à une opposition générique entre humain / non-humain, due au contact avec le Blanc. Il a été intéressant d'analyser la façon dont la représentation symbolique inconsciente de l'étranger blanc oscille, d'une part, entre une valeur non humaine, rendue par l'association entre l'homme blanc et certains attributs des êtres spirituels comme par exemple le génie aquatique ou la divinité, et, d'autre part, son humanité dévoilée par le désenchantement de la réalité présente. Le lieu conceptuel où s'est ouverte la dichotomie entre non-humanité et humanité de l'homme blanc correspond au savoir que Jack Goody définit comme provenant de « forces spirituelles, d'agents qui révèlent à l'homme les secrets de son univers. C'est cette forme de savoir obtenue par contact direct avec les agents spirituels qui permet l'innovation dans des cultures apparemment statiques. L'innovation est autorisée quand elle provient

de l'extérieur ». À partir de là, j'ai interprété l'association entre l'être aquatique et l'homme blanc comme la capacité de la culture de créer de nouvelles représentations et significations à l'intérieur de certaines catégories pour absorber la « crise » causée par le contact avec l'Autre. La manifestation d'événements extraordinaires, en dehors de la normalité et du monde connu, rend nécessaire la construction de croyances pour transférer les cas d'altérité dans le schéma de l'identité.

Outre ces réflexions sur une identité acquise par distinction et différenciation, par rapport à une altérité conflictuelle, j'ai poursuivi la réflexion sur les lieux de production de l'identité *tupuri*. Il existe certains critères qui produisent une identité individuelle et locale dans le groupe *tupuri*, comme l'appartenance à un même patrilignage et le partage d'un même lieu de vie (quartier et village) ; l'appartenance politique et religieuse est un autre critère producteur d'identité collective.

Si d'un côté, la nécessité du changement détermine la continuité d'un groupe social, de l'autre, c'est sa construction culturelle particulière, pensée et organisée en fonctions politique, sociale et religieuse qui en détermine la stabilité. Altérité et identité, changement et stabilité sont les revers du même processus de déstabilisation / cohésion d'un groupe qui cherche à rétablir de nouveaux équilibres et une nouvelle stabilité.

[Résumé de l'auteur]

Ce travail d'une grande diversité et richesse se présente comme une addition de plusieurs disciplines illustrant, plutôt que le sujet même de la thèse, une approche quelque peu générale de la société *tupuri*. Le résultat est très réussi et témoigne de la découverte enthousiaste de « l'étranger *tupuri* » par Elisa Fiorio. Après quatre pages d'une 'synthèse phonétique du *tupuri*', la première partie (pp. 19-48) présente les *Tupuri* en tant que population du sud-ouest du Tchad, en abordant leur langue, leur histoire précoloniale et coloniale, leur économie, leur organisation sociale, politique et les pratiques religieuses. Suivent sept pages de photographies en couleur et en sépia, formidablement présentées par des encadrements très soignés, et qui illustrent quelques images de la vie matérielle des *Tupuri*

(alimentation, instruments de pêche, instruments de chasse, artisanat local comme la poterie des femmes et la vannerie des hommes, enfin les instruments aratoires et les instruments de cuisine).

Le chapitre 1 de la seconde partie (pp. 58-74) présente les options théoriques et philosophiques qui ont inspiré les recherches : Lévi-Strauss, Tabboni, G. Calame-Griaule, Todorov, Codol, Amselle, Hanak. Cette partie est une tentative pour délimiter les notions d'identité et d'altérité que se propose de traiter E.F. Le Chapitre 2 (pp. 75-83) donne la définition des notions de 'littérature et tradition orales' (citations de Calame-Griaule, Belinga, Cauvin, Görög-Karady, Vansina, Goody). Après ces préliminaires attestant du sérieux de la formation théorique, le troisième chapitre (pp. 84-115) aborde le sujet même de la thèse : Représentation de l'*altérité* : la notion d'*étranger* dans la tradition orale tupuri. Elisa Fiorio reprend scrupuleusement (trop) les définitions qu'elle a trouvées dans mon dictionnaire tupuri/français pour certains termes, tel celui de *waare*, 'étranger (j'ajouterai aujourd'hui à ce terme le sens d'hôte), de *je de hāy*, personne d'un autre groupe ethnique que les Tupuri, de *je wuu* 'le blanc' (calque moderne *je de-puy* 'personne claire'). Ces termes, avec ceux de *tupuri*, *kaw* 'parenté' et de *wèrè* 'patrilignage' (posés comme des opposés sémantiques à la notion d'étranger) sont développés et illustrés par des commentaires faits par quatre notables âgés (l'un a 105 ans !) du village de Séré, qui constituent les informateurs d'E.F. La transcription de leurs textes et la traduction libre en italien de leurs souvenirs personnels sont données pour illustrer surtout, la première rencontre que ces hommes firent avec l'homme 'blanc'. Ces textes, nous présentent le blanc comme des fantômes qui passent parfois à bicyclette, et portent des 'bérets rouges', ou encore comme des 'esprits de l'eau' selon l'interprétation du récit succulent d'un voyage par un des vieillards aux chutes Gauthiot, où il vit un blanc sortir de l'eau (référence aux motifs du Mamy Wata citée dans le travail de V. Görög-Karady sur l'image du blanc dans la littérature orale).

La troisième partie du travail présente des annexes (pp. 118-367). On y trouve trois pages d'une liste de vocabulaire tupuri, demandée par le professeur de linguistique d'E.F., liste transcrite par notre traducteur et transcripteur commun, Fulbert Djawmanwé, ainsi que sa transcription en tupuri, et sa traduction en français des

entrevues des quatre ‘vieillards’ du village de Séré, suivis de leur traduction en italien par Elisa Fiorio. Enfin, il semble que la coutume à Venise soit d’exiger de l’étudiante qu’elle présente son carnet de bord durant son terrain (du 7 décembre au 23 janvier 1999), ce qui nous vaut la photocopie du manuscrit de son journal personnel (pp. 215 à 337) recensant des événements marquants de son séjour. En fin de volume E.F. nous présente encore 10 photos faites, comme la présentation extrêmement soignée des pages de photos déjà citées, par un ami ‘designer professionnel, Carlo Favaro, qui accompagna E.F. pendant sa mission. Le volume inclut aussi une photocopie d’une carte faite à la main par quelques instituteurs du village de Séré, qui situe les quartiers de Séré, les différents enclos et cases, l’école et la mission, témoignage précieux de la participation locale tupuri à leur propre culture.

Il serait excessif de dire que ce travail d’Elisa Fiorio concerne le sujet qu’elle s’était proposée de traiter dans le titre, c’est à dire, vaste programme, la notion d’étranger dans l’imaginaire collectif tupuri. La réflexion sur les données de terrain concerne surtout quelques souvenirs de quatre ‘anciens’ sur leurs premiers contacts avec l’homme blanc. Malgré ce détail, le volume est superbement présenté et le sérieux de l’étudiante est évident, ne serait-ce que par le soin avec lequel elle cite les lectures pour établir solidement les méthodes qu’elle se propose d’employer. L’idée de joindre tous les documents bruts (textes en tupuri, carte, photos) enrichit considérablement le volume. L’avenir de ce jeune chercheur est prometteur.

Suzanne RUELLAND

Mémoires de l'Université de Ngaoundéré

Abdouraman Halirou : Le lamidat de Kontcha (1920-1997).

Atoukam Tchefenjem Liliane Dalis (1998) : Esthétique féminine à Ngaoundéré (1960-1998).

Fanta : La femme moundang du Nord-Cameroun : Traditions et mutations (1998-1999).

Fimigui Victoire (1998) : La communauté libanaise de la ville de Ngaoundéré, de 1941 à 1998.

Hamid Oumar Malik (1999) : La question scolaire dans la société musulmane de la région de Ngaoundéré (1936-1996).

Houmma Ayena (2000) : Pesanteurs culturelles et problèmes de santé de la femme peulh musulmane à Ngaoundéré (1916-1998).

Ibrahim Abdourhaman (1999) : L'oeuvre de la fondation sociale Suisse du Nord-Cameroun à Pette (1968 – 1998).

Kaïmangui Mathias : Vie et parcours de Jean Akassou Djamba (1921-1998).

Kemfang Hervey : Des élites locales à Ngaoundéré : approche d'histoire locale (1950-1999).

Mohamadou Bachirou (1997) : Les interprètes sous la période coloniale française dans la région Nord-Cameroun 1915-1960.

Nazaire Mgbakim : Femme et pouvoir dans le royaume du Wandala XV^e - XX^e siècles.

Ramadan Brah : Le sultanat de Logone-Birni, sous le règne de Marouf Youssouf (1940-1965).

Susana Bih Kejem (1998) : Primary health care on the mother and child : A case study of the Tibati health District.

Tizi Doubla (1998) : Industrialisation et Développement de la région de Figuil (1922-1997).

PROJETS DE RECHERCHE

Facteurs en œuvre dans la construction de l'identité des nouvelles communautés du lac Tchad

Projet de recherche 268, "Savannes d'Afrique de l'Ouest", Section A6, Institut für Historische Ethnologie, J. W. Goethe-Universität, Frankfurt am Main.

Directeur du programme : Karl-Heinz Kohl

Participants : Dr. Holger Kirscht, Matthias Krings & Dr. Editha Platte

Période : 1997-2002

Dans les communautés multiethniques qui, depuis le rétrécissement du lac Tchad au cours des années 1970, se sont nouvellement implantées sur des terres auparavant submergées, s'observent de nouvelles formes d'organisation sociale, économique et juridique. A cet égard, cette région autour du lac apparaît comme un véritable champ d'expérimentation sociale. Des processus observables dans la période récente peuvent y être pris comme modèles et comparés à d'autres lieux d'implantation historiques. Il y a lieu de rechercher, en particulier, quels facteurs concourent à la vie en commun des colons et à la formation de nouvelles solidarités communautaires. Holger Kirscht étudie les aspects économiques et politiques des processus de formation de ces communautés dans les villages récemment fondés, en portant une attention particulière aux populations kanuri et shuwa, établies de longue date au Bornou. Matthias Krings se penche sur la situation sociale, politique et économique des migrants hausa arrivés dans un passé plus récent, et Editha Platte s'attache à la signification de la migration et de la tradition dans les milieux féminins.

The market and the moral economy of Fulbe pastoralists in northern Cameroon

Doctoral Dissertation Research by **Mark MORITZ**

University of California at Los Angeles

PROJECT SUMMARY

This project will investigate how the market economy affects pastoral systems in Africa and test the widely held view that pastoralists abandon traditional institutions of mutual aid when they are incorporated into the global market economy. Pastoral institutions of mutual aid, livestock loans in particular, are considered to be redistributive mechanisms and means for socioeconomic mobility that allow pastoralists to set up independent household herds and recover from animal losses after droughts. This project will investigate the effectiveness of these institutions from two theoretical perspectives: livestock loans as access to means of production and stock friendships as social capital. Furthermore, the project will investigate possible causes for the suspected demise of the pastoral moral economy: commoditization, economic diversification of households, economic differentiation, and increases in commodity prices. Finally, this project will investigate how Fulbe pastoralists experience the economic changes that are taking place. In a static-group comparison of one nomadic and one sedentary Fulbe pastoral community in the Far North Province of Cameroon, quantitative and qualitative data on pastoralists' involvement in the market, economic diversification, livestock wealth and inheritance, social networks, stock friendships and livestock loans will be collected to address these issues.

***Language socialization in a Fulbe community
(Maroua, Cameroon)***

Doctoral Dissertation Prospectus by **Leslie Carolyn MOORE**
University of California, Los Angeles

PROJECT SUMMARY

By the age of 5, Fulbe children in Maroua, Cameroon are regularly exposed to at least four codes that they must learn to use according to the linguistic and cultural norms of their multiple speech communities. At home and in the neighborhood, Fulfulde is the primary language. In the public school classroom, however, Fulfulde has no official role, and children are instructed in French from day one. In addition, school attendance exposes Fulbe children to a simplified form of their native language, widely referred to as Bilkiire, spoken by their non-Fulbe schoolmates and teachers. At Koranic school, children are taught to recite and write Classical Arabic.

The proposed project will investigate language socialization in a multilingual community in the Far North Province of Cameroon. Through a longitudinal, ethnographic study, I will investigate how Fulbe children in Maroua are socialized *through* multiple languages and socialized *to use* multiple languages in culturally appropriate ways. Over the course of nine months, or one school year, I will observe and record six children (three girls and three boys) as they learn to participate in routine language activities with more knowledgeable persons in home, public school, and Koranic school settings.

Data collection will be focused on three language practices in which participants perform culturally salient texts that are scripted to varying degrees: folktale telling, prayer, and *leçons de langage* ('language lessons'). Annotated transcripts of these recordings will be complemented by participant observation and interviews with family members, teachers, and education officials. Strategies used in

domestic, religious, and public school settings to socialize children into pragmatically and culturally appropriate language use will be compared in order to identify continuities and discontinuities.

The goal of this longitudinal, ethnographic study is to obtain greater understanding of how children growing up in a multilingual, multi-ethnic context are socialized into culturally appropriate use of multiple languages and their varieties. More specifically, this study will document linguistic variation to which the children are routinely exposed, local language ideologies about languages and language varieties used in the community, and language socialization practices in the homes and schools of these children. Home and school language socialization practices will be compared and their impact on the children's development of communicative competence in Fulfulde, French, and Arabic examined.

My project builds upon previous language socialization research by investigating first and second language acquisition of multiple codes that are differentially associated with domestic, educational, religious, and work settings. By studying Fulbe children's linguistic development across time, languages, and activities, and settings, this project will yield insights into how children become competent members of a multilingual community that is undergoing significant social, cultural, and linguistic changes.

Travaux en cours au Cameroun :

HAMADOU Adama :

- Islam et sociétés au Cameroun
- Religion, peuples et cultures au Cameroun.

DIKE DELANCY Marc :

L'architecture des palais du Nord et de l'Adamaoua.

MBENGUE NGUIME Martin :

Les jeunes et l'école au Nord-Cameroun.

MOKAM David :

Les mouvements associatifs au Nord-Cameroun.

TAGUEM FAH Gilbert :

- Tendances et mutations religieuses au Nord-Cameroun
- Mutation politique et recomposition sociale au Nord-Cameroun

TEGOMOH Evelyne :

- Material culture in Mbum area
- Creating a museum in Nghanha (Northern Cameroun)

PRESENTATION D'OUVRAGES

HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.), 2000. *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, 406 p., 20 figures, 9 maps, 28 tables.

This book is the first general introduction to African languages and linguistics to be published in English. It covers the four major language groupings (Niger-Congo, Nilo-Saharan, Afroasiatic and Khoisan), the core areas of modern theoretical linguistics (phonology, morphology, syntax), typology, sociolinguistics, comparative linguistics, and language and history. Basic concepts and terminology are explained for undergraduates and nonspecialist readers, but each chapter also provides an overview of the state of the art in its field, and as such will be referred to by more advanced students and general linguists.

Contents:

1. Introduction, by Bernd Heine and Derek Nurse;
2. Niger-Congo, by Kay Williamson and Roger Blench;
3. Nilo-Saharan, by Lionel M. Bender;
4. Afroasiatic, by Richard Hayward;

5. Khoisan, by Tom Guldemann and Rainer Vossen;
6. Phonology, by Nick Clements;
7. Morphology, by Gerrit J. Dimmendaal;
8. Syntax, by John Watters;
9. Typology, by Denis Creissels;
10. Comparative linguistics, by Paul Newman;
11. Language and history, by Christopher Ehret;
12. Language and society, by Ekkehard Wolff.

<http://www.cambridge.org>

SEIGNOBOS Christian & IYEBI-MANDJEK Olivier (éds), 2000, *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Paris : IRD et Cameroun : Ministère de la recherche scientifique et technique, Institut national de cartographie, 171 p.

On ne peut qu'être admiratif devant l'extraordinaire travail et la beauté plastique de cet *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, imposant par son format (60 x 57 cm) mais plus encore par la richesse de son contenu. Qu'on en juge par les thèmes abordés, qui font appel aux meilleurs spécialistes de la région, dont le sommaire donne un rapide aperçu :

- 1 – Géomorphologie, par Serge Morin
- 2 – climatologie, par Yann L'Hôte
- 3 – Hydrologie, par Jean-Claude Olivry & Emmanuel Naah
- 4 – Hydrogéologie, par Michel Detay
- 5 – Phytogéographie, par George Fotius
- 6 – Parcs et végétations anthropiques, par Christian Seignobos
- 7 – Mise en place du peuplement et répartition ethnique, par Christian Seignobos
- 8 – Les Fulbe, par Christian Seignobos
- 9 – Evolution de l'organisation politico-administrative, par Olivier Iyébi-Mandjek et Christian Seignobos

- 10 – Répartition et densités de la population, par Christian Seignobos
 - 11 – Linguistique, par Daniel Barreteau et Michel Dieu
 - 12 – Archéologie de la région Mandara-Diamaré, par Alain Marliac, Olivier Langlois, et Michelle Delneuf
 - 13 – Potentialités des sols et terroirs agricoles, par Christian Seignobos et Henri Moukouri Kuoh
 - 14 – Sorghos et civilisations agraires, par Christian Seignobos
 - 15 – Une légumineuse alimentaire, le niébé, par Rémy Pasquet et Martin Fotso
 - 16 – Production arachidiaire, par Olivier Iyébi-Mandjek et Christian Seignobos
 - 17 – Production rizicole, par Marcel Rounsard
 - 18 – Production cotonnière, par Marcel Rounsard
 - 19 – Cultures maraîchères, par Olivier Iyébi-Mandjek
 - 20 – Stratégies de conservation du grain, par Christian Seignobos
 - 21 – Aliments de famine, par Christian Seignobos
 - 22 – Elevage I : la densité du bétail, par Christian Seignobos
 - 23 – Elevage II : les transhumances, par Christian Seignobos
 - 24 – La pêche dans le lac de Maga, par Christian Seignobos et Bernard Raugel
 - 25 – Infrastructures, par Olivier Iyébi-Mandjek
 - 26 – Hydraulique villageoise, par Olivier Iyébi-Mandjek et Christian Seignobos
 - 27 – Infrastructures sanitaires, par Luc De Backer, Francis Louis et Jean-Louis Ledecq
 - 28 – Enseignement, par Olivier Iyébi-Mandjek
 - 29 – Religions, par Christian Seignobos et Abdourhaman Nassourou
 - 30 – Maroua : évolution historique, par Christian Seignobos
 - 31 – Maroua : répartition ethnique et densités de population, par Olivier Iyébi-Mandjek et Christian Seignobos
 - 32 – Maroua : répartition socio-professionnelle et emprise agricole, par Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek
- Postace, par Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek
- De l'orthographe des toponymes, par Christian Seignobos
- Glossaire, index des sigles, par Christian Seignobos

On le voit, Christian Seignobos est l'auteur principal de cet ouvrage : il intervient dans la rédaction des 2/3 des articles. Nos lecteurs, qui connaissent déjà ses talents artistiques (rappelons que c'est lui qui a dessiné la couverture du *Bulletin Méga-Tchad*), ne seront pas surpris d'apprendre que cet atlas contient non seulement de superbes cartes, mais aussi plusieurs planches de splendides dessins de Christian Seignobos.

Je n'ai pas l'ambition ici de faire une analyse détaillée du contenu de ce magnifique ouvrage, analyse qui pourra être menée

ultérieurement par plusieurs spécialistes de la région, sur certains points précis, mais je souhaite simplement attirer l'attention des lecteurs de Méga-Tchad sur l'importance de cette parution. Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek nous donnent ici l'exemple de la qualité d'un travail qui fera date dans l'histoire des sciences humaines dans le bassin du lac Tchad.

J'ajouterai même que cet atlas ne peut que rendre envieux ceux d'entre nous qui ne travaillent pas au Nord-Cameroun, et qui ne pourront donc profiter, autant que les chercheurs travaillant sur cette zone, de cette mine d'informations désormais incontournable.

Catherine BAROIN
CNRS, UMR 7041

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 2000

(rassemblées par C. Baroin, H. Tourneux & D. Ibriszimow)

ABDOULAYE, Mahamane L. 1999. *The Development of Passive Constructions in Hausa*. [University of Leipzig Papers on Africa, *Languages and Literatures Series*, 6.] Leipzig: Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik, 40 p.

ABDOULAYE, Mahamane L. 2000. "Passive and grammaticalization in Hausa", *Studies in language* 24. Amsterdam. H. 2, pp. 235-276.

ABDULAZIZ, Mohamed H. 2000. "Some Issues of Concern in the Linguistics of African Languages", in: WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 3-17.

ADLER, Alfred, 2000, *Le pouvoir et l'interdit. Royauté et religion en Afrique noire*. Paris : Albin Michel, coll. *Sciences des religions*, 330 p.

AERTS Jean-Joel, Denis COGNEAU, Javier HERRERA, Guy de MONCHY, Francois ROUBAUD, 2000. *L'économie camerounaise : un espoir évanoui*, Paris, Karthala, 287 p.

AGHALI ZAKARA Mohamed, 2000. "Littérature touarègue : poésie et prose"; in BAUMGARDT, U. et BOUNFOUR, A.(eds.) 2000. *Panorama des*

littératures africaines, Etat des lieux et perspectives, Paris, L'Harmattan/INALCO, Coll. *Bibliothèque des Etudes Africaines*, p.

ALI, Baba Gana Kachalla. 2000. The transformation period of Sheikh Muhammad el-Amin el-Kanemi Ibn Muhammed Ninka from a scholar to a political leader, 1814-1835, *Borno Museum Society Newsletter* 42 & 43, pp. 49-58.

ALIO, Khalil, Multilinguisme et cultures du Tchad, *Travaux de Linguistique Tchadienne*, 1998, n° 2, pp. 35-43.

ARDITI, Claude, 2000. Du "prix de la kola" au détournement de l'aide internationale : clientélisme et corruption au Tchad (1900-1998). in Giorgio Blundo (dir.) *Monnayer les pouvoirs. Espaces, mécanismes et représentations de la corruption*, Paris : PUF, pp. 249-267.

ATTOUMAN, Mahaman Bachir. 2000. "L'opposition occurrence ouverte. Occurrence fermée à travers le système aspectuel, du Hawsa", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics*. Leipzig 1997. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 427-457.

BALDI, Sergio. 1999. *Ancient and New Arabic Loans in Chadic*. [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 7.] Leipzig: Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik, 35 p.

BAMGBOSE, Ayo. 2000. "African Language Use and Development: Aspirations and Reality", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 19-32.

BARRETEAU Daniel et BRUNET André, 2000, *Dictionnaire mada : Langue de la famille tchadique parlée dans l'Extrême-Nord du Cameroun*, Berlin, Dietrich Reimer, 423 p.

BAUMGARDT, Ursula ; 2000. *Une conteuse peule et son répertoire. Goggo Addi de Garoua, Cameroun*. Paris : Karthala, 551 p.

BAUMGARDT, U. et BOUNFOUR, A.(eds.) 2000. *Panorama des littératures africaines, Etat des lieux et perspectives*, Paris, L'Harmattan/INALCO, Coll. *Bibliothèque des Etudes Africaines*, 190 p.

BELTRAMI, Vanni, 1999, Creazione artistica e ricreazione presso i Teda del Tibesti, *Africa* (Roma) 44, 4 (décembre), p. 599-609.

BELTRAMI, Vanni & PROTO, Harry, 1999, *Tibesti : sulle tracce dei Teda*, Firenze : Polaris, collection *Percorsi e culture*, 230 p.

BENDER, M. Lionel. 2000. "Nilo-Saharan", in HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 43-73.

BERNUS, Edmond, 2000, L'âne injustement condamné. De la malédiction à la médisance (chez les Touaregs), in CHAKER Salem (éd.) *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Paris : Peeters, pp.27-30.

BLENCH, Roger, 1999, The languages of Africa: macrophyla proposals and implications for archaeological interpretation. In: *Archaeology and Language*, IV, R.M. Blench and M. Spriggs (eds.). London: Routledge.

BLENCH, Roger, & K.C. Mac DONALD (eds.) 2000, *The origin and development of African livestock*, London : University College Press.

BLENCH, Roger, 2000, A history of donkeys and mules in Africa. In: *The origin and development of African livestock*. R.M. Blench & K.C. MacDonald (eds.). London: University College Press, pp. 339-354.

BLENCH, Roger, 2000, Minor livestock species in Africa. In: *The origin and development of African livestock*. R.M. Blench & K.C. MacDonald (eds.) London: University College Press. pp. 314-338.

BLENCH, Roger, 2000, A history of pigs in Africa. In: *The origin and development of African livestock*. R.M. Blench & K.C. MacDonald (eds.), London: University College Press, p. 355-367.

BLENCH, Roger, 2000, Combining different sources of evidence for the history of African livestock. In: *The origin and development of African livestock*. R.M. Blench & K.C. MacDonald (eds.) London: University College Press. pp. 18-27.

BLENCH, Roger. 2000. "Revising Plateau: Recent Research on the Languages of Central Nigeria", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 159-174.

BLENCH, Roger & K. WILLIAMSON, 2000, Niger-Congo. In: *African languages: an introduction*. B. Heine & D. Nurse (eds.) Cambridge: Cambridge University Press, pp. 11-42.

BRAUKÄMPER Ulrich, 2000, Management of conflicts over pastures and fields among the Baggara Arabs of the Sudan Belt, *Nomadic Peoples* (NS) 4, 1, pp. 37-49 (cet article contient des informations sur les Arabes Shuwa de la région du lac Tchad).

BUBA, Malami. 2000. "On the Deictic Features of Speaker-Based Hausa Demonstratives", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 483-511.

BULAKARIMA, Shettima Umara. 1999. *A Bibliography of Published and Unpublished Educational and Literary Materials in the Kanuri Language*, vol I.

- [Faculty of Arts Occasional Publications, 13]. Maiduguri: Faculty of Arts, University of Maiduguri, VI+73 p.
- BULAKARIMA, Shettima Umara. 1999. *Mobbar: the land and the people*. [Faculty of Arts Occasional Publications, 14]. Maiduguri: Faculty of Arts, University of Maiduguri, XI+34 p.
- Bulletin bibliographique du Tchad*, vol. 10, n° 2, avril-juin 2000, N'Djaména, CEFOD.
- CARON Bernard, 2000. "La littérature haoussa"; in BAUMGARDT, U. et BOUNFOUR, A.(eds.) 2000. *Panorama des littératures africaines*, Etat des lieux et perspectives, Paris, L'Harmattan/INALCO, Coll. *Bibliothèque des Etudes Africaines*, p.
- CARON, B. 2000. Assertion et préconstruit : topicalisation et focalisation dans les langues africaines, , in CARON, Bernard (éd.) *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain : Peeters, pp. 7-42.
- CARON, B. (éd.). 2000. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain : Peeters.
- CARON, B., A. MOHAMADOU. 1999. La spécification du terme topique en haoussa et en peul : vers une caractérisation contrastive de la thématization et de la focalisation, in GUIMIER, Claude (éd.) *La thématization dans les langues. Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*, Sciences pour la Communication, 53, Paris : Peter Lang.
- CARON, Bernard et AMFANI, Ahmed H. 1998. *Dictionnaire français-haoussa : suivi d'un index haoussa-français*. Paris ; Ibadan : Karthala ; IFRA-Ibadan, 412 p. Coll. Dictionnaires et langues.
- CASAJUS, Dominique, 2000. *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*. Paris : La Découverte, 190 p.
- CLEMENTS, G.N. 2000. "Phonology", in HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 123-160.
- CONNEL, Bruce. 2000. "The Integrity of Mambiloid", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 197-213.
- COURADE, Georges, 2000, *Le désarroi camerounais*. Paris : Karthala, 288 p.
- CRASS, Joachim & Angelika JAKOBI, 2000, Der Kube-Dialekt des Beria (Zaghawa) im Tchad : eine erste Skizze. *Afrika und Übersee* 83, pp. 49-92.
- CREISSELS, Denis. 2000. "Typology", in HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 231-258.

CROUZET Yvan, 1999, *Les Hausa de Garoua (Nord-Cameroun) : Identité et intégration d'une communauté immigrée*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle (nouveau régime), Paris, INALCO, 2 vol., XIV + 587 + II + 144 p. [Contient un lexique hausa-français dans le vol. 2, pp. 1-52.]

DADA, Joel P. 2000. Borno's contribution to the development of the Nigerian Army up to 1966, *Borno Museum Society Newsletter* 42 & 43, pp. 93-99.

DIALLO Youssouf & Günther SCHLEE (éds), 2000, *L'ethnicité peule dans des contextes nouveaux*, Paris : Karthala, 264 p.

DIMMENDAAL, Gerrit J. 2000. "Morphology", in HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 161-193.

DINSLAGE, Sabine & Anne STORCH. 2000. *Magic and Gender. A Thesaurus of the Jibe of Kona (Northeastern Nigeria)* [Westafrikanische Studien, 21]. Köln: Rüdiger Köppe, XVI+ 266 p.

DJARANGAR, Djita Issa, 1998, Les langues sara : inter-compréhension dialectale et choix des langues d'alphabétisation, *Travaux de Linguistique Tchadienne*, n° 2, pp. 5- 27.

DJARANGAR, Djita Issa, 1998, Interprétation des voyelles centrales intérieures du bédjonde (Tchad) à partir de la théorie du charme et de gouvernement, *Travaux de Linguistique Tchadienne*, n° 3, pp. 13 -28.

DJARANGAR, Djita Issa. 2000. "Essai de classification des langues sara", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 215-227.

DOBRONRAVIN, Nicolai. 2000. "Hausa, Songhay and Mande Languages in Nigeria: Multilingualism in Kebbi and Sokoto", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 91-101.

EHRET, Christopher. 2000. "Language and history", in: HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 272-297.

EZENWA-OHAETO. 1997. "Undulating Perceptions: The Interplay of Hope and Despair in Contemporary Nigerian Poetry", in MEYER-BAHLBURG, Hilke (ed.). *Levels of Perception and Reproduction of Reality in Modern African Literature*. [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 3/4.] Leipzig: Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik, pp. 73-85.

FAUVELLE-AYMAR F.-X., CHRETIEN J.-P. & PERROT C.-H., *Afrocentrismes : l'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, Paris, Karthala, 402 p.

- FERRER SORIA, José Luis, 2000. *Ma part d'Afrique*, Paris : Karthala, 264 p.
- FIORIO, Elisa. 2000. *Rappresentazioni d'alterità : lo straniero nella tradizione orale tupuri (Ciad). [Représentations de l'altérité : l'étranger dans la tradition orale tupuri (Tchad)]*, Tesi di Laurea, Venise, Univ. Cà Foscari di Venezia, 367 p.
- FOURNIER, M., 1998, « Une expérience pédagogique dans le Moyen-Chari au Tchad », *Travaux de Linguistique Tchadienne*, n° 3, pp. 5-12.
- GEIDER, Thomas, 1998. Kanuri text resources and the organization of A *Reference Book of Kanuri Oral Narratives*, in HEISSIG, W. & SCHOTT R. (eds) *Die heutige Bedeutung oraler Traditionen. Ihre Archivierung, Publikation und Index-Erschliessung. The Present-Day Importance of Oral Traditions. Their Preservation, Publication and Indexing* (Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften, Bd. 102) Opladen/Wiesbaden : Westdeutscher Verlag, pp. 341-361.
- GREGERSEN, Edgar A. 2000. "Some Thoughts on Afro-Dravidian", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 229-240.
- GRONENBORN, D. 1998., Archaeological and Ethnohistorical Investigations Along the Southern Fringes of Lake Chad, 1993-1996. *The African Archaeological Review* 15 (4), pp. 225-259.
- HAMADOU Adama, 2000, L'école franco-arabe camerounaise : bilan et perspectives, *Cameroun 2000*, Paris : L'Harmattan.
- HAMADOU Adama, 1999, Islam et relations interethniques dans le Nord-Cameroun, *Histoire et Anthropologie*, Strasbourg, n°18-19.
- HAMADOU Adama, 1999, l'enseignement privé islamique dans le Nord-Cameroun, *Islam et sociétés au Sud du Sahara*, MSH, Paris, n°13, pp.7-39.
- HAMADOU Adama & ABOUBAKARY MODIBBO Amadou, 1999, Modibbo al -Hâjj Usmanu (1884-1970) : the life of a Muslim Teacher and judge in Bogo (North-Cameroon), *Sudanic Africa*, Bergen, 9, pp. 71-91.
- HAYWARD, Richard J.. 2000. "Afroasiatic", in: HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 74-98.
- HELLWIG, Birgit & Joseph A. McINTYRE. 2000. "Hausa plural systems: A diachronic presentation", *Journal of African languages and linguistics* 21, pp. 1-44.
- HEUSING, Gerald. 2000. "Defective Double Object Constructions in Lamang (Central Chadic)", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.).

Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 559-576.

HEUSING, Gerald. 1999. *Aspects of the Morphology-Syntax Interface in Four Nigerian Languages. A Cross-Linguistic Study of Fulfulde, Igbo, Lamang, and Mupun.* [Beiträge zur Afrikanistik, 11.] Münster - Hamburg - London: LIT, XIII+161 p.

HOLL, Augustin F.C. 2000. *The Diwan Revisited : Literacy, state formation and the rise of Kanuri domination (AD 1200-1600).* London and New York. Kegan Paul International. xviii p. (non paginées) + 145 p.+ 82 p. (non paginées).

HUREIKI, Jacques, 2000. *Les médecines traditionnelles touarègues,* Paris : Karthala, 200 p.

HUTCHISON, John. P. 2000. "Predicate Focusing Constructions in African and Diaspora Languages", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997.* Köln: Rüdiger Köppe, pp. 577-591.

JÄGER, Frauke. 2000. Kanem-Bornu traditions of origin in the perspective of longue durée (translated by Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY), *Borno Museum Society Newsletter 42 & 43*, pp. 101-112.

JONES, Adam (ed.). 2000. *Africa in Leipzig. A City Looks at a Continent 1730-1950.* [University of Leipzig Papers on Africa History and Culture, 3.] Leipzig: Universität Leipzig. Institut für Afrikanistik, VIII+48 p.

JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 1999. The 1st person singular pronoun in Chadic, in LAMBERTI, Marcello & Livia TONELLI (eds.). *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23-24, 1998 - Contributi presentati al 9° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica), Trieste, 23-24 Aprile 1998.* Padova: UNIPRESS, pp. 335- 343.

KARE Lode, DJABOULE Pierre & HAMADOU Adama, 2000, photos de l'Adamaoua, NORAD / Ngaoundéré-Anthropos, Stavanger / Ngaoundéré, 20 CD-Roms.

KHIDIR, Zakaria Fadoul. 1999. *Lexique des plantes connues des Beri du Tchad.* [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 11.] Leipzig. Universität Leipzig. Institut für Afrikanistik, 37 p.

KLEE, M. & B. ZACH, 1999. The Exploitation of Wild and Domesticated Food Plants at Settlement Mounds in North-East Nigeria (1800 cal BC to Today). In: *The Exploitation of Plant Resources in Ancient Africa*, M. van der Veen (éd.). New York : Kluwer Academic/Plenum Publishers, p. 81-88.

KONINGS Piet, VAN BINSBERGEN Wim & HESSELING Gerti (éds.) 2000, *Trajectoires de libération en Afrique contemporaine*, Paris : Karthala, 291 p.

KOSACK, Godula, 1999, Wird die Polygynie in der modernen Gesellschaft überleben? Überlegungen zur Mehrfrauenhe am Beispiel der Mafa in Nordkamerun, *Anthropos*, 94-1999, pp. 554-563.

KOSACK, Godula, 1999, "Ich habe dich im Himmel gesehen" Über Schamanismus bei den Mafa im nördlichen Mandara-Gebirge Nordkameruns, in Alexandra Rosenbohm (ed.), *Schamanen zwischen Mythos und Moderne*, Leipzig: Militzke Verlag, pp. 120-134.

KOSACK, Godula, 1999, L'idée que les femmes ont d'elles-mêmes illustrée par leurs contes sur la sorcellerie chez les Mafa du Nord-Cameroun, in R. Carré, M. Dupré et D. Jonckers (eds.), *Femmes plurielles. La représentation des femmes, discours, normes et conduites*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 203-220.

LAMBERTI, Marcello & Livia TONELLI (eds.). 1999. Afroasiatica Tergestina. *Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23-24, 1998 - Contributi presentati al 9° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semita), Trieste, 23-24 Aprile 1998*. Padova: UNIPRESS, 450 p.

LAPATE, Eynem, 1998, Le nancere et la Bible, *Travaux de Linguistique Tchadienne*, n° 2, pp. 29-33.

LEGER, Rudolf & Anne STORCH. 1999. Zur Genese komplexer Vokalsysteme in einigen nordostnigerianischen Sprachen. *Afrika und Übersee* 82, pp. 161-172.

LOVEJOY, Paul E. 2000. J.K. Cochrane in Borno, February 1902-January 1903, *Borno Museum Society Newsletter* 42 & 43, pp. 7-47.

MALEY Jean, 2000. Last glacial maximum lacustrine and fluvial formations in the Tibesti and other Saharan Mountains, and large-scale climatic teleconnections linked to the activity of the Subtropical Jet Stream. *Global and Planetary Changes*, 26, pp. 121-136.

McINTYRE, Joseph A.. 1997. "The Writer as Agitator - Ken Saro-Wiwa", in: MEYER-BAHLBURG, Hilke (ed.). *Levels of Perception and Reproduction of Reality in Modern African Literature*. [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 3/4.] Leipzig: Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik, pp. 86-103.

MEUNIER Olivier, 2000. *Bilan d'un siècle de politiques éducatives au Niger*, Paris : L'Harmattan, 314 p.

MOHAMADOU Aliou, 2000, Nouvelles tendances en littérature peule : présentation des textes de cinq auteurs *haal-pulaar*, , in BAUMGARDT, U. et BOUNFOUR, A.(eds.) *Panorama des littératures africaines, Etat des lieux et perspectives*, Paris, L'Harmattan/INALCO, Coll. *Bibliothèque des Etudes Africaines*, p. 77-92.

MOHAMMADOU, Eldridge. 1999. The Fulbe of Eastern Niger: ethnic groups and dialects, *Borno Museum Society Newsletter 40 & 41*, pp. 31-58.

MOHAMMED, Kyari. 2000. The Rabih Aftermath, *Borno Museum Society Newsletter 42 & 43*, pp. 77-92.

MOKAM David, L'impôt de capitation au Cameroun sous administration française de 1930 à 1934, *Les cahiers d'histoire et archéologie de l'Université Omar Bongo*, n°2, juin 2000 - juin 2001, pp. 87-100.

MOKAM David, 2000, Les peuples traits d'Union et l'intégration régionale en Afrique Centrale : le cas des Gbaya et des Moundang, *Revue Ngaoundéré-Anthropos*, vol 5, pp. 5-34.

MOÑINO, Yves. Mots à maux. Analyse textuelle et contextuelle d'une levée de malédiction chez les Gbaya-'Bodoe de Centrafrique. in Siran, J. L. et Masquelier, B., *Anthropologie de l'interlocution*. Paris : L'Harmattan, p. 417-459.

MOORE Leslie C., 1999, Language socialization research and French language education in Africa : a Cameroon case study, *The Canadian Modern Language Review / La Revue canadienne des langues vivantes*, 56, 2 , december, pp. 329-350.

MOUSTAPHA Baba, 2 000, *Le souffle de l'harmattan*, Paris : Sépia, coll. « Pour mieux connaître le Tchad », 350 p. (publié avec le concours de l'INALCO).

MUKHTAR, Yakubu. 2000. *Trade, Merchants and the State in Borno, c. 1893-1939* [Studien zur Kulturkunde, 117]. Köln: Rüdiger Köppe, 323 p.

MULLER, Jean-Claude, 2000. Comment « dépaganiser » sans christianiser ni islamiser. Un dilemme des Dii de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), *Gradhiva* 27, pp. 39-51.

MULLER, Jean-Claude, 2000. « Des chiffres et des lettres ». Discours locaux et ordinateurs, *L'Homme*, 154-155, pp. 489-504.

MULLER, Jean-Claude, 2000. Considérations sur deux philosophies matrimoniales africaines, in JAMARD, Jean-Luc, TERRAY Emmanuel et XANTHAKOU Margarita (éds.), *En substances. Textes pour Françoise Héritier*, Paris : Fayard, pp. 97-113.

MULLER-KOSACK, G. 2000. A selected bibliography on the Mafa of the Mandara Mountains (North Cameroon). Mandaras Publishing (www.gmk.clara.net). London.

NEWMAN, Paul. 2000. *The Hausa Language. An Encyclopedic Reference Grammar*. New Haven : Yale University Press. xxxix + 760 p.

NEWMAN, Paul. 2000. "Writing a Reference Grammar of an African Language: Conceptual and Methodological Issues", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*, Köln: Rüdiger Köppe, pp. 33-47.

NEWMAN, Paul. 2000. "Comparative linguistics", in: HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 259-271.

NICOLAI Robert, 2000. *La traversée de l'empirique : essai d'épistémologie sur les représentations de l'évolution des langues*, Paris : Ophrys, 260 p.

NOSS, Philip. A. 2000. "Language of the Streets and Editorial Commentary in Cameroon", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 131-144.

NOUGAYROL, Pierre. 1999. *Les parlers gula - Centrafrique, Soudan, Tchad : grammaire et lexique*. Paris : CNRS, 382 p. Coll. Sciences du langage.

OELSNER, Joachim. 2000. *Tour du Cameroun. A travers des mémoires et thèses de la Faculté des arts, lettres et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I*, Paris : L'Harmattan, 472 p.

OWOMOYELA, Oyekan. 1997. The African Condition at the End of the Twentieth Century: The Perils of Clouded Vision and Reduced Perceptiveness, in MEYER-BAHLBURG, Hilke (ed.). *Levels of Perception and Reproduction of Reality in Modern African Literature*. [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 3/4.] Leipzig: Universität Leipzig. Institut für Afrikanistik, pp. 4-20.

OYÈTÁDÉ, B. Akíntúndé, et Malami BUBA. 1997. "Hausa Loan Words in YORÚBÁ", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 241-260.

PAPE, Marion. 1997. "Literary Representations of the Nigerian Civil War and the Case of Flora Nwapa's Never Again", in MEYER-BAHLBURG, Hilke (ed.). *Levels of Perception and Reproduction of Reality in Modern African Literature*. [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 3/4.] Leipzig: Universität Leipzig. Institut für Afrikanistik, pp. 26-37.

PAULAIS Thierry & WILHELM Laurence, 2000, *Marchés d'Afrique*, Paris : Karthala, 198 p.

PILASZEWICZ, Stanislaw. 1997. "Alhaji Umaru's Unedited Prose Writings", in MEYER-BAHLBURG, Hilke (ed.). *Levels of Perception and Reproduction of Reality in Modern African Literature*. [University of Leipzig Papers on

Africa, Languages and Literatures Series, 3/4.] Leipzig: Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik, pp. 47-61.

PLATTE Editha, 1999. Musune – A Village and its Economic Setting, *Borno Museum Newsletter* 40/41, pp. 7-17.

PLATTE Editha, *Frauen in Amt und Würden. Handlungsspielräume muslimischer Frauen im ländlichen Nordostnigeria*. Frankfurt am Main: Brandes und Apsel.

PLATTE, Editha. 2000. Social clubs and women houses: dynamics of African associations in newly founded settlements at Lake Chad (translated by Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY), *Borno Museum Society Newsletter* 42 & 43, pp. 113-133.

Politique africaine n° 80, décembre 2000, *Enfants, jeunes et politique*, 214 p.

PORKHOMOVSKY, V.Ya. & J.G. SUETINA. 1999. Ustnyje formy jazyka i literaturnaja norma v hausa. - Hausa oral speech forms and standard language, in: PORKHOMOVSKY, V.Ya. & N.N. SEMENYUK (éds.). *Ustnyje formy literaturnogo jazyka. Istorija i sovremennost'*. – *Oral forms of standard languages. Synchronic and diachronic studies*. Moskva: Editorial URSS, pp. 293-312.

PORKHOMOVSKY, V.Ya. & J.G. SUETINA. 2000. Literaturnaja norma v uslovijach jazykovej neodnorodnosti (jazyk hausa v Severnoj Nigerii) [Standard language in conditions of language heterogeneity (Hausa language in Northern Nigeria)], in KRYSSIN, L.P. (ed.). *Recevoe obscenie v uslovijach jazykovej neodnorodnosti. [Speech communication in conditions of language heterogeneity.]*. Moskva: Editorial URSS, pp. 178-190.

RONE, Beyem, 2000. *Tchad. L'ambivalence culturelle et l'intégration nationale*. Paris : L'Harmattan, 434 p.

ROSET Jean-Pierre, 2000, Céramique et néolithisation en Afrique saharienne, in GUILAINE Jean (dir.) *Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures*, séminaire du Collège de France, Paris : Editions Errance, pp. 263-290.

ROULON-DOKO Paulette, 2000. "La littérature orale des Gbaya". in BAUMGARDT, U. et BOUNFOUR, A.(eds.) 2000. *Panorama des littératures africaines*, Etat des lieux et perspectives, Paris, L'Harmattan/INALCO, Coll. *Bibliothèque des Etudes Africaines*, p. 157-169.

ROULON-DOKO, Paulette. 2000. *Cuisine et nourriture chez les Gbaya de Centrafrique*. Paris : L'Harmattan, 348 p. Coll. Anthropologie - Connaissance des hommes.

ROULON-DOKO, Paulette. 1998. *Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique*. Paris : L'Harmattan, 541 p. Coll. Anthropologie - Connaissance des hommes.

ROULON-DOKO, Paulette. 1998. La phrase complexe : l'exemple du gbayà. *Faits de langues*, n° 11-12, N° thématique Les langues d'Afrique subsaharienne, p. 305-319.

ROULON-DOKO, Paulette. 1998. Les odeurs : perception et signification chez les Gbayà 'bodoë. in Rey-Ulmann, D. et Boccara, M., *Les odeurs du monde, écriture de la nuit*. Paris : L'Harmattan, p. 217-227.

ROULON-DOKO, Paulette (éd.), 1998. *Les manières d'"être" et les mots pour le dire dans les langues d'Afrique Centrale*. München ; Newcastle : LINCOM Europa, 155 p. Coll. LINCOM Studies in African Linguistics n° 31.

RUELLAND, Suzanne. 1998. Je pense et je parle comme je suis : le corps, le monde et la parole en tupuri. *Faits de langues*, n° 11-12, n° thématique Les langues d'Afrique subsaharienne, p. 335-358.

RUELLAND, Suzanne, PLATIEL, Suzanne et KABORÉ, Raphaël. 1998. Réflexions sur la négation dans quelques langues africaines. *Faits de langues*, n° 11-12, n° thématique Les langues d'Afrique sub-saharienne, p. 219-230.

Le Saharien, n° 154, 3^{ème} trimestre 2000, 64 p.

SADIQ, Maimuna Yusuf. 1999. An appraisal of government poverty alleviation programmes for women in Borno State: 1987-1998, *Borno Museum Society Newsletter* 40 & 41, pp. 71-78.

SALZMANN, U., 1999, Zur holozänen Vegetations- und Klimaentwicklung der westafrikanischen Savannen, Paläoökologische Untersuchungen in der Sahel- und Sudanzone NO-Nigeria. *Berichte des Sonderforschungsbereichs* 268, Bd. 13, Frankfurt a.M..

SATZINGER, Helmut. 1999. Observations in the field of the Afroasiatic suffix conjugation, in: LAMBERTI, Marcello & Livia TONELLI (eds.). *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23-24, 1998* - Contributi presentati al 9° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semita), Trieste, 23-24 Aprile 1998. Padova: UNIPRESS, pp. 23-33.

SALZMANN, Ulrich. 1999. *Zur holozänen Vegetations- und Klimaentwicklung der westafrikanischen Savannen. Paläoökologische Untersuchungen in der Sahel- und Sudanzone NO-Nigerias*. [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne", 13]. Frankfurt am Main: J.W.Goethe-Universität, 144 p.

SCHOLTE Paul, 2000 (?) Towards collaborative management in Waza National Park : the role of its management plan, BAUER H. & MADI A. (éds), *People, Parks and Wildlife*, Proceedings of the seminar « People and Parks », Maroua, Cameroon, CEDC, 6 February 1998, Centre for Environment and Development studies in Cameroon, pp. 41-53.

SCHOLTE Paul, KIRDA Philippe, ADAM Saleh & KADIRI Bobo, 2000. Floodplain rehabilitation in North Cameroon : impact on vegetation dynamics, *Applied Vegetation Science* 3 : 33-42.

SCHOLTE Paul, de KORT Selvino & van WEERD Merlijn, 2000. Floodplain rehabilitation in North Cameroon : expected impact on bird life. *Ostrich* 7 (1) : 112-117.

SCOONES, Ian, 2000. *Nouvelles orientations du développement pastoral en Afrique*. Paris : Karthala, 368 p.

SEIDENSTICKER, Gisela (translation and introduction). 1999. Lt. Col. von Pavel's personal account of his expedition to Lake Chad in 1902, *Borno Museum Society Newsletter* 40 & 41 , pp. 18-29.

SEIDENSTICKER, Gisela (comp.). 1999. List of Sayfawa mai[s] with appropriate dates, *Borno Museum Society Newsletter* 40 & 41, pp. 59-69.

SEIGNOBOS Christian et IYEBI-MANDJEK Olivier (éd.) 2000. *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Paris : IRD, 171 p, format 58 x 61 cm.

SEIGNOBOS C., MARZOUK, Y. & SIGAUT F. (éds) 2000, *Outils aratoires en Afrique. Innovations, normes et traces*. Paris : Karthala, 400 p.

SEYDOU Christiane, 2000, Littérature peule, in BAUMGARDT, U. et BOUNFOUR, A.(eds.) *Panorama des littératures africaines, Etat des lieux et perspectives*, Paris, L'Harmattan/INALCO, Coll. *Bibliothèque des Etudes Africaines*, pp. 63-75.

SEYDOU, Christiane. 1998. Le Peul, la vache et l'odeur de la brousse. in Rey-Hulman, D. et Boccara, M., *Odeurs du monde. Écriture de la nuit*. Paris : L'harmattan, pp. 229-234.

SEYDOU, Christiane. 1998. Poèmes peuls. in Descamps, B., *Le don du fleuve*. Trézélan : Filigranes Édition, pp. 39-47, 71-79.

SHERIFF, Bosoma. 2000. The Kanuri barber and his art, *Borno Museum Society Newsletter* 42 & 43, pp. 59-76.

TAGUEM FAH Gilbert L., 2000, Tendances actuelles de l'Islam au Cameroun; Etat des lieux et perspectives, *Afrique Contemporaine*, n° 194, 2^e Trimestre, pp.53-66.

TAKÁCS, Gábor. 1999. Sibilant and velar consonants of South Cushitic and their regular correspondences in Egyptian and other Afro-Asiatic branches, in LAMBERTI, Marcello & Livia TONELLI (eds.) *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23-24, 1998* -Contributi presentati al 9° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica), Trieste, 23-24 Aprile 1998. Padova: UNIPRESS, pp. 393-426.

TOURNEUX, Henry. 2000. "La formation du pluriel en kotoko", in WOLFF, H. Ekkehard and Orin D. GENSLER (eds.). *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics. Leipzig 1997*. Köln: Rüdiger Köppe, pp. 747-761.

Travaux de Linguistique Tchadienne, 1998, n° 2.

Travaux de Linguistique Tchadienne, 1998, n° 3.

VERNUS Pascal, 2000, Situation de l'égyptien dans les langues du monde, in Fauvelle-Aymar Fr.-X., Chrétien J.-P. & Perrot C.-H., *Afrocentrismes : l'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, Paris, Karthala, pp. 169-208.

VIKOR Knut, 1999. *The Oasis of Salt. The History of Kawar, a Saharan Center of Salt Production*, Bergen, Centre for Middle Eastern and Islamic Studies, 342 p.

VINCENT, Jeanne-Françoise, 2000, *Femmes Beti entre deux mondes*, Paris : Karthala, 242 p.

VOIGT, Rainer. 1999. Nominal (and verbal) nasalization and the nominal plural morphemes in Semitohamitic, in: LAMBERTI, Marcello & Livia TONELLI (eds.). *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23-24, 1998* - Contributi presentati al 9° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica), Trieste, 23-24 Aprile 1998. Padova: UNIPRESS, pp. 11-22.

WATTERS, John. R.. 2000. "Syntax", in: HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 194-230.

WEIBEGUE C. et DJARANGAR D.J., 1998, « Pour parler sagement le lélé », *Travaux de Linguistique Tchadienne*, 1998, n° 3, pp. 31 -36.

WILLIAMSON, Kay and Roger BLENCH. 2000. "Niger-Congo", in HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 11-42.

WOLFF, H. Ekkehard. 1998. *Afrikanische Sprachminiaturen. Zur formalen Ästhetik von Kleinformen afrikanischer Sprachkunst unter besonderer Berücksichtigung ihrer Tonalität*. [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 5.] Leipzig: Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik, 30 p.

WOLFF, H. Ekkehard. 2000. "Language and society", in HEINE Bernd and Derek NURSE (eds.). *African Languages. An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 298-347.

WYSS, Kaspar, NDIAYE Mamadou, YEMADJI N'Diékor & JACOLIN Pierre, 2000, *Villes en sursis au Sahel. Expériences au Tchad et au Sénégal*, Paris : L'Harmattan, 286 p.

ZABORSKI, Andrzej. 1999. On Hamitosemitic participles, in LAMBERTI, Marcello & Livia TONELLI (eds.). *Afroasiatica Tergestina. Papers from the 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics, Trieste, April 23-24, 1998* – Contributi presentati al 9° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica), Trieste, 23-24 Aprile 1998. Padova: UNIPRESS, pp. 35-39.

ZUBKO, Galina V. 1999. The Lare spirits in Fulbe mythology, *Borno Museum Society Newsletter* 40 & 41, pp. 79-87.

LISTE DES OUVRAGES RECENSES DANS CE NUMERO

- AERTS, COGNEAU, HERRERA, de MONCHY, ROUBAUD, 2000, *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris : Karthala, 287 p. p. 42
- Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré*, 1998, Vol III. p. 71
- BAH Thierno Mouctar (éd.), 1998, *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun (XIX^e et XX^e siècles)*, Ngaoundéré-Anthropos, vol III, Numéro Spécial 1, Univ. de Ngaoundéré, Cameroun / Univ. de Tromsø, Norvège, 304 p. p. 67
- BAUMGARDT Ursula & BOUNFOUR Abdellah (éd.), 2000, *Panorama des littératures africaines : état des lieux et perspectives*, Paris, L'Harmattan / INALCO, VIII + 191 p. p. 54
- BELTRAMI, Vanni & PROTO Harry, 1999, *Tibesti, alle radici dei Teda*, Firenze : Polaris, 232 p. p. 58
- CASAJUS Dominique, 2000, *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*. Paris : Éditions la découverte, Textes à l'appui, série anthropologie, 190 p. p. 72
- COURADE G. (Sous la direction de), 2000, *Le désarroi camerounais. L'épreuve de l'économie - monde*, Paris : Karthala, 283 p. p. 39
- DAPHY Eliane et REY-HULMAN Diana (sous la direction de), 1998, *Paroles à rire*, Paris, INALCO, 292 p. p. 44
- DIALLO Youssouf & SCHLEE Günther (eds), 2000, *L'ethnicité peule dans des contextes nouveaux. La dynamique des frontières*. Paris : Karthala, 255 p. p. 29
- DJIAN, 1996, *Le Tchad et sa conquête (1900-1914)*, Paris : L'Harmattan, collection *Racines du présent*, 222 p. p. 56
- ELDERS, Stefan, 2000, *Grammaire mundang*, Universiteit Leiden, Research School of Asian, African and Amerindian Studies (CNWS), 633 p. p. 63
- FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier, CHRETIEN Jean-Pierre et PERROT, Claude-Hélène (éds.), 2000, *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*. Paris : Karthala, 402 p. p. 27
- FERRER SORIA José Luis, 1999, *Ma part d'Afrique, Récit*, Paris : Karthala, 264 p. p. 52
- HUREIKI Jacques, 2000, *Les médecines touarègues traditionnelles. Approche ethnologique*, Paris : Karthala, 190 p. p. 76
- LE QUELLEC Jean-Loïc, 1998. *Art rupestre et préhistoire du Sahara*, Paris : Payot, *Bibliothèque scientifique Payot*, 616 p. p. 32

- MOUSTAPHA Baba, 2000, *Le souffle de l'harmattan*, Paris : Sépia, coll. « Pour mieux connaître le Tchad », 350 p. p. 37
- NEWMAN, Paul. 2000, *The Hausa Language: An Encyclopedic Reference Grammar*. New Haven, London : Yale University Press, xxxix + 760 p. *Coll. Yale Language Series*. p. 60
- ROUAUD Alain (éd.), 1999, *Les orientalistes sont des aventuriers : Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*, (Bibliothèque Peiresc 12), Saint-Maur, Sépia, 312 p. p. 55
- SCOONES Ian, (sous la direction de), 1999, *Nouvelles orientations du développement pastoral en Afrique. Vivre dans un environnement incertain*. Wageningen-Paris : CTA-Karthala, 362 p. p. 47
- TOURNEUX H. & DAÏROU Y., 1999, *Vocabulaire peul du monde rural ; Maroua-Garoua (Cameroun)*, Paris : Karthala & Garoua : DPGT, 248 p. p. 46